

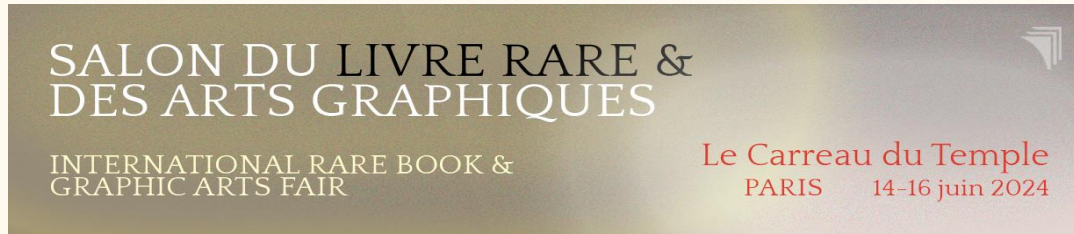
librairie hatchuel

58, rue Monge - 75005 Paris

Tel. 01 47 07 40 60

International : Tel. +33 1 47 07 40 60

E-mail : librairie@hatchuel.com



Stand A.22

1 CURIOSA - ARGENS (Boyer d'), CHOISY (abbé de) - RECUEIL.

1- **ARGENS (J.-B. Boyer, marquis d')**. Mémoires de Mademoiselle de Mainville, ou Le Feint Chevalier.

La Haye, Pierre Paupie, 1736. 2 parties, (22), 228 p.

2- **CHOISY (François-Timoléon, abbé de)**. Histoire de Madame la Comtesse des Barres. A Madame la Marquise de Lambert.

Bruxelles, Fr. Foppens, 1736. 180 p. (mal ch. 140).

2 ouvrages reliés en un volume in-12 (134 x 78 mm), veau havane moucheté, dos à 5 nerfs guillochés or, orné de caissons garnis d'un fer héraldique au léopard entre-nerfs et armes en pied, jeux de 3 filets d'encadrement dorés autour des plats avec armes en écoinçon, grand fer au centre représentant un homme à l'antique tenant d'une main un écu aux armes de Bréhan de Plélo et de l'autre une lance avec une oriflamme portant le cri « Brithan », devise : « Foy de Brehan », roulette sur les coupes, dentelle intérieure, tranches bleu nuit (reliure de l'époque). 1 800 €

Deux ouvrages sur le travestissement et « l'identité de genre », reliés à l'époque.

1- Édition originale. « L'histoire est racontée par Mademoiselle de Mainville, une jeune femme qui se travestit en homme pour échapper à un mariage forcé. Sous son identité masculine, elle devient le *feint chevalier* et se lance dans des duels et des intrigues amoureuses, tout en essayant de préserver son secret. Elle relate son histoire à un ami et dévoile les complexités de sa situation. Le roman aborde des thèmes tels que l'identité de genre, la liberté individuelle et les relations amoureuses. Il est considéré comme un modèle précoce de littérature féministe » (Kessinger Publishing, 2010).

L'ouvrage a été censuré et interdit.

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 36:248. Gay, III, 138. Weil, *L'interdiction du roman et la librairie*, p. 625).

2- Seconde édition du récit, par l'abbé de Choisy lui-même, de ses aventures galantes travesti en femme sous le nom de « Comtesse des Barres ». François-Timoléon de Choisy (1644-1724) avait été élevé comme une femme, en son éducation comme en son apparence et il vécut les dix-huit premières années sous des vêtements féminins. Il a été introduit auprès de Philippe d'Orléans Monsieur frère de Louis XIV, dont les « tendances efféminées », selon Choisy lui-même, auraient été renforcées par Mazarin depuis l'enfance afin d'éviter toute turbulence politique.

Travesti, joueur, voyageur et diplomate, prêtre, missionnaire et académicien, paré de splendides robes, de diamants et de mouches à la Cour, cet ecclésiastique libertin traversa le Grand Siècle. Il accumula les conquêtes parmi les deux sexes sous plusieurs identités féminines, dont « Mme de Sacy » à Paris et « comtesse des Barres » en province. Louvet de Couvray en tira le sujet de *Faublas*.

Laporte (*Bibliographie clérico-galante*, p. 54) dit de ce livre : « Ce sont les aventures débauchées de l'abbé, racontées gaillardement et effrontément par lui ».

(Gay, II, 520).

Provenances : Louis Robert Hippolyte de Bréhan, comte de Plélo (1699-1734) breton d'origine, officier supérieur et diplomate sous Louis XV, il mourut au combat à Dantzic. Bibliophile passionné, son importante bibliothèque passa à son gendre, le duc d'Aiguillon. (Olivier, Hermal, Roton, pl. n° 1715).

Ainsi que : Raphaël Esmérian, avec son ex-libris (*Bibliothèque Raphaël Esmérian*, II, 1972, n°103).

Une petite trace de restauration à la reliure.

Bel exemplaire, parfaitement conservé dans sa première et exceptionnelle reliure.

2 BARÈRE DE VIEUZAC (Bertrand).

Mémoires (...) publiés par MM. Hippolyte Carnot et David (d'Angers), précédés d'une Notice historique, par H. Carnot.

Paris, Jules Labitte, 1842-1844.

4 volumes in-8° (220 x 138 mm), demi-marquin rouge à coins, dos janséniste à 5 nerfs, pièces d'armes dorées en pied, titre et toison dorés, tête dorée. 650 €

Édition originale de ces mémoires fondamentales pour l'histoire de la période révolutionnaire et de l'Empire, publiés à titre posthume par Hippolyte Carnot et David d'Angers.

Avocat au Parlement de Toulouse élu à la Constituante puis à la Convention nationale, Bertrand Barère de Vieuzac (1755-1841) s'imposa comme l'une des principales figures de la Plaine avant de se rapprocher de la Montagne à partir du printemps 1793. Membre du Comité de salut public, il fut condamné sous la Convention thermidorienne, mais parvint à s'évader et à se cacher jusqu'au début du Consulat. Il retrouva des fonctions sous l'Empire et durant les Cent-Jours.

Barère a été quantitativement l'orateur le plus important de la Convention : il intervint à 1024 reprises durant son mandat.

(Bertier, n° 67. Fierro, n° 76. Tulard, n° 77).

Quelques rousseurs et auréoles claires. Sans le portrait.

Provenance : l'ancienne famille britannique des barons Vaux of Harrowden, avec armes dorées aux dos et ex-libris héraldique gravé.

Exemplaire non rogné, très bien relié.

3 [BAUDEAU (abbé Nicolas)].

Première introduction à la Philosophie Economique; ou Analyse des États policés. Par un disciple de l'Ami des Hommes [i.e. Nicolas Baudeau].

Paris, Didot, Delalain, Lacombe, 1771.

In-8° (198 x 126 mm), demi-havane de l'époque, dos lisse orné de compartiments richement fleuonnés et cloisonnés, pièce de titre de veau fauve, tranches rouges, xij, 497, (3) p. de privilège. 3 000 €

Édition originale. « **Le plus remarquable et le plus important des écrits de Baudeau.** C'est une explication du système de Quesnay, analogue à celles qu'avait déjà données le marquis de Mirabeau dans sa *Philosophie rurale* et Mercier de la Rivière dans *De l'ordre essentiel et naturel des sociétés politiques*, mais qui l'emporte de beaucoup sur les précédentes par le style, la méthode et la lucidité d'esprit de l'auteur » (Michel Bernstein, *Histoire de la pensée économique*, n° 44).

Turgot portait très haut ce livre et Schumpeter le considère comme l'un des plus importants dans toute l'histoire de la production physiocratique.

(A. Clément, *Baudeau*, p. 371. Higgs 5158 : « The best of his works ». INED, 291. Kress, S.4657. Einaudi, 349. Weulersse, IV, p. 427).

Cachet ex-libris de la « Bibliothèque de Combes » au titre.

Bel exemplaire, bien relié à l'époque, frais, très grand de marges.

4 BAUDELAIRE (Charles).

Richard Wagner et Tannhäuser à Paris.

Paris, E. Dentu [impr. L. Tinterlin et Cie], 1861.

In-12 (184 x 118 mm), broché, couverture imprimée de l'éditeur, protégé sous chemise de demi-toile vert sapin, plats estampés à froid et étui de cartonnage du même motif, 70 p., (1) f. blanc. 2 800 €

Édition originale. Baudelaire découvrit très tôt la musique de Wagner et son admiration s'accrut encore à l'issue d'une série de concerts que le compositeur donna au Théâtre-Italien en janvier et février 1860.

Le 13 mars 1861, Napoléon III autorisait la première représentation de *Tannhäuser* en France, mais l'opéra fut retiré de l'affiche après trois représentations sous les invectives du public qui hua l'orchestre, les chanteurs et le compositeur lui-même. La presse suivit et se déchaîna les jours suivants.

Ulcéré, Baudelaire décida de prendre la plume pour livrer cette défense enflammée de l'opéra. Il la fit paraître d'abord dans la « Revue européenne » (avril 1861), puis immédiatement à la suite dans cette édition de librairie.

« **Baudelaire livre ici l'exploration la plus éloquente de lui-même, en même temps qu'il ouvre définitivement la voie à la musique de Wagner en France** » (C. Salauin).

(Clouzot, 44. Carteret, I, 127 : « Très rare ». Silège, *Bibliographie wagnérienne française*, p.9).

Dos légèrement fendillé.

Bon exemplaire, bien conservé, non rogné, sous sa couverture imprimée de l'éditeur, tel que paru.

5 BEAUVOIR (Simone de).

Le sang des autres.

Paris, Gallimard, 1945 (Paris, Chantenay imprimeur, 25 juillet 1945).

In-8° (260 x 143 mm), broché, couverture imprimée de l'éditeur, 224 p., (1) f. d'achevé d'imprimer. 2 200 €

Édition originale tirée à 56 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier. Celui-ci 1/6 hors commerce (exemplaire justifié « E »).

La dédicace à Nathalie Sorokine, élève et amie de Simone de Beauvoir, porte en exergue une citation de Dostoïevski : « Chacun est responsable de tout devant tous ».

Publié en 1945, ce deuxième roman de Simone de Beauvoir a été composé d'octobre 1941 à mai 1943, en grande partie au Café de Flore. Reçu hâtivement comme « roman sur la résistance », le récit débute dans les années 30 pour se prolonger jusqu'au milieu de la guerre. Il offre à l'autrice l'occasion de livrer une réflexion « existentialiste » sur l'engagement politique à travers les vicissitudes d'un jeune couple.

« Témoin de son temps et de la philosophie de l'engagement, Simone de Beauvoir continue à déconstruire le couple — ici Blomart et Hélène, cette dernière mortellement blessée dans une action de résistance décidée par Blomart. Le *sang des autres*, ou le sang d'une femme ? » (cf. Julia Kristeva, « Beauvoir et la psychanalyse », in *L'Homme & la Société*, 2011, n° 179-180, p. 81-98).

Le thème de l'avortement y est également traité par l'autrice qui adapte l'expérience vécue en 1940 par Olga Kosakiewicz, l'amie du couple Sartre-Beauvoir.

L'ouvrage a connu un large succès et de nombreuses traductions.

(Francis & Gontier, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, p. 129).

Bel exemplaire, frais, non rogné, témoins conservés, tel que paru.

6 BEAUVOIR (Simone de).

L'Amérique au jour le jour.

Paris, Paul Morihien, 1948 (Levallois, Société Industrielle d'Imprimerie, 15 juin 1948).

In-8° (228 x 104 mm), broché, couverture illustrée, 390 p. 500 €

Édition originale, un des 25 exemplaires numérotés sur Alfama du Marais (n° 20), seul tirage en grand papier.

« En 1947, invitée par les services culturels français à donner une série de conférences, elle s'envole, seule, pour les États-Unis. Toujours aussi avide de découvertes, Beauvoir a la vive intuition que quelque chose va se dévoiler. Outre-Atlantique, elle va en effet connaître l'*extraordinaire aventure de devenir soi-même une autre*, comme elle l'écrira plus tard dans ce journal de voyage. Telle Alice aux pays des merveilles, c'est une Beauvoir éberluée qui atterrit à New York et découvre le grand amour dans les bas-fonds de Chicago ».

(Francis & Gontier, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, p. 152).

Très bon exemplaire.

7 BEAUVOIR (Simone de)

Privilèges.

Paris, Gallimard, 1955 (Mayenne, Imprimerie Floch, 11 septembre 1955).

In-12 (187 x 120mm), broché, couverture imprimée, 272, (3) f. de tables et d'achevé d'imprimer. 400 €

Édition originale tirée à 56 exemplaires (n° 23) sur pur fil Lafuma-Navarre, seul tirage en grand papier.

Recueil de trois articles parus dans « Les Temps Modernes », articles dont Simone de Beauvoir justifie la réunion dans son avant-propos : « Faut-il brûler Sade ». – « La pensée de droite aujourd'hui ». ainsi que « Merleau-Ponty et le pseudo-sartrisme ».

L'essai sur Sade, dont on redécouvrait alors l'œuvre, déconcerta. Sans répondre directement à Camus qui dénonçait le divin marquis comme un « pionnier » du fascisme moderne, Simone de Beauvoir intervient sur les questions de la criminalisation des pratiques sexuelles hétérodoxes, de la normalisation de la sexualité par la société et ainsi que sur le problème du conflit entre plaisirs individuels et existence sociale.

(Francis & Gontier, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, p. 174).

Très bon exemplaire, très frais.

8 BEAUVOIR (Simone de).

La force de l'âge.

Paris, Gallimard, 1960.

In-8° (207 x 139 mm), broché, couverture imprimée, 622 p., (1) f. de table et achevé d'imprimer. 1 500 €

Édition originale, un des 30 exemplaires de tête sur vélin de Hollande (n° 6).

Les « mémoires-autobiographie » de Simone de Beauvoir, qui couvre la période de 1929, de sa réussite à l'agrégation préparée avec Jean-Paul Sartre, à la Libération de Paris en août 1944.

L'œuvre est divisée en deux parties : la première se clôt en 1939, moment où « l'Histoire l'a saisie ».

La deuxième couvre la Seconde Guerre mondiale, profonde rupture après dix années de liberté et de bonheur ; la période de l'Occupation, ses difficiles relations avec Sartre et l'ensemble des expériences qui conduiront Simone de Beauvoir à reconsidérer son rôle de femme, d'intellectuelle et de citoyenne.

(Francis & Gontier, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, p. 193).

Bel exemplaire, parfaitement conservé.

A presentation copy from the author to the marquis d'Argenson

9 BENTHAM (Jeremy).

On the Liberty of the Press, and Public Discussion.

(London, Printed for William Hone [by John M'Creery], 1821.

In-8° (229 x 141 mm), broché sous couture d'origine, vi, 38 p., tel que paru.

2 800 €

First edition of Jeremy Bentham's essay on freedom of the press, considered to be one of the main foundations of a well-functioning democracy and as a protection against despotism.

« Vital to the functioning of the Public Opinion Tribunal is the dissemination of information (...). It would require an unshackled press to ensure widespread publicity and the freedom to criticise unimpeded by censorship or gagging orders. Here Bentham drew upon this essay to point out the dangers of laws designed to limit these liberties. The liberty of the press is an indispensable check on arbitrary government, and *therefore necessary to the maintenance of good government* » (James E. Crimmins, Art. « Jeremy Bentham », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2017).

(Goldsmiths'-Kress library, n° 23351).

Presentation copy from the author, inscribed on the title page, « To Mr le Marquis Argenson, etc. etc. etc, from the Author. ».

Marc-René-Marie le Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson (1771-1842), grandson of Louis XV's Secretary of State for War and grand-nephew of Louis XV's Minister of State, was an early supporter of the radical republican extreme left under the Empire, the Restoration and the July Monarchy. A Freemason and member of the Carbonari, as a Member of Parliament he consistently spoke out in favour of freedom of the press and freedom of religion.

Bentham and d'Argenson maintained a regular and sustained correspondence from the 1810's (cf. « The Correspondence of Jeremy Bentham », C. P. Courtney & P. Rowe, ed.).

Marc-René-Marie le Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson (1771-1842), petit-fils du secrétaire d'État à la Guerre de Louis XV, petit-neveu du ministre d'État de Louis XV, il s'engagea très tôt aux côtés de l'extrême gauche républicaine radicale sous l'Empire, la Restauration et la Monarchie de Juillet. Franc-maçon et membre des Carbonari, comme député, il se prononça constamment en faveur de la liberté de la presse et de la liberté des cultes. Bentham et d'Argenson entretenirent une correspondance régulière et suivie dès les années 1810 (cf. « The Correspondence of Jeremy Bentham », C. P. Courtney & P. Rowe, ed.).

Papier légèrement bruni.

Très bon exemplaire, non rogné, dans son brochage d'origine, tel que paru.

10 BERDOT (Charles Louis).

Mémoire sur les effets et l'action de l'opium sur les animaux et nouvelle méthode de l'administrer dans les maladies. Suivi du Rapport des Commissaires de la Société de Médecine sur ce Mémoire.

Strasbourg, Louis Eck, 1799.

In-8° (201 x 117 mm), plein veau havane de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, roulette dorée sur les mors, triple filet d'encadrement sur les plats, filet sur les coupes, pièce de titre de maroquin rouge, gardes marbrées, (6), 71 p.

750 €

Édition originale et unique de ce mémoire précurseur sur l'usage thérapeutique de l'opium, ses propriétés antalgiques et sédatives. L'auteur souligne également son efficacité dans le traitement des fièvres intermittentes et des maladies spasmodiques.

Dans un examen pertinent des effets physiologiques liés à la prise d'opium, Charles Louis Berdot décrit les modifications de l'état de conscience : « l'imagination s'anime, la gaieté se déclare, quelquefois le chagrin, l'irritabilité devient plus vive, la sensibilité s'accroît, les fonctions intellectuelles se dérangent, une espèce d'ivresse, d'extase délicieuse s'empare du malade... » (cf. p. 62).

Issu d'une famille de médecins originaire de Montbéliard, médecin lui-même, l'auteur exerça en Alsace.

Bel exemplaire très frais, imprimé sur beau papier, très bien relié à l'époque.

11 MUSIQUE - **BERLIOZ (Hector)**.

Voyage musical en Allemagne et en Italie. Études sur Beethoven, Gluck et Weber. Mélanges et nouvelles.
Paris, Jules Labitte, 1844.

2 volumes grand in-8° (227 x 137 mm), demi-marquin à grain long à la Bradel, dos lisses ornés d'un décor romantique en long de filets dorés encadrant un jeu de fers estampés à froid rehaussé de points d'or, titre et auteur dorés en médaillon, date dorée en pied, coins de maroquin, couvertures et dos conservés (rel. moderne), (4), 422 p. et (4), 370 p., exemplaire non rogné. 2 000 €

Édition originale de la première publication littéraire d'Hector Berlioz.

Les pièces autobiographiques, critiques musicales, correspondances et récits qui composent ce recueil ont été rédigés par Berlioz à l'occasion des tournées musicales qu'il effectua en Italie (1831-1832) et en Allemagne (douze villes en 1842 et 1843) à la recherche d'une reconnaissance que la France tardait à lui offrir.

« **Témoignage sans pareil sur le moment romantique** », l'ouvrage contient de précieuses informations sur la vie culturelle et musicale européenne de son temps.

Le *Voyage en Allemagne* (premier volume) contient, entre autres, une « Étude analytique des neuf symphonies de Beethoven », qui fera date.

Les *Lettres écrites d'Italie* [deuxième volume] « comptent parmi les plus belles de la correspondance de Berlioz. Il donne ses impressions sur le vif (...). Il y jouit d'une liberté totale et en profite pour errer à l'aventure dans la campagne italienne où il recueille quantité d'impressions qui marqueront son œuvre de manière ineffaçable (...). Une étape essentielle dans le développement artistique du compositeur » (« Berlioz en Italie », en ligne).

Berlioz, qui refusa constamment de rééditer cet ouvrage jusqu'à interdire formellement sa reproduction, en redistribua des parties dans *Les Soirées de l'orchestre* (1852), *À travers chants* (1862) et dans ses *Mémoires* (1870). (Clouzot, p. 51 : « Ouvrage rare ». Fétis, 5131. Vicaire, I, 426).

Ex-libris de Ex-libris XIX^e « C. B » (C. Burckhardt), à sa devise « En haut toujours plus haut ».

Exceptionnel exemplaire, sans rousseurs, avec ses couvertures imprimées, non rogné, témoins conservés, dans une superbe reliure de maître.

Célèbre édition illustrée, enrichie de sa « suite libre » de 20 planches érotiques maroquin vieux rouge de l'époque

12 CURIOSA - **BOCCACCIO (Giovanni) ou BOCCACE**.

Le Decameron.

Londres [i.e. Paris], 1757-1761.

5 volumes in-8° (200 x 125 mm), maroquin vieux rouge de l'époque, dos à 5 nerfs richement ornés de compartiments fleuronés et cloisonnés, palettes et roulettes dorées, pièces de titre et de toison de maroquin fauve, large guirlande de palmettes et feuillages dorés en encadrement des plats, coupes et coiffes filetées, roulette intérieure, tranches dorées, viii, 320 p. ; 292 p. ; 203 p. ; 280 p. et 269 p., 5 frontispices, 110 figures hors texte ainsi que, pour la « suite libre » : un titre frontispice et 20 figures. 7 500 €

Très bel exemplaire de cette célèbre édition illustrée, enrichie de sa « suite libre » qui avait été livrée à part, imprimée sur papier fort de Hollande, très grand de marges.

L'illustration comprend :

Un portrait de Boccace exécuté par Lempereur, 5 frontispices par Aliamet et Lemire, 110 figures et 96 culs-de-lampe. L'illustration est signée par Gravelot en grande partie, ainsi que par Eisen, Boucher et Cochin fils. La gravure a été exécutée par près de vingt graveurs : Aillamet, Choffard, Flipart, Le Grand, Lempereur, Le Mire, Martenasi, Ouvrier, Pasquier, Saint-Aubin, Sornique, Tardieu, etc.

Pour la suite libre : titre-frontispice (« Estampes galantes des Contes du Boccace, A Londres ») et 20 figures érotiques non signées, gravées d'après Gravelot, imprimées sur papier fort.

L'illustration est considérée comme le chef-d'œuvre de Gravelot et selon Cohen, « un des livres illustrés des plus réussis de tout le XVIII^e siècle ».

Elle parut simultanément en italien et en français mais « cette traduction, publiée par les mêmes éditeurs que ceux de l'édition italienne, est plus recherchée (...), et plus encore avec les figures libres » (Cohen, 160).

L'édition du texte a été établie d'après la traduction commandée à Antoine Le Maçon par Marguerite d'Angoulême. (Cohen, 160-161. Portalis, 276. Ray, n°15. Pour la suite libre : Dutel, A-248).

Quelques discrètes traces de restauration à la reliure. Traces légèrement « grisées » sur les plats. Intersion d'un cahier en fin du tome TII.

Très bel exemplaire, très frais, très grand de marges, imprimé sur papier de Hollande fort, parfaitement conservé dans sa première reliure de maroquin rouge.

13 BOSSE (Abraham).

Moyen universel de pratiquer la perspective sur les tableaux ou Surfaces Irrégulières. Ensemble Quelques particularités concernant cet Art, & celui de la Graveure [sic] en Taille-Douce.

Paris, Chez ledit Bosse, en l'Isle du Palais, 1653.

Petit in-4°, plein vélin rigide de l'époque à petits rabats, (1) f. bl., (1) f. de frontispice, (1) f. de titre, (4) p. de dédicace, 75, (1) p. de privilège, 31 planches gravées hors-texte dont une dépliant. 1 500 €

Édition originale de premier tirage. L'iconographie se compose d'un frontispice allégorique, d'un feuillet héraldique gravé de dédicace au grand collectionneur Everhard Jabach, d'un titre gravé portant : « Explication par figures et par discours... par A. Bosse » et de 31 planches hors texte, dont une dépliant, disposées sur 17 feuillets, certaines recto/verso, ensemble gravé par A. Bosse.

C'est dans cet ouvrage qu'Abraham Bosse livre le résultat des recherches approfondies entreprises avec Robert Nanteuil, sur la question de la représentation de la perspective sur des surfaces non planes (« Tableaux ou surfaces de diverses situations & différemment courbés en voûte, en angle »).

« L'objectif fondamental est que le tableau puisse se substituer aux objets observés et rende exactement l'impression du naturel. Pour atteindre cet objectif, il faut maîtriser l'art du trait » (BnF, *Questions de perspective*, en ligne).

« C'est à Abraham Bosse que revient l'approfondissement de la question de la perspective atmosphérique, peut-être en vertu de sa pratique d'aquafortiste, où le travail des morsures nécessite une grande maîtrise de la différenciation des valeurs et des plans dans l'espace. La volonté de s'adresser aux peintres conduit Bosse à vouloir faire de ce principe rationnel une procédure qui s'inscrit dans la même logique opératoire, comme elle le pousse à penser la question non plus en termes seulement graphique, mais en termes de couleurs » (cf. BnF, *Exposition virtuelle*, Abraham Bosse).

(Brunet, I, 1127. Cicognara Library, 820).

Quelques petites piqûres et rousseurs éparses; auréole claire dans la marge supérieure des derniers feuillets. Petit ex-libris raturé au titre.

Très bon exemplaire, dans sa première reliure de vélin, bien complet du feuillet de dédicace qui manque souvent.

14 BRÉBEUF (Georges de), LUCAIN (Marcus-Annaeus).

La Pharsale de Lucain ou Les Guerres civiles de César & de Pompée. En vers françois par Mr de Brebeuf. Leide, Jean Elzevier, 1658.

In-12 (128 x 74 mm), plein vélin ivoire cordé à rabats de l'époque, (1) f. de frontispice gravé, 417 p., (1) f. blanc, titre inclus. 300 €

Très belle édition elzévirienne de *La Pharsale* de Lucain, dans la traduction du poète normand Georges de Brébeuf (1617-1661), traduction qui constitua un véritable événement littéraire de son temps et qui fit date.

Elle est illustrée d'un frontispice gravé signé « P.P.F. » pour Pieter Philippe fecit et d'un fleuron de titre à la marque du Solitaire.

Ce poème épique, par lequel Brébeuf établit sa réputation, est divisé en dix livres, les huit premiers ont pour argument la guerre entre César et Pompée, les deux derniers relatent les expéditions d'Afrique et d'Égypte.

« Plutôt qu'une traduction, son ouvrage est une imitation libre, une paraphrase, son dessein étant, dit-il, d'égaliser son modèle (...). Il y avait entre son imagination et celle de Lucain des affinités naturelles » (*Dictionnaire des lettres françaises*, p. 211).

(Rahir, *Elzevier*, 827. Willems, 827 : « Édition fort bien exécutée »).

Joli exemplaire, bien relié, très frais.

15 HEBRAÏCA - CLENARD, RESTAULD DE CALIGNY – RECUEIL.

1- CLENARD (Nicolas). לְוַיִּן הַקְּדָוִן. Tabula in grammaticen Hebraeam autore Nicolao Clenardo.

Parisiis, Excudebat Christianus Wechelus [Paris, Chrétien Wechel], 1533. 155, (3) p (verso à la marque de l'éditeur).

2- [RESTAULD DE CALIGNY (Alain)]. Institutiones in hebraeum linguam.

Paris, Christianus, & Hieronymo Gormontio [Jérôme de Gourmont], 1533. 70, (1) f. (errata et marque de l'éditeur au verso).

2 ouvrages reliés en un volume petit in-8° (144 x 88 mm), plein veau fauve, dos à 4 nerfs richement orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièce de titre de veau bordeaux, filets d'encadrement à froid sur les plats, roulette sur les coupes, tranches mouchetées rouges (rel. du XVII^e s.). 1 500 €

Réunion de ces deux ouvrages distribués séparément, composés par **deux des principaux représentants de la première génération des humanistes hébraïsants, les deux ouvrages publiés par Chrétien Wechel (1495-1554) spécialiste des impressions en caractères hébreux. Texte latin / hébreu.**

1- Seconde édition qui suit l'édition de Louvain (1529), avec la même préface de l'auteur. Cette grammaire hébraïque synthétique remporta un vif succès et connut plusieurs rééditions postérieures.

Humaniste flamand, savant hébraïsant et arabisant, Nicolas Clénard (Diest, 1495 - Grenade, 1542) enseignait le grec, l'hébreu et le latin à Louvain, puis se rendit dans la péninsule ibérique en compagnie de Ferdinand Colomb, fils du navigateur. Il enseigna le grec à Salamanque, devint à Évora précepteur du cardinal infant Henrique du Portugal et séjourna longuement au Maroc avant de mourir à Grenade, bastion de la culture arabe en Occident.

(Bakelants et Hoven, *Bibliographie des œuvres de N. Clénard*, Verviers, 1981, I, 1-2 et n° 2; II, 2. Adams, C.2161. Renouard, ICP, IV, 633. Index aureliensis, 141.195).

2- Édition originale publiée anonymement. Le nom de l'auteur figurera au titre et à l'épître dédicatoire de l'édition parisienne de 1541.

Alain Restauld de Caligny (Cers 1500 - 1565) devint professeur d'hébreu au Collège de France de 1541 à sa mort. L'abbé Goujet indique qu'il était Lorrain, d'une vaste érudition et qu'il forma d'importantes personnalités de son temps.

Cf. A. André Tuilier, *Histoire du Collège de France : La création, 1530-1560*, Fayard, 2006, p. 271.

(Moreau, *Inventaire*, IV, 262, 809. Renouard, ICP, IV, 809.).

Sur l'ensemble, cf. Kessler-Mesguich, « L'hébreu chez les hébraïsants chrétiens des XVI^e et XVII^e siècle », *Histoire Épistémologie Langage*, 18 (1996). (1), p. 87-108.

Quelques légères rousseurs éparses. Petit accroc à un mors.

Grand ex-libris armorié de Jean Baptiste Antoine Bouillet De Cry (XVIII^e), syndic général de la noblesse du Bugéy syndic général de la noblesse de Bugéy, seigneur et baron d'Arlot.

Très bon exemplaire, bien relié au XVII^e siècle.

16 COURTILZ DE SANDRAS (Gatien de), ARTAGNAN (Charles de Batz-Castelmore, comte d').

Mémoires de Mr. d'Artagnan, Capitaine Lieutenant de la première Compagnie des Mousquetaires du Roi. Contenant quantité de choses particulières et secrettes [sic] qui se sont passées sous le Règne de Louis le Grand.

Cologne, Pierre Marteau, 1700-1701.

3 volumes in-12 (155 x 92 mm), plein maroquin bleu nuit à long grain, dos à 4 faux-nerfs filetés or, ornés de caissons encadrés d'un double filet doré, titre et toison dorés, daté en pied, jeu de 6 filets d'encadrement dorés sur les plats avec petits fleurons d'angle, roulette sur les coupes et les coiffes, dentelle intérieure, gardes marbrées, tranches dorées (rel. vers 1900), (8), 564, (16) p.; 636, (12) p. et 598 p, (16) p., titre noir et rouge, vignette de titre à la sphère. 3 000 €

Édition originale (premier et second tirage). Ces « mémoires » de d'Artagnan sont l'œuvre de Courttilz de Sandras (1644 - 1712) qui les aurait rédigés d'après des archives et des témoignages directs. Alexandre Dumas s'en inspira abondamment pour composer *Les trois mousquetaires* et *Vingt ans après*.

Militaire de carrière dans la Compagnie des Mousquetaires, Courttilz de Sandras quitta l'armée après 18 ans de service pour vivre de sa plume. Écrivain fécond et auteur de livres à scandale, il a été emprisonné plusieurs années à la Bastille.

« Ces *Mémoires* ont été rédigés après la mort du maréchal d'Artagnan par un témoin oculaire. Il est là, jour après jour, bataille après bataille, dans sa vie réelle, entre les éminences, les altesses et les reines. Il est déjà un mythe, une personne et un personnage, un portrait de Saint-Simon et un héros d'Alexandre Dumas. Passionnant récit : c'est vrai comme la fiction et incroyable comme la vérité » (G. Sigaux).

(Quérard, *Supercheries*, I, col. 387. *Sources de l'Histoire de France*, n°776).

Provenance : le bibliophile genevois R.E. Cartier avec son ex-libris doré sur cuir rouge et Alfred Piet avec son ex-libris gravé en bistre par Eugène Gaujean, réservé à ses livres du XVIII^e siècle.

La reliure est attribuée à Lucien Durvand d'après une note au crayon sur l'exemplaire.

Superbe exemplaire, parfaitement relié dans une fine reliure de maître, très frais, assez grand de marges.

« A landmark in the history of colour photography »

17 CROS (Charles).

Solution générale du problème de la photographie des couleurs.

Paris, Gauthier-Villars, 1869.

Grand in-8° (235 x 154 mm), broché, couverture imprimée, 12 p., sous chemise de demi-chagrin rouge doublé de papier velours et étui (Devauchelle). 1 800 €

Édition originale du premier livre de l'auteur, le texte pionnier pour l'invention de la photographie en couleurs (« A landmark in the history of colour photography »).

La plaquette reprend une communication faite à l'Académie des sciences et un article publié dans la revue « Les Mondes ».

Cros y adjoint ici une nouveauté essentielle : la synthèse chromatique. La photographie en couleurs est née et ce procédé est à l'origine de la technique actuelle de trichromie.

Un autre inventeur, Louis Ducos du Hauron, aboutit indépendamment et au même moment aux mêmes résultats, suscitant une polémique sur l'antériorité de la découverte et privant Charles Cros d'une partie de sa gloire.

Lié aux impressionnistes, Charles Cros réalisa ses premières épreuves colorées d'après « Le Printemps de Manet » (1882).

(*En français dans le texte*, n° 292).

Comme sur la plupart des exemplaires, le prix de vente de « 1 » franc imprimé sur la couverture est recouvert : ici « 2 » francs, l'édition étant restée invendue chez l'imprimeur Gauthier-Villars pendant des décennies.

Légères piqures sur la couverture.

Bel exemplaire tel que paru, préservé sous chemise et étui (Devauchelle).

18 CURIOSA - CUISIN (J.-P.-R.).

Les Nymphes du Palais-Royal ; leurs mœurs, leurs expressions d'argot, leur élévation, retraite et décadence.

Paris, chez Roux libraire au Palais-Royal, 1815.

In-12 (146 x 91 mm), broché, couverture d'origine rose saumon moucheté, xxviii, 104 p., planche dépliant gravée en frontispice, ex. non rogné, tel que paru. 700 €

Édition originale illustrée d'une planche dépliant (140 x 191 mm) gravée à l'eau-forte par Fortier représentant les galeries de bois du Palais Royal et le célèbre « 113 », la plus fameuse maison de jeu.

Au premier plan, trois jeunes « fashionables » sont abordés par des « nymphes », avec la légende : « Veux-tu monter, mon bel homme ? Je suis bien aimable, bien complaisante ».

L'éditeur, dans une spirituelle introduction, dénonce l'hypocrisie de l'auteur du texte qui stigmatise les « nymphes » et leurs mœurs. Lui, au contraire, glorifie les « demoiselles du Palais », leur beauté, leur séduction, la gaieté, la couleur, la fantaisie et le bonheur qu'elles prodiguent généreusement, ainsi que la variété des plaisirs qu'elles offrent aux goûts de chacun. Il ironise sur « le temps des Clélie et des Amadis », « où l'on osait baiser la main de sa dame qu'au onzième volume » et fait plus largement l'apologie de la volupté et du plaisir des sens.

L'ouvrage est cité comme une source sur l'évolution du langage et de l'argot parisien de la période.

(Drujon, *Livres condamnés*, p. 283. Gay, III. 434 « Écrit licencieux mis à l'index par mesure de police ». Pia, *Livres de l'Enfer*, II, 922).

Joli exemplaire, très frais, imprimé sur papier fort, entièrement non rogné, témoins conservés, tel que paru.

19 CURIE (Pierre et Marie).

1- Sur une substance nouvelle radio-active contenue dans la pechblende. Note de M. P. Curie et de Mme S. Curie, présentée par M. Becquerel.

2- Sur une nouvelle substance fortement radio-active, contenue dans la pechblende (...), présentée par M. Becquerel.

3- Sur le spectre d'une substance radio-active. Note de M. Eug. Demarçay.

Paris, Gauthier-Villars, 1898.

2 volumes in-4° (270 x 210 mm), demi-percaline noire à la Bradel, titre doré, tranches mouchetées (rel. moderne), 1302 p. 2 800 €

Premières éditions de l'annonce des découvertes historiques des deux éléments, le Polonium et le Radium ainsi que de l'avancement de leurs travaux, par Pierre et Marie Curie, publiés dans les « Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences », tome 127, juillet-décembre 1898.

Les textes en question se trouvent aux pages 175-178, 1215-1217 et 1218.

Après avoir signalé que deux minerais d'uranium sont beaucoup plus actifs que l'uranium lui-même (premier article, juillet 1898), les Curie parviennent à isoler deux nouvelles substances « radioactives », le polonium et le radium (deuxième article, décembre 1898, présentés par H. Becquerel).

L'existence du radium est immédiatement confirmée par mesure spectrale par Eugène Demarçay (décembre 1898, p. 1218).

« Le 26 décembre 1898, Pierre Curie et sa femme Marie, née Sklodowska, annoncent devant l'Académie de Médecine qu'ils ont pu isoler un élément fortement radioactif jusque-là inconnu. Ils ont pour cela traité, au prix d'un travail épuisant, d'importantes quantités d'un minerai extrait des mines d'argent de Bohême appelé pechblende (« minerai de malheur » en allemand ; on en comprend aujourd'hui la raison).

La découverte de cet élément qu'ils ont baptisé radium vient après celle d'un autre élément moins radioactif et lui aussi présent dans la pechblende, que le couple a baptisée polonium en l'honneur du pays natal de Marie. Pierre et Marie Curie attestent ainsi de l'existence d'un rayonnement propre à certains éléments naturels et qu'ils baptisent radioactivité » (Hérodote, en ligne).

(DSB, III, p. 498-499. Garrison & Morton, 2003. Grolier, *One hundred books famous in medicine*, 84B. Haskell Norman Library, 545).

20 JUDAÏCA- DA COSTA (Uriel).

Exemplar humanæ vitæ. [In: Limborch, « De veritate religionis christianæ amica collatio cum erudito judæo »].

Goudæ, Justum ab Hoeve [Gouda, Justus van der Hoeve], 1687.

In-4° (232 x 185 mm), plein vélin ivoire rigide de l'époque, (16), 364, (14) p.

2 500 €

Édition princeps de la célèbre autobiographie testamentaire d'Uriel da Costa : *Exemplar humanæ vitæ* (« Une vie humaine »), composée à la veille de son suicide en 1640 et publiée « presque par hasard » (Daniel Lacerda) quarante-sept années après sa mort.

Elle est insérée dans un recueil qu'un ministre calviniste arminien, Philip Van Limborch professeur à Amsterdam (1633-1712), consacre à la défense de la « vérité de la religion chrétienne », en discussion avec un Juif érudit, Isaac Orobio de Castro (c.1617-1687), lui-même réfugié du Portugal à Amsterdam.

Né au sein d'une famille portugaise marrane, Uriel Da Costa (1585-1640) s'installa à Amsterdam en 1617 et retourna au judaïsme, mais il entra bientôt en conflit avec la synagogue. Soumis à une humiliante pénitence publique, il se suicida.

« Cette autobiographie écrite par Uriel da Costa en 1640 avant de se suicider, reflète toute la culture et toutes les interrogations religieuses de cet esprit qui passa du christianisme-marranisme au judaïsme puis au sadducéisme, enfin au déisme vénérant la Nature. Juif portugais d'Amsterdam, Gabriel, devenu Uriel da Costa, reflète - lui et toute sa famille, affiliée à celle de Spinoza - les recherches de cette société des nouveaux convertis du Portugal et des pays occidentaux au XVII^e siècle » (Béatrice Leroy).

Éditée d'après un manuscrit et peut-être révisée, *Une vie humaine* est suivie de sa réfutation par Limborch.

Ce document demeurerait la seule source d'informations sur Uriel da Costa jusqu'à la découverte récente (1990) à la bibliothèque d'Amsterdam d'un autre de ses écrits que l'on croyait perdu (« Exame das tradições fariseas »).

Ce texte, connu à un unique exemplaire sauvé de la destruction, place Uriel da Costa aux côtés de Spinoza, dix années avant la condamnation de celui-ci, parmi les victimes du durcissement doctrinaire des autorités juives d'Amsterdam. Cf. I.S. Revah, H. Méchoulan et coll., *Des Marranes à Spinoza*, Vrin, 1995, passim.

(Bamberger, *The printed literature of Spinozism*, n° 67. Fürst, *Bibliotheca judaica*, I, p. 17).

Quelques rousseurs éparses. Petite trace de restauration de vélin au dos.

Très bon exemplaire, très bien conservé dans sa première reliure hollandaise de vélin rigide.

Envoi de Derrida à Maurice Nadeau

21 DERRIDA (Jacques).

Mémoires pour Paul de Man.

Paris, Galilée, 1988.

In-8°, broché, couverture rempliée, 231, (1) p., (1) f. blanc, (6) p.

450 €

Édition originale de cet hommage et défense, par Jacques Derrida, de son « ami » Paul de Man.

Cet ouvrage a fait couler beaucoup d'encre compte tenu en particulier du passé collaborationniste de Paul de Man. Il offre à Derrida l'occasion d'approfondir la problématique du deuil et de la mort, mais aussi de **reformuler une définition de la déconstruction qui fit date.**

Bel envoi de l'auteur à Maurice Nadeau « Pour Maurice Nadeau (la chose annoncée dans la lettre que vous avez bien voulu publier au printemps) en signe de fidèle amitié, J. Derrida) ».

Exemplaire à l'état de neuf.

22 DESCARTES (René).

L'Homme, et un traité de la formation du fœtus du mesme auteur. Avec les remarques de Louys de La Forge.

Paris, Charles Angot, 1664.

In-4° (235 x 178), plein veau brun moucheté de l'époque, dos à nerfs orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, doubles filets dorés en encadrement des plats, roulette sur les coupes, titre doré, (1) f. de titre, (66), 448, (8) p. 3 000 €

Édition originale française posthume établie par Claude Clerselier (1614-1684) qui dédie le livre au grand Colbert et donne une importante préface (60 pages) suivie de la traduction de la préface latine de Florent Schuyt (1619-1669).

C'est cette édition française, publiée à la suite de l'édition latine et augmentée, qui assura la diffusion et la célébrité du livre.

Échaudé par la condamnation de Galilée le 23 juin 1633, Descartes avait refusé que cet ouvrage, qu'il avait composé entre 1629 et 1634, ne soit publié de son vivant.

L'illustration se compose de 51 bois gravés dans le texte, reproduits d'après les croquis de Descartes. Ils sont dus à Gérard van Gutschoven anatomiste et mathématicien de Louvain qui signe de la lettre « G. », à Louis de La Forge qui signe « F. », ainsi qu'à Descartes lui-même pour deux figures sans signature.

De l'Homme proprement dit est divisé en cinq parties, auquel est joint un traité retrouvé dans l'inventaire de Descartes, titré par Clerselier : « Traité du fœtus ». Descartes y aborde ce qu'il avait écarté : la genèse du corps humain.

« Descartes nous raconte l'histoire d'une *statue ou machine de terre* créée par Dieu, qui en apparence et dans sa structure est semblable à un être humain. Défenseur d'une science nouvelle, il conçoit le fonctionnement de cette machine qu'il appelle *homme* en se fondant sur les lois de la mécanique, sans faire intervenir les principes métaphysiques qui ne pourraient être vérifiés par l'expérience. Cette approche, qui marque son originalité absolue par rapport aux traités d'anatomie antérieurs, conforte les accusations de matérialisme qui appuient la mise à l'index de l'œuvre » (Delphine Antoine-Mahut, éd. GF).

L'ensemble est suivi des « Remarques » de Louis de La Forge, long commentaire sur l'essai de Descartes et sur ses figures.

(Becker coll., 99. DSB, IV, 62-66. Garrison & Morton, n°574. Guibert, *Descartes*, p.198. Tchermersine-Scheler II, 799).

Quelques rousseurs et petites auréoles marginales sans gravité. Petits accrocs de papier.

Petit ex-libris manuscrit sur le titre et ex-dono sur le premier feuillet blanc au docteur Marc Gibert, daté du 1^{er} janvier 1919 et signé « G. Courbet ».

Très bon exemplaire, très bien relié à l'époque.

23 [DIDEROT (Denis)].

Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voyent [sic].

Londres, 1749.

In-12 (162 x 99 mm), plein veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, double filet d'encadrement doré sur les plats, plat supérieur au nom de la « Bibliothèque de Houlbec » estampé en lettres d'or, pièce de titre de maroquin rouge, tranches jaspées, 220 p. titre compris, 6 planches gravées hors texte. 1 500 €

Édition originale de troisième état, illustrée de 6 planches gravées sur cuivre, toutes correctement placées dans le texte.

Cet exemplaire a la particularité de posséder une pagination ininterrompue et la page 215 correctement chiffrée, variante signalée par Adams dans sa bibliographie des œuvres de Diderot (LG3, « Commentaire » n° 2, p. 221).

Ce texte, qui devait provoquer l'arrestation et l'incarcération de Diderot au Donjon de Vincennes, marque une étape décisive dans l'évolution de la pensée du philosophe, la rupture avec le néo-spinozisme de ses premiers écrits et sa transition vers des positions matérialistes et athées radicales.

Libéré de prison grâce à l'intervention des libraires, Diderot s'engagea à ne plus publier d'œuvres subversives qui, désormais, resteront dans ses cartons pour ne paraître qu'à titre posthume.

(Adams, LG3 variante. Tchermersine-Scheler, II, p. 924 rajout manuscrit).

Quelques traces de restauration à la reliure.

Provenance : « Bibliothèque de Houlbec » doré sur le plat supérieur.

Bel exemplaire, grand de marges, frais, dans sa première reliure.

24 [DIDEROT (Denis)].

Lettre sur les sourds et muets, A l'Usage de ceux qui entendent & qui parlent. Avec des additions (...).
S.l.n.e. [i.e. Jean-Baptiste Bauche fils], 1751.

In-12 (154 x 87 mm), plein veau havane de l'époque, dos à 5 nerfs fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, plats encadrés de triples filets dorés, tranches dorées, x, 400 p., (12) p. d'errata et de table, 5 figures disposées sur 4 planches gravées hors texte dont une dépliant, exemplaire imprimé sur papier fort. 1 800 €

Édition originale de quatrième édition qui fournit le « stade ultime du texte ». Elle est augmentée, sans interruption à partir de la p. 242, des ajouts donnés par Diderot et son éditeur aux cahiers de premier tirage.

Elle possède une page de titre recomposée pour l'occasion, 400 pages suivies d'une page d'errata et de 11 pages de table. 5 figures disposées sur 4 planches. 2 figures sont regroupées sur une même planche dépliant (vers de « Lucrèce / Virgile » ensemble avec « Trois mesures de musique »).

Le livre a été publié, au moins en partie, par Jean-Baptiste Bauche fils, sans nom d'éditeur mais avec la permission tacite du nouveau et libéral directeur de la librairie, Malesherbes, malgré que l'auteur soit emprisonné à Vincennes sous lettre de cachet,

Diderot y expose ses conceptions novatrices sur la formation du langage et annonce plusieurs de ses théories esthétiques, notamment « le modèle idéal », « le sublime » ou « le spectateur de sang-froid », théories qu'il reprendra par la suite dans ses « Salons » ou dans le *Paradoxe sur le comédien*.

(Adams, LH4. Tchermzine-Scheler, II, 929 notes de L. Scheler).

Très bel exemplaire, très frais, grand de marges, imprimé sur papier fort, très bien relié à l'époque.

Précieux exemplaire du roi Louis Philippe

25 DUMAS PÈRE (Alexandre).

Henri III et sa Cour ; Drame historique en cinq actes et en prose (...). Représenté sur le Théâtre français, par les Comédiens ordinaires du roi, le 11 février 1829.

Paris, Vezard & Cie, 1829.

In-8° (207 x 127 mm). plein veau glacé vert sapin orné d'un riche décor romantique, dos à 4 faux-nerfs garnis de triples filets dorés, fer spécial doré répété entre-nerfs, filets et palettes à froid et dorés, grand décor à la plaque estampé à froid sur les plats dégagant un médaillon central encadré d'un jeu de filets d'encadrement dorés, roulette sur les coupes, dentelles sur les chasses, gardes de papier marbré, tranches dorées (reliure de l'époque signée Thouvenin), x, (-11), 171 p. 7 500 €

Édition originale de premier tirage, exemplaire provenant de la bibliothèque du duc d'Orléans, le futur roi Louis Philippe qui fut intimement mêlé à la production de la pièce et qui participa à sa première représentation.

Représentée à la Comédie-Française et interprétée par Mademoiselle Mars, la pièce connut un considérable succès et lança la carrière de Dumas.

Elle fut qualifiée de « scandale en prose » en référence à *Hernani*, qualifiée de « scandale en vers » et que la pièce de Dumas avait devancé d'une année.

« C'est avec cette pièce que Dumas est passé de l'anonymat à la célébrité en quelques heures, le temps de la première représentation, le 11 février 1829 au Théâtre français (...). Ce drame qui rompt avec les critères du théâtre classique est le premier drame romantique historique (...). Dumas raconte lui-même dans ses Mémoires l'importance de cette pièce dans sa vie. Quatre chapitres y sont consacrés (pages 117 à 120) dans lesquels le choix du sujet, les difficultés avec la censure, avec les comédiens, les soucis d'argent avec son renvoi de son emploi chez le duc d'Orléans... Par la suite, Dumas reviendra sur la plupart des protagonistes, notamment dans sa trilogie sur les Valois » (Nicole Vougy, « Dumas père » en ligne).

Provenance : le duc d'Orléans, bientôt proclamé Louis-Philippe roi des Français (le 9 août 1830) avec son timbre humide « Bibliothèque de S.A.R. Mgr le duc d'Orléans » à son monogramme couronné en tête de la page de faux-titre ; exemplaire relié à son intention par Joseph Thouvenin (signée en pied du dos).

Louis Philippe fut intimement mêlé à la production de cette pièce. Monté à Paris, Alexandre Dumas fut embauché, dès 1823, comme secrétaire du duc d'Orléans sur la recommandation du général Foy, poste dont il démissionna peu avant la première représentation de cette pièce.

« La veille de la première représentation, Dumas demande à être reçu par le duc d'Orléans au Palais Royal. Il invite le prince, désormais son ex-employeur, à assister à la première de *Henri III et sa Cour*. Le duc d'Orléans lui répond qu'il serait très heureux d'y assister, mais il n'est pas libre : il donne un dîner pour une vingtaine de princes et de princesses. Dumas ose lui répondre que, peut-être, ces princes et princesses seraient heureux d'assister, eux aussi, à ce spectacle ! Pour le duc, c'est impossible. On se met à table à six heures et la pièce commence à sept.

Pas démonté, Dumas lui propose d'avancer son dîner d'une heure tandis que lui fera retarder la représentation de la même durée. Le Palais Royal étant voisin de la Comédie Française, tout pourrait s'arranger. Louis-Philippe est intéressé, mais il ne dispose que de trois loges : insuffisant pour tous ses hôtes.

Dumas a tout prévu : il a réservé une galerie à la disposition du prince. Enchanté, celui-ci lui assure alors qu'il viendra avec tous ses invités assister à cette première (...). Le soir de la première, le théâtre a mis à la disposition de Dumas une avant-scène dans laquelle prennent place Alexandrine, sa sœur aînée, et trois des grands amis de l'auteur : Alfred de Vigny, Victor Hugo et le peintre Georges Boulanger. Le duc d'Orléans arrive à l'heure, s'installe avec sa famille et ses amis dans la galerie qui lui est réservée. Dumas n'en mène pas large au moment du lever de rideau (...).

À la fin de la pièce, la salle, y compris le duc d'Orléans, applaudit debout. Alexandre Dumas a 27 ans. À partir de ce moment-là, il est sacré poète et auteur dramatique » (Virginie Girod).

(Carteret, *Romantique*, I, p. 224 qui qualifie cet ouvrage de « très rare ». Vicaire, III, col. 337).

Mors très légèrement frottés. Quelques rousseurs éparses.

Bel exemplaire, relié à l'époque par Joseph Thouvenin qui obtint le titre de « relieur du duc d'Orléans ».

26 DUMAS PÈRE (Alexandre).

Maître Adam le Calabrais.

Paris, Dumont, 1840.

In-8° (213 x 134 mm), demi-veau havane de l'époque, dos lisse orné d'un jeu de filets dorés et estampés au noir en place de nerfs, pièce de titre de veau rouge, tranches mouchetées, 347 p., (1) f. de table, faux-titre et titre inclus. 1 500 €

Édition originale, rare.

« One of Dumas' delightful brigand stories, of which the period lies between 1798 and 1835 ».

« *Maître Adam* est l'un des meilleurs romans comiques d'Alexandre Dumas, inexplicablement oublié.

Écrit en 1840, avant que Dumas ne devienne célèbre, il fait appel aux talents dramatiques de Dumas pour produire une série pétillante de scènes de plus en plus comiques. L'action se déroule en 1817 dans le hameau calabrais de Nicotera, à l'extrémité de la botte italienne... » (Arthur D. Rypinski, ADR en ligne).

Plusieurs éditions contrefaites avaient été imprimées en Belgique quelques semaines avant, sous la date de 1839, d'après la version publiée dans le périodique « Le Siècle » en février-mars 1839.

(Parran, p. 45. Reed, 140 et Vicaire, III, 351 donnent cette édition comme originale. Munro, 40 pour une contrefaçon belge de 1839).

Seulement 5 exemplaires recensés dans le monde dont un unique dans les bibliothèques françaises, celui de la BnF. Coiffe supérieure légèrement frottée.

De la bibliothèque du comte de la Mazelière, avec son ex-libris armorié gravé : André-Théodore Rous de La Mazelière (Marseille, 1820 – Paris, 1873).

Très bon exemplaire, très frais, grand de marges, bien relié.

27 DUMAS PÈRE (Alexandre).

Praxède. Suivi de Don Martin de Freytas et Pierre-le-Cruel.

Paris, Dumont, 1841.

In-8° (220 x 138 mm), demi-marquin romantique rouge cerise, dos à 5 nerfs plats guillochés or, orné de compartiments garnis de dentelles, palettes, filets et d'un grand fer spécial romantique répété entre-nerfs, pièce de titre dorée, filet doré sur les plats, daté en pied, couvertures jaunes imprimées et dos conservés (reliure Stroobants), (4), 307 p., exemplaire entièrement non rogné. 2 000 €

Édition originale, rare, de ce recueil de trois nouvelles dont l'action se situe en Espagne et au Portugal, sujet alors en vogue.

On y retrouve les thèmes favoris, l'alacrité, la verve, le talent dramatique et le sens de l'Histoire de Dumas, en des récits concis et ramassés.

« Le jour du sacre du comte Raymond Bérenger III comme souverain de Barcelone, un jeune jongleur lui demande de rendre justice à l'impératrice Praxède, épouse de l'empereur Henri IV, injustement accusée d'adultère et emprisonnée... ».

Deux autres nouvelles se déroulent également en Espagne : la deuxième sous le règne de Sanche III, la troisième au XVI^e siècle.

Catalogue des ouvrages de Dumas au verso du faux-titre et de l'éditeur au verso de la dernière de couverture.

(Parran, p. 45-46. Reed, 135. Vicaire, III, col. 352. Cette édition originale manque à Munro).

Seulement 2 exemplaires sont recensés dans le monde : Univ. of Manchester et BnF.

Très bel exemplaire très bien relié par Stroobants, très frais, parfaitement conservé, couvertures et dos intacts.

Exemplaire enrichi d'une lettre de Dumas à l'éditeur Gervais Charpentier

28 DUMAS PÈRE (Alexandre).

Aventures de Lydéric. [Chronique du roi Pépin. Chronique de Charlemagne].

Paris, Dumont, (1842).

In-8° (216 x 137 mm), demi-veau olive, dos lisse richement orné de trois compartiments garnis d'un décor doré et estampé au noir de filets, dentelles et fers spéciaux, pièces d'auteur et de titre de maroquin acajou, date dorée en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée de Canape & Corriez), (4), 359 p., non rogné. 2 500 €

Édition originale de ce recueil de trois nouvelles de la veine médiévale d'Alexandre Dumas : « Aventures de Lydéric » suivi de « Chronique du Roi Pépin » et de « Chronique de Charlemagne ».

« En 628, le prince de Dijon Salwart succombe sous les coups du gigantesque prince Phinard de Buck dans une forêt des Flandres. Sa femme a juste le temps de cacher leur fils Lydéric dans un buisson avant d'être faite prisonnière. Le bébé est sauvé de la mort par une biche qui le nourrit et un vieil ermite qui l'élève. A la mort de l'ermite, Lydéric part à la recherche de ses origines avec, pour seul indice, un chapelet qu'il avait autour du cou quand il a été trouvé (...). Lors de sa parution, le succès fut foudroyant. Il faut dire que l'auteur a mis tout son talent à magnifier cette légende » (Nicole Vouigny).

(Munro, p. 114. Parran, p. 47. Reed, p. 144. Vicaire, III, col. 354).

Dos légèrement insolé. Quelques petits accrocs de papier sans perte.

Lettre autographe signée de Dumas reliée en tête : « A Monsieur Charpentier (l'éditeur Gervais Charpentier) 4 rue Montesquiou Paris » : « Je suis arrivé, mais pour vous Cher. Venez me voir ce soir à 18 heures. A vous ».

L'éditeur Gervais Charpentier, qui s'était établi à cette adresse à partir de 1833, avait publié, dès 1834-1836, une collection des œuvres complètes de Dumas.

Seulement 3 exemplaires recensés dans le monde par WorldCat : Yale, Auckland et la BnF, unique exemplaire conservé dans une bibliothèque française.

Bel exemplaire, frais, grand de marges, très bien relié par Canape & Corriez.

« Un livre que personne n'avait osé écrire avant moi »

29 DUMAS PÈRE (Alexandre).

Filles, lorettes et courtisanes.

Paris, Dolin, 1843.

In-8° (217 x 132 mm), demi-percaline vert bronze, pièce de titre de chagrin orange, (4), 338 p., exemplaire entièrement non rogné. 2 200 €

Édition originale très rare. Un livre que personne n'avait osé écrire avant lui, affirme Dumas.

« **Les pages suivantes ne sont point écrites pour les demoiselles qui sortent du couvent.** Ce clin d'œil donne d'emblée le ton de ce livre (...). Dumas s'inspire du traité du médecin hygiéniste Parent-Duchâtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris* et divise les marchandes de plaisir en trois classes : les filles publiques, qui racolent aux environs du Palais Royal, sur les boulevards ou dans les maisons closes ; les grisettes ou lorettes, établies dans l'actuel XIX^e arrondissement, autour desquelles gravite une clientèle plus bourgeoise et bohème ; enfin les demi-mondaines, qui recrutent leurs riches protecteurs parmi les princes et les barons de la finance (...). Exploration des bas-fonds de la société parisienne, agrémentée d'anecdotes et de digressions (...), il en résulte un panorama bigarré dans lequel Dumas dévoile un univers parallèle et obscur, qui a ses lois, ses coutumes, son langage et ses hiérarchies sociales (...). L'expérience de Dumas dans ce domaine de l'amour vénal aura été favorable à son texte, et c'est à une manière de reportage dans le Paris licencieux qu'il nous invite » (M. Chaleil, éd. de Paris).

Un unique exemplaire est recensé dans les bibliothèques françaises : celui de la BnF.

(Munro, p. 125. Parran, p. 49. Reed, p. 160. Vicaire, III, 358).

Rousseurs et piqûres éparses.

Bon exemplaire, non rogné, relié à l'époque.

30 ÉRASME (Didier), JOLY (Claude) éditeur et commentateur.

Codicille d'or ou Petit recueil tiré de l'Institution du Prince Chrestien composé par Érasme. Mis premièrement en Français sous le Roy François I^{er} ; & à present pour la seconde fois. Avec d'autres pièces énoncées en la page suivante [par Claude Joly].

S.l.n.d. [Amsterdam, Elzevier], 1665.

Petit in-12 (130 x 74 mm), maroquin janséniste rouge, dos à 5 nerfs, titre doré, coupes et coiffes filetées, tranches dorées sur marbrures, dentelle intérieure dorée (rel. signée de David), 189 p., (1) p. 400 €

Édition à la date de l'originale « à la sphère ». Claude Joly destina cette édition commentée du *Codicille d'Or* d'Érasme à l'instruction du Dauphin, fils de Louis XIV.

L'Épître à Charles d'Autriche et le *Codicille d'or* sont accompagnés d'essais et de critiques complémentaires ayant trait aux théories du pouvoir royal.

« Par le fait qu'il s'attaque aux institutions existantes, on peut considérer Claude Joly comme un précurseur des écrivains qui contribueront à ruiner les principes de l'Ancien Régime » (H. See, *Idées politiques au XVII^e s.*, p. 122). (Brunet, II, 1044. Van der Haegen, *Bibliotheca Erasmi*, p. 112. Willems, n°1355).

Très bel exemplaire très, très bien relié par David.

31 FÉMINISME - Revue de Morale Sociale « Pro justitia ». [n° 1 (mars 1899) à 16 (déc. 1903) complet]. Genève, Bureaux Place du Port, 1 [imprimerie de Paul Richter], 1899-1903.

16 livraisons publiées sur 5 années en 4 tomes reliés en 2 volumes grand in-8° (235 x 155 mm), demi-veau rouge cerise de l'époque, dos lisses ornés de filets estampés à froid en place de nerfs et d'un fleuron doré répété au centre, titre et tomes dorés, tranches mouchetées rouges, (2), 527, (5) p. de table; (4), 544 p., (4) p. de table et bibliographie; (2), 512 p., (4) p. de tables et bibliographie et (4), 507 p., (3) p. de table et bibliographie. 2 000 €

Rare ensemble complet de toutes les livraisons de cette importante revue féministe, publiée entre janvier 1899 et décembre 1903, largement dédiée à la question de mœurs du point de vue de la libération des femmes.

Partant du principe que « l'éducation des femmes à une *morale sociale* égale pour les deux sexes constitue aussi l'une des clés dans la conquête de leurs droits », la revue se propose d'ouvrir des tribunes nouvelles aux féministes de son temps.

Au nombre des fondatrices et fondateurs de la revue : Emma Pieczynska (1854-1927), médecin féministe bernoise, Camille Vidart (1854-1930) militante et enseignante féministe genevoise fondatrice de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses et présidente de l'Union des femmes, le juriste Louis Bridel (1852-1913), membre de l'Association genevoise pour la réforme de la condition légale de la femme, à l'origine de lois cantonales accordant des droits civils aux femmes, Auguste et Emilie de Morsier, etc. Très nombreuses et importantes contributions internationales.

Un « groupe d'initiative », dont le nom des membres est donné en tête de la revue, est composé des principales personnalités internationales spécialisées dans la question.

La revue est introduite par une profession de foi, manifeste programmatique d'Emma Pieczynska : « Sur le seuil ». Sur cette revue, cf. Anne Epstein, « Gender and the Creation of the French Intellectual : The Case of the *Revue de morale sociale* (1899-1903) », in *Views from the Margins : Creating Identities in Modern France*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2009, p. 218-250.

(« Gerritsen Collection of Women's History », P.164).

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque, bien conservé, sans rousseurs.

32 [GALIANI (Ferdinando), DIDEROT (Denis)].

Dialogues sur le commerce des bleds.

Londres [i.e. Paris, Merlin], 1770.

In-8° (195 x 125 mm), veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments garnis d'un fer à l'oiseau, filets et roulettes dorés, tranches mouchetées, (4), 314 p. et (1) f. d'errata. 1 500 €

Édition originale de premier tirage de cet ouvrage rédigé en français par Galiani, revu et publié par Diderot, l'un des ouvrages majeurs dans l'histoire de l'économie politique au XVIII^e siècle.

Hutchinson (*Before Adam Smith*) souligne l'importance et les aspects novateurs de cet essai, en particulier du point de vue méthodologique, par les relations qu'il établit entre théorie et politique économique ainsi que par la place qu'il accorde à la dimension historico-institutionnelle.

L'implication de Diderot dans les corrections et révisions du texte a été largement réévaluée (cf. Hervé Hasquin, in *Diderot et son temps*, n° 181).

« Galiani, déjà auteur remarqué d'un *Traité de la monnaie*, séjournait en France depuis 1759. Il se fait remarquer dans les salons, chez d'Holbach entre autres, où il rencontre Diderot. En novembre 1768, Galiani expose à Diderot ses réserves contre le libre commerce du grain. Convaincu, Diderot insiste pour qu'il publiât ces idées. Galiani rédige ses *Dialogues*, mais quitte définitivement Paris le 25 juin 1769, abandonnant son manuscrit à Diderot et Louise d'Épinay. Diderot revoit le texte et le fait publier en janvier 1770 » (cf. G. Stenger, *Diderot : le combattant de la liberté*, Paris, 2013).

(Adams, *Diderot*, DE1. Einaudi, 2234. Kress, 6750. Weulersse, *Physiocratie*, I, p. XXVI).

Provenance : Jules Bobin (1863), bibliophile, ami et exécuteur testamentaire de Huysmans, avec son ex-libris manuscrit au verso de la première garde blanche.

Coiffe supérieure et coins un peu frottés. Bords de la première garde brunis.

Très bon exemplaire, très frais, grand de marges, bien relié à l'époque.

33 JUDAÏCA - GRATIADEI (Johannes Baptista).

Liber de confutatione hebraice secte.

Martini Flach civis Argentinensis [i.e. Strasbourg, Martin Flach], 20 septembre 1500.

In-8° (189 x 137 mm), plein vélin souple de réemploi, (6), lxii, (2), (-lxiii), cxxxiii, (1) feuillet, (142) feuillets, 35 lignes par page, en tête en marginalia, caractères gothiques en 2 corps. 4 000 €

Édition princeps incunabile. L'ouvrage s'inscrit dans l'effort de diffusion des controverses (« disputes ») qui eurent régulièrement lieu entre juifs et chrétiens, ces derniers s'efforçant par prosélytisme de réfuter les postulats du judaïsme en utilisant la rhétorique, l'argumentation et les méthodes de leurs adversaires.

L'auteur, Johannes Baptista Gratiadei (ou Graziadei), érudit juif converti, était originaire d'Ascoli Piceno établi comme médecin à Rome.

Chaque chapitre s'ouvre sur un passage de la Bible translittéré de l'hébreu en alphabet latin, suivi de sa traduction. L'auteur livre, à la suite du passage concerné, une riche anthologie d'exégèses juives, suivie d'une réfutation approfondie et méthodique du point de vue de la théologie chrétienne.

Au cours de sa démonstration, il cite Rashi, Nahmanide (Rabi Moyses Hierun densis), Maimonide (Rabi Moyses Cordubensis), Gersonide, David Kimhi entre autres commentateurs juifs.

La critique moderne souligne l'importance de cet essai dans la diffusion de l'alphabetisation hébraïque parmi les chrétiens, « en témoignant d'un changement radical de l'image de l'hébreu, conçu ici avant tout comme une langue, et comme un outil puissant pour comprendre plus profondément la vérité des Écritures » (cf. Daniel Stein Kokin, *Hebrew Between Jews and Christians*, De Gruyter, 2022, p. 137 sq.).

(BMC, I, 157 (IA. 2246). Fürst, *Bibliotheca Judaica*, I, p. 84. Goff, *Incunabula in American libraries*, G-354. Graesse, *Trésor de livres rares et précieux*, III, col. 138. Hain-Copinger, 7879. Polain, 1674. Schmidt, *Répertoire bibliographique strasbourgeois*, p. 522).

Bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé.

34 MUSIQUE - GRÉTRY (André Ernest Modeste).

Mémoires ou Essais sur la musique (...).

Paris, Imprimerie de République, Pluviôse an V [1797].

3 volumes in-8° (199 x 120 mm), plein veau raciné de l'époque, dos lisses ornés d'un riche décor Directoire de compartiments alternativement garnis d'une résille et d'un grand fer à l'urne, guirlandes et filets dorés, pièces de titre et de toison de maroquin, tranches citron, (4), viij, 441 p. ; (4), xxij, 419 p. et (4), iv, 516 p. 450 €

Édition originale des tomes II et III et édition augmentée du tome I d'abord seul paru en 1789.

L'ouvrage est imprimé par ordre du gouvernement et soutenu par une pétition des compositeurs de l'Institut national de musique (Méhul, Chérubini, Gossec, Devienne, etc...).

Créé en 1793, il deviendra le Conservatoire National Supérieur.

Alors au fait de sa gloire comme compositeur, Grétry prend modèle sur les Confessions de Rousseau pour livrer une autobiographie, une œuvre de moraliste en même temps qu'un essai de musicologie et une analyse de ses propres compositions.

Le premier volume contient à proprement parler les « Mémoires » de l'auteur depuis sa naissance à Liège et les débuts de sa formation musicale.

Le second volume contient de plus une « analyse des passions et des caractères » dans leur application à la musique.

Le troisième est consacré aux « institutions politiques, considérées dans leurs rapports avec l'art musical », à la composition et à l'esthétique musicale ainsi qu'à une étude sur les liens entre « idées abstraites » et « art musical ».

L'ouvrage s'achève sur des considérations sur l'avenir de la musique en Europe et sur un récapitulatif exhaustif, par l'auteur, de ses propres œuvres sous forme de tableau détaillé (titres, auteurs des paroles, lieux des représentations et la place de leur analyse dans le livre).

Nombreux exemples de musique notée dans le texte.

(Brunet, VIII, 10185. Fétis, 4867. Gregory, p. 113).

Petits accrocs aux coiffes et coins.

Très bon exemplaire, très frais, bien relié à l'époque.

35 HOBBS (Thomas), HOLBACH (Paul Thiry, baron d').

Œuvres philosophiques et politiques.

Neufchâtel, Imprimerie Typographique, 1787.

2 volumes in-8°, demi-veau olive de l'époque, dos lisses ornés d'un décor de compartiments cloisonnés d'un jeu de roulettes et filets dorées et fers spéciaux répétés, titre et toison dorés, tranches jaspées, xlvij, 452, (18) p. (« Avertissement du traducteur » et table) et (4), iv, 292 [i.e. 308] p., portrait frontispice gravé sur cuivre. 500 €

Première édition collective française des œuvres de Hobbes, ornée d'un portrait de l'auteur gravé sur cuivre par Le Beau d'après Le Clère.

Tome I : *Eléments du Citoyen*, traduits par Samuel Sorbière. Suivi de « Avertissement du traducteur, ajouté après la publication de cet ouvrage ».

Tome II : *Le Corps politique* traduit par Sorbière et *La Nature humaine* traduit par le baron d'Holbach. (Tchemerzine-Scheler, III, 734. Vercruysse, *Holbach*, 1787 D1. Manque à Macdonald & Hargreaves).

Dos passés. Petit accroc aux coiffes supérieures.

Bon exemplaire, imprimé sur beau papier vergé, intérieur très frais, relié à l'époque.

Édition originale in-4° en maroquin rouge de l'époque

36 [HOLBACH (Paul Thiry, baron d'), DIDEROT (Denis)], BOULANGER (Nicolas Antoine).

L'Antiquité dévoilée par ses usages, ou Examen critique des principales Opinions, Cérémonies & Institutions religieuses & politiques des différens Peuples de la Terre. Par feu M. Boulanger.

Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1766.

In-4° (265 x 207 mm), maroquin rouge de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin olive, triple filet d'encadrement sur les plats garnis de fleurons d'angle, roulette sur les coupes et les chasses, tranches dorées sur marbrures, viii, 412 p. 2 800 €

Très bel exemplaire de l'édition originale de format in-4° de ce brûlot matérialiste, immédiatement saisi par la police à sa parution et « vite devenu introuvable ».

« Il est désormais établi que D'Holbach a réécrit (avec la collaboration de Diderot) le manuscrit plus inoffensif de Boulanger » (Éd. Coda).

La « Lettre écrite à l'éditeur sur la vie & les ouvrages de l'auteur », placée en introduction, est composée par Diderot. « Livre annoncé par le journal de la librairie le 20 février 1766. Ouvrage important, divisé en six livres analysant les institutions de plusieurs peuples, retraçant la mémoire du déluge biblique, l'esprit funèbre des fêtes, les sectes religieuses de l'Antiquité et la vie primitive (Livre II), le rôle des mystères, des oracles et des astres (Livre III), les conséquences de l'esprit cyclique, en particulier les dogmes (Livre IV), l'esprit liturgique (Livre V) et les effets physiques et moraux du déluge biblique (Livre VI). Une nécessaire Récapitulation clôt ce traité de religions comparées » (*D'Holbach et ses amis*, n°1594).

« La police parisienne avait fait main basse sur [cette] édition originale dès sa publication, et selon Diderot lui-même, elle était vite devenue introuvable dans la capitale » (Adams, *Diderot*, I, p. 9, AB2).

(Tchemerzine-Scheler, II, 946-947 [art. Diderot]) et III, 715 [art. Holbach]. Vercruysse, 1766-F1 signale qu'un premier tirage de cette édition in-4° avant-correction, rarissime, a reçu un feuillet d'errata).

Très bel exemplaire, très bien relié à l'époque en maroquin rouge, imprimé sur vergé fin de hollande, rare dans cette condition.

37 [HOLBACH (Paul Thiry, baron d'), VOLTAIRE].

Histoire critique de Jésus-Christ, ou, Analyse raisonnée des Évangiles. Ecce Homo.

S.l.n.d. [1770].

In-8° (192 x 121 mm), plein veau havane marbré, dos lisse orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin, filet sur les coupes, tranches rouges (reliure de l'époque), xxxii, 326 p. 1 000 €

Une des deux éditions publiées l'année de l'originale, celle-ci de format in-8° comporte l'« Épître à Uranie » de Voltaire aux pages iii à viii.

« Examen critique et érudit en dix-huit chapitres de quatre évangiles canoniques. Les récits évangéliques ne sont qu'un tissu de fables, erreurs et contradictions. Soulignant le caractère néfaste de la religion chrétienne, Holbach invite ses lecteurs à mener une vie conforme à la nature » (*D'Holbach et ses amis*, 1505).

L'ouvrage fut mis à l'index le 16 février 1778 et les exemplaires saisis furent détruits.

(Peignot, *Livres condamnés*, II, 220. Tchemerzine-Scheler, III, 737. Vercruysse, éd. 2017, 1770-A4).

Très bel exemplaire, très frais, très bien relié à l'époque.

38 HUYGENS (Christiaan).

Opuscula Postuma [sic], quae contiendi Dioptricam. Commentarios de Vitris Figurandis. Dissertationem de Corona & Parheliis. Tractatum de Motu, de vi Centrifuga. Descriptionem automati Planetarii.

Lugduni Batavorum, Apud Cornelium Boutesteyn [Leyde, Cornelis Boutesteyn], 1703.

In-4° (202 x 160 mm), plein veau moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons fleuonnés et cloisonnés, titre doré, double filet d'encadrement doré sur les plats, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées rouges, (20), 460 p., illustrations sur bois gravées dans le texte et 24 planches dépliantes hors texte gravées sur cuivre. 8 000 €

Première édition, rare, de ce recueil collectif posthume de six importants traités de Huygens, illustrée de 24 planches dépliantes gravées sur cuivre en premier tirage.

L'un des ouvrages les plus importants dans la production scientifique de Huygens, édité par Burchard De Volder (1643-1709) et Bernhardus Fullenius (1640-1707), ses proches disciples, dont les noms figurent dans la préface.

Le premier traité, « Dioptrica » contient l'un des principaux travaux d'optique de Huygens. « It includes the law of refraction, the determination of the focuses of lenses and spheres and of refraction indices, the structure of the eye, the shape of lenses for spectacles, the theory of magnification, and the construction of telescopes » (DSB, VI, p. 603).

On y trouve en particulier la description du télescope (pages 163-220, 245-248, 265 sq.) et du microscope (pages 221-263).

Le second « Commentarii De formandis poliendisque vitris ad telescopia » décrit les méthodes de correction des lentilles utilisées par Huygens. Huygens avait acquis un très grand savoir-faire dans le traitement des lentilles sphériques, ce qui lui avait permis de concevoir les meilleurs télescopes de son temps.

Le troisième « De coronis et parheliis » porte sur les phénomènes de l'arc-en-ciel, des couronnes et des parhélies, « De motu corporum ex percussione » expose la découverte de la « loi du choc », règles par lesquelles le mouvement se communique par le choc des corps.

« De vi centrifuga », sur la force centrifuge.

« Descriptio Automati planetarii ». Huygens fait usage des fractions continues « pour rapporter entre elles, avec des approximations croissantes, les périodes des différents corps célestes » (Houzeau et Lancaster).

Ce traité est illustré des 4 planches du célèbre automate planétaire conçu par Huygens et construit par Van Ceulen en 1682.

(Brunet, III, 364. Houzeau & Lancaster, 3427. Lalande, 347).

Quelques rousseurs et brunissures éparses. Une réparation au dos d'une planche sans perte. Petite trace de restauration à la reliure.

Bel exemplaire, très bien relié à l'époque, très bien conservé.

39 JANSEN dit JANSENIUS (Cornelius).

Le Mars Francois ou La guerre de France, En laquelle sont examinées les raisons de la Justice prétendue des Armes, & des Alliances du Roi de France. Mises à jour par Alexandre Patricius Armacanus Theologien [Jansenius] ; Et traduites de la troisième Édition, par C.H.D.P.D.E.T.B. [Charles Hersent].

S.l., 1637.

In-8° (172 x 106 mm), plein vélin ivoire rigide de l'époque à petits rabats, (16), 453, (1) p. 1 800 €

Première édition française de cet ouvrage d'abord publié en latin en 1635 (« Mars Gallicus »), qui attira la fureur de Richelieu et dont le retentissement fut considérable.

À l'occasion du début de l'intervention française dans la guerre de Trente Ans, Jansénius attaque la politique d'alliance de la France avec les protestants du Nord contre l'Espagne et dénonce les massacres perpétrés par les Français aux Pays-Bas.

« L'ouvrage était doublement dangereux, d'abord parce qu'il condamnait la trahison de la France *au nom de la raison d'État*, mais d'autre part remettait en cause les bases de la monarchie française en contestant le caractère sacralisé de la monarchie, critiquée aussi dans certaines de ses lois fondamentales » (Philippe Sueur, *Contribution à l'étude des idées politiques des jansénistes français*, p. 13 sq.).

Le livre constituait l'une des causes politiques de l'hostilité du pouvoir royal français envers le jansénisme.

D'après le P. René Rapin dans son *Histoire du Jansénisme*, Philippe IV d'Espagne en aurait été si satisfait qu'il élevât l'auteur à la dignité d'évêque d'Ypres.

Le traducteur, Charles Hersent (1590-1661) fut excommunié en 1650 pour jansénisme.

(Brunet, I, 483. *Bibliothèque historique de la France*, n°28723. *Sources de l'Histoire de France*, n°8466).

Papier légèrement bruni.

Ex-libris gravé de J. Casterman et cachet moderne. Jolie vignette gravée ancienne au contreplat inférieur, représentation baroque du Dieu Mars.

Bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé dans sa première reliure de vélin rigide.

40 JOINVILLE (Jean de).

Histoire et Cronique [i.e. pour chronique] du Tres-Chrestien Roy Saint Loys, IX. du nom. Et XLIIII Roy de France. Escrite par feu Messire Ian Sire, seigneur de Jonville, Seneschal de Champagne, familier & contemporain dudit Roy S. Loys. Avec la Généalogie de la maison de Bourbon.

Paris, Daniel Guillemot, 1609.

In-12 (134 x 78 mm), plein maroquin rouge, dos lisse orné d'une roulette guillochée dorée en place des nerfs et d'un fleuron central répété, titre doré, triple filet doré en encadrement des plats et fleurons aux coins, coupes, mors et chasses guillochés, tranches dorées sur marbrures (rel. vers 1760), (12), 233, (7) feuillets. 1 200 €

Première édition donnée par Daniel Guillemot d'après l'originale établie par Antoine Pierre de Rieux et dédiée, par lui, à François 1^{er}.

La préface est de l'humaniste toulousain Guillaume de La Perrière (1503-1565); elle est ici suivie d'une « généalogie de la maison de Bourbon ».

Chroniqueur, Sénéchal de Champagne, Jean de Joinville devint confident du roi Saint Louis qu'il accompagna en Égypte en 1248. Ses Mémoires terminées en 1309 sont la source historique la plus précieuse sur le règne de Saint Louis.

« Le recul du temps, le désintéressement de Joinville et sa naïve rudesse donnent à ses souvenirs une exceptionnelle valeur historique. Soucieux de peindre l'homme dans sa vie quotidienne et le roi à la guerre ou à ses affaires de gouvernement, plus que de glorifier le saint, critiquant parfois un comportement mystique qu'il juge excessif ou des décisions politiques qu'il ne croit pas sages, Joinville est aussi le témoin précieux de l'opinion aristocratique dans l'entourage royal. Il est, enfin, l'un des premiers mémorialistes à avoir intégré le dialogue reconstitué dans un récit » (Jean Favier).

(Brunet, III, 557. Molinier, *Sources de l'histoire de France*, n°2537. Tchemerzine-Scheler, III, 776).

Bel exemplaire, très bien relié en maroquin rouge au XVIII^e siècle. Cet exemplaire a figuré à un catalogue du libraire Bailly du 28 avril 1783 (page 9).

41 JOYCE (James).

Ulysses.

London, Printed for The Egoist Press, London John Rodker, Paris, 1922 [imprimé par Maurice Damantiere, Dijon].

Grand in-8° (225 x 177 mm), reliure de l'époque de pleine toile bleu-vert, titre doré, couverture bleu-vert imprimée conservée, tête dorée, (16) p. dont 7 p. d'errata, 732 et (2) p. d'achevé d'imprimer. 4 500 €

Édition originale de deuxième tirage, la première anglaise, tirée à 2000 exemplaires numérotés sur papier fait main (celui-ci n° 1916) et cent exemplaires non numérotés.

Sur l'ensemble de ce tirage, plus de 500 furent saisis et détruits par les services des douanes de New York.

Pour des raisons juridiques, le livre a été imprimé au nom d'Egoist Press par John Rodker en utilisant le même imprimeur, Maurice Darantiere, et les mêmes plaques que pour la première édition.

Un errata de sept pages, compilé par Joyce, Weaver et Rodker a été insérée après l'impression du corps du texte ; il manque souvent et figure bien dans cet exemplaire.

Cette édition avait été précédée par un tirage parisien de 1000 exemplaires en février de la même année, par Sylvia Beach à l'adresse de Shakespeare & Company.

Petite signature ex-libris de l'époque sur la première garde blanche : « Charles Harding ».

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque en toile de même couleur que la couverture d'origine conservée, bien complet des 7 pages d'errata.

Première édition illustrée du chef-d'œuvre de Laclos

42 [LACLOS (Pierre Choderlos de)].

Les liaisons dangereuses, Ou Lettres recueillies dans une société, et publiées pour l'instruction de quelques autres (...).

Genève, 1792.

4 tomes reliés en 2 volumes in-12, plein veau glacé fauve, dos lisses richement ornés de caissons fleurons et cloisonnés, pièces de titre et de tomaison de maroquin bronze, datés en pied, double filet doré en encadrement des plats, guirlande dorée sur les coupes et les coiffes, dentelle intérieure, têtes dorées (rel. moderne dans le goût de l'époque), 8 planches gravées hors texte. 1 200 €

Première édition illustrée. Elle est ornée de 8 figures dessinées par Jean-Jacques-François Le Barbier et gravées par L. M. Halbou, N. Thomas, J.-L. Delignon, J. Dambrun.

« Cette édition présente le grand intérêt d'être la première qui fut illustrée. Les gravures de Le Barbier sont gracieuses et illustrent correctement le texte qui suit fidèlement celui des originales. L'ouvrage est très bien imprimé dans le style des Cazins » (Brun, *Le Livre et l'estampe*, vol. 31, 1962, p.59-61).

L'ouvrage connu une contrefaçon, à la même adresse, ornée de 4 figures la même année puis fut réédité, avec les mêmes figures, à Paris en 1794.

(Cohen, 234-235. Michel Delon, Michèle Sajous, 'Laclos en images', p. 107. Sander, 355).

Très bel exemplaire, très frais, très bien relié, grand de marges, non rogné.

43 LAFARGE (Marie Cappelle, dit), AFFAIRE.

Lettre autographe signée « Marie Cappelle ».

« En prison », [Montpellier, 1843]. 8 pages in-8° (210 x 136 mm).

1 000 €

Importante lettre manuscrite autographe de Marie Lafarge (1816-1852).

Le retentissement de l'affaire a été considérable. Le milieu social de Marie Capelle-Lafarge et son probable cousinage avec Louis-Philippe, sa personnalité, l'énigme de l'empoisonnement, y contribuèrent.

Accusée d'avoir empoisonné son mari, son procès eut un grand retentissement.

Longue lettre commentant les circonstances de sa propre condamnation.

Marie Lafarge s'indigne du livre *Les Femmes en prison* de Joséphine Mallet (1843) ; elle revient sur les analyses supplémentaires demandées au Dr Orfila et sur le réquisitoire qui mit l'accent sur le principe d'égalité devant la loi. Son admiration pour le style et la compassion de l'auteur ne l'empêche pas de relever avec fureur « une page cruelle sur les faveurs qu'obtiennent les grandes dames empoisonneuses et sur l'égalité devant la loi ! – L'égalité devant la loi ! (...).

À la pauvre femme du peuple menée devant le prétoire, on demande compte de ses actions, c'est-à-dire de faits à la portée des hommes qui vont la juger! – à la grande dame on demande compte de ses pensées, des battements de son cœur, des élans de son âme et cette vie intime qui ne relève que de Dieu, cette vie on la fait juger par des négociants, par des industriels qui réduisent tout en chiffres, qui voient des mystères d'infamie dans tout ce qu'ils ne comprennent pas et qui à la crainte d'être dupes préfèrent le remord d'être bourreaux! »...

Elle poursuit sa diatribe : « On dresse un procès-verbal d'autopsie, il n'y a pas d'arsenic, il n'y a pas de lésions, d'où les médecins concluent pour la pauvre femme qu'il n'y a pas empoisonnement – pour la grande dame, que les symptômes sont naturels, que la mort ne l'est pas. On s'adresse à la chimie – une première fois l'expérience manque le tube se casse – le résultat est nul mais les médecins qui veulent avoir de la conscience et ne pas se laisser influencer par la position de l'inculpée, déclarent unanimement que d'un résultat nul il résulte les preuves de l'empoisonnement. D'autres chimistes (...) ne trouvent pas de poison! Mais un procès célèbre ne peut pas s'arrêter ».

L'exhumation a lieu. L'absence d'arsenic rend une pauvre femme à sa famille, à l'honneur et à la vie, mais « pour une grande dame ce n'est pas assez que deux expériences négatives ce n'est pas assez de onze chimistes qui n'ont qu'un mérite de province et d'honnête homme. Il faut mander le prince de la science ! »...

Et on parle d'égalité devant la loi ! Cependant elle ne condamne pas ses juges : « On leur a dit par la voix des magistrats et par la voix de la presse que j'étais un monstre d'autant plus dangereux que je possédais le génie de l'hypocrisie. (...) On leur a montré mes défauts – ils en ont fait des vices hideux. On leur a offert la femme de quelques pauvres petites qualités – ils ont reculé d'effroi comme devant un embâcle ».

On joint une autre L. A. S. « M. C. » à M. Espagne réclamant une cuillerée de potion de Heim : « J'ai des crampes d'estomac à me tordre. J'ai pris de l'éther, du laudanum rien ne me fait, je souffre le martyr ».

On joint une L. A. S. de Marie de Léotaud (la victime du vol de diamants dont Madame Lafarge fut accusée).

44 LAVOISIER (Antoine-Laurent).

De l'organisation des Banques Publiques en général, et de la Caisse d'Escompte en particulier.

Paris, Clousier, 1789.

In-4°, demi-marquin noir à la Bradel, dos lisse orné de 2 petits fleurons en tête et pied et de filets dorés, titre doré en long (reliure moderne), 16 p.

450 €

Édition originale in-4° de cet exposé didactique dans lequel Lavoisier développe des stratégies économiques alors innovantes en matière d'assainissement des finances publiques.

« Cours à l'usage des députés sur la fonction et l'organisation des banques (...). Lavoisier, à la veille de plaider devant l'Assemblée Nationale le dossier de la Caisse d'Escompte (intervention du 23 novembre 1789), expose les principes de fonctionnement et souligne que la suspension des paiements, intervenue à deux reprises est le fait du gouvernement bien plus que de la Caisse (...). La création d'une grande banque d'État, en abaissant le taux d'intérêt de l'argent, favoriserait selon lui le développement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie » (J.-P. Poirier, *Lavoisier*, p. 266).

(Duveen & Klickstein, n° 254 : « In typical Lavoisier style ». Goldsmiths, n° 13961.57. Kress, B.1645).

Bel exemplaire très bien relié, très frais, grand de marges.

La deuxième publication de musique de clavecin en France

45 MUSIQUE - LEBÈGUE (Nicolas).

Premier livre de clavessin [i.e. clavecin] composé par Mr Le Begue Organiste du Roy et de St Medericq...
A Paris, Se vend chez le Sr Lesclap, facteur d'Orgues Rue du Temple (...) Avec Privilege du Roy s.d. (1677).

In-8° oblong (210 x 282 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, roulette sur les coupes, 90 p., titre frontispice, ensemble du volume entièrement gravé. 3 500 €

Édition originale et unique ancienne, très rare. Beau titre frontispice baroque gravé dans un cartouche suspendu, entouré de trophées d'instruments de musique divers. Le livre est entièrement gravé.

Il s'agit seulement de la deuxième publication de musique de clavecin en France après celle de Jacques Champion de Chambonnières en 1670.

Le recueil est sans doute constitué de pièces composées une vingtaine d'années plus tôt.

Organiste de Saint-Merry et de la Chapelle Royale et claveciniste, Nicolas Lebègue (1631-1702) a fixé le cadre de la forme « suite » et a employé ce terme pour la première fois. Il est également le premier à inclure des préludes non mesurés dans ses recueils imprimés.

« Sur la formation musicale d'Antoine Lebègue, on sait seulement qu'il a un oncle qui est *Maître joueur d'instruments*. Il semble qu'il ait été élève de Champion de Chambonnières. Sa renommée est grande, en tant qu'interprète, compositeur et professeur (...). C'est également un expert en facture très demandé pour ses compétences universellement reconnues » (Bibiane Lapointe, *Nicolas Lebègue (...)*, Pierre Verany, 1996).

Seulement quatre exemplaires de cet ouvrage sont recensés : BnF et B.M. Grenoble, Conservatoire de Paris et Conservatoire de Bruxelles (sous d'autres adresses).

Cet exemplaire à l'adresse de Lesclap, futur éditeur du « Deuxième livre », manque à la bibliographie pourtant très détaillée d'A. Tessier, « L'Œuvre de clavecin de N. Le Bègue : Notes bibliographiques » : in *Revue de Musicologie*, T. 4, 7 (1923), p. 106-112.

Petites traces de restauration à la reliure. Quelques très légères auréoles claires.

Provenance : Loppin de Montmort, avec ex-libris armorié gravé.

Bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé.

46 LEIBNIZ (Gottfried Wilhelm, Freiherr von).

Œuvres philosophiques latines & françoises de feu Mr. De Leibnitz [sic]. Tirées de ses manuscrits qui se conservent dans la Bibliothèque royale à Hanovre, et publiées par Mr. Rud. Eric Raspe. Avec une préface de Mr. Kaestner (...).

Amsterdam et Leipzig, Jean Schreuder, 1765 [Hanovre, Jérôme Michel Pockwitz, 1764].

In-4° (243 x 201 mm), demi-veau fauve de l'époque à petits coins, dos à 5 nerfs surlignés de filets gras dorés, pièce de titre de veau blond, tranches mouchetées, (4), xvi, (2), 540 p., (16) p. d'index et colophon, (1) f. d'errata, titre rouge et noir, grande vignette de titre emblématique gravée par O. de Fries. 3 500 €

Première édition des œuvres collectives de Leibniz. Elle contient l'édition originale de *Nouveaux essais sur l'entendement humain* qui occupe la majeure partie du volume (pages 1 à 496), avec la *Théodicée* l'un des deux seuls ouvrages majeurs que Leibniz parvint à compléter.

Composé en 1703 pour n'être publié qu'en 1765 dans ce recueil, l'ouvrage se présente comme une réfutation systématique de l'*Essai sur l'entendement* humain de John Locke sous forme d'un dialogue imaginaire entre deux personnages : Philalète qui défend la position empiriste empruntée à Locke et Théophile qui soutient l'option rationaliste à l'aide des arguments forgés par Leibniz.

Commentant son Essai, Leibniz déclara : « j'ai fort médité moi-même sur ce qui regarde les fondements de nos connaissances (...). De toutes les recherches il n'y a point de plus importante, puisque c'est la clef de toutes les autres ».

L'édition a été publiée sur les manuscrits originaux par l'érudit allemand Rudolf Erich Raspe et préfacée par Abraham Gotthelf Kaestner, mathématicien, professeur à l'université de Göttingen.

Contient : Nouveaux essais sur l'entendement humain - Examen du sentiment du P. Malebranche que nous voyons tout en Dieu contre J. Locke - Dialogus de connexion inter res et verba, et veritatis realitate -- Difficultates quaedam logicae - Discours touchant la méthode de la certitude et de l'art d'inventer pour finir les disputes (...) - Historia et commendatio linguae charactericae universalis (...).

(Müller, *Leibniz-Bibliographie*, 2155. River, 472. Stojan, 56. Yolton, *John Locke, a Reference Guide*, C.1765-4).

Bel exemplaire, très frais, grand de marges, très bien relié à l'époque.

« Le système par lequel Leibniz est entré dans la légende philosophique »

47 [LEIBNIZ (Gottfried Wilhelm, Freiherr von)].

1- Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu, la Liberté de l'Homme et l'Origine du Mal. *Amsterdam, Isaac Troyel, 1710.* (52) p. n.ch., 226 p. [Suivi de]

2- Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu (...) Tome second. *Amsterdam, Isaac Troyel, 1710.* (2), 227-660 p. et 99 p. (pour les « Réflexions sur l'ouvrage que M. Hobbes a publié en Anglais, de la Liberté, de la Nécessité & du Hazard »).

[Suivi de] *Causa Dei Asserta per justitiam ejus, Cum caeteris ejus perfectionibus, Cuncisque Actionibus conciliatam. Amstaelodami, Isacum Trojel, 1710.* 48 p. dont titre compris et un tableau dépliant imprimé recto / verso (paginé 47 et 48).

2 parties reliées en un volume in-8° (178 x 111 mm), plein vélin rigide de l'époque, dos titré à la plume, tranches bleu nuit (reliure de l'époque). 38 000 €

Édition originale, exemplaire complet de toutes ses parties en premier tirage et du tableau dépliant.

Seul ouvrage philosophique majeur paru du vivant de l'auteur, *Les Essais de Théodicée* ont été rédigés en français à la demande de la reine Sophie-Charlotte de Prusse, fille l'employeur de Leibniz, le duc de Hanovre.

L'ouvrage prenait prétexte de la controverse suscitée par les écrits de Bayle sur la question de la conformité de la foi avec la raison, pour exposer le système par lequel Leibniz est entré dans la légende philosophique.

Les titres sont ornés d'une vignette gravée sur cuivre à la devise « ardua virtutis via ».

La deuxième partie se termine avec *l'Abrégé de la Théodicée* en latin, intitulé « Causa dei asserta per justitiam eius », sous page de titre particulière et suivi d'un tableau dépliant imprimé et paginé recto/verso.

Le titre qui porte « Tome second » est placé par erreur devant « Réflexions sur l'ouvrage de M. Hobbes... ».

(Ravier, *Bibliographie des œuvres de Leibniz*, n° 67 et 68. PMM, n° 177).

Papier bruni.

Bel exemplaire, dans sa première reliure de vélin rigide, bien complet de la page de titre de la seconde partie et du tableau dépliant qui manquent souvent.

« Le Michelet de la Commune de Paris »

48 COMMUNE DE PARIS - LISSAGARAY (Prosper-Olivier).

Histoire de la Commune de 1871.

Bruxelles, H. Kistemaekers, 1876.

In-8° (221 x 155 mm), demi-veau rouge à coins, triples filets dorés en place des nerfs, titre doré (reliure de l'époque) , 516, xxx, (2) p., faux-titre et titre inclus. 700 €

Édition originale de **l'un des témoignages fondamentaux sur la Commune de Paris.**

Journaliste de talent, Prosper-Olivier Lissagaray (1838-1901) rejoignit l'opposition radicale, sous le Second Empire. A la chute de Napoléon III, il fut nommé Commissaire de guerre à Toulouse. Le 18 mars il accourut à Paris. Du 25 au 28 mai, il prit part aux batailles de rue sur les barricades du XI^e arrondissement, puis à Belleville.

« Acteur et témoin de la Commune de Paris, Lissagaray se mit au travail au lendemain de la défaite. Il a enquêté avec acharnement auprès de tous les survivants, dans l'exil à Londres, en Suisse, puis consulté tous les documents disponibles à l'époque. Le résultat est cette somme, qui n'est pas seulement un récit historique événementiel, de l'insurrection à la répression : elle est un tableau de tous les courants de la pensée sociale, de tous les affrontements internes, un bilan des réalisations ou des tentatives (...) qui caractérisent ce qui fut un trait d'union plutôt qu'une coupure dans l'histoire du mouvement ouvrier français » (Jean Maitron, éd. de la Découverte).

« Non seulement la meilleure histoire de la Commune par la rigueur de l'information, mais aussi un chef-d'œuvre littéraire » (Bernard Noël, *Commune de Paris*, p. 238). (Del Bo, p. 69. Le Quilic, éd. 2006, n°2864).

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

49 RELIURE - LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS.

Office de la Quinzaine de Pâques, latin-français, à l'usage de Rome et de Paris, pour la maison de Monseigneur le duc d'Orléans, premier Prince du Sang. *Paris, d'Houry, 1745.*

In-8° (200 x 125 mm), plein maroquin rouge de l'époque, dos à 5 nerfs rehaussés d'une roulette dorée et orné de caissons cloisonnés et fleurons au chiffre de Louis-Philippe d'Orléans, plats encadrés d'une roulette dorée aux fleurs de lys et frappés au centre des armes du même, coupes et coiffes filetées, tranches dorées, roulette intérieure dorée, xxxvj, 631 p., beau titre-frontispice gravé en taille-douce.

850 €

Très bel exemplaire de dédicace, reliure de maroquin rouge aux armes du duc d'Orléans dédicataire de l'ouvrage.

Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785), duc de Chartres puis, après 1752, duc d'Orléans, de Valois, de Nemours et de Montpensier, premier prince du sang, était le petit-fils du Régent, le père de Philippe-Égalité et le grand-père du roi Louis-Philippe. Guigard attribue le fer à Philippe-Égalité.

(OHR, pl. 2572:1. Guigard, I, 40).

50 LUCINGE (René de).

De la naissance, duree et cheute des estats, Ou sont traittees plusieurs notables questions, sur l'establissement des Empires, & Monarchies (...). Par Rene de Lusinge [i.e. Lucinge].

Paris, Marc Orry, 1588.

In-8° (174 x 110 mm), plein vélin souple ivoire de l'époque, (2) f de titre, (7), 198 feuillets et (2) feuillets blancs, vignette de titre, bandeaux, lettrines, gravés sur bois. 2 500 €

Édition originale de cet ouvrage, qui exerça une influence décisive sur la philosophie politique de son temps, de Botero à Montaigne auquel il a fourni la matière à plusieurs additions aux *Essais*.

« René de Lucinge, ambassadeur du duc de Savoie à la cour d'Henri III (1585-1588), puis signataire du traité de Lyon en 1601, rédige, au plus fort de la guerre des trois Henri et un an avant la *Ragion di Stato* (1589) de Giovanni Botero, [cet] ouvrage politique majeur. Il élabore une théorie de la conservation des États en réponse aux événements qui ravagent le royaume de France et dont il est un témoin privilégié : les guerres de Religion.

Alors qu'il tente de dessiner les contours d'une *bonne raison d'État*, il perçoit dans le système politique ottoman des éléments nécessaires à la conservation et à l'accroissement de la puissance de l'État.

S'il fait de cet Empire un modèle concurrentiel des Romains, il n'en forme pas moins le projet d'une union de l'Europe chrétienne contre le Turc. Cette croisade doit pacifier la chrétienté et unir les intérêts divergents. Lucinge, après Machiavel et avant Botero, reconnaît que seul l'intérêt dicte la conduite des princes » (G. Arpin-Gonnet, *Un diplomate aux origines de la raison d'État : René de Lucinge*, Thèse, Lyon 3, 2002).

« L'immense Empire turc, au XVI^e siècle, représentait pour l'Europe une menace quotidienne. Les corsaires ravageaient la Méditerranée, et les armées du Sultan visaient Venise et ses possessions. Lucinge, qui a participé à une expédition contre les Turcs en 1573, au lendemain de Lépante, savait de qui il parlait. Il décrit leur organisation, leur force, et propose des moyens, parfois machiavéliques, pour les défaire. Vision d'un témoin, réflexion d'un homme politique des plus fins, sur une situation qui n'est pas sans analogie avec celle de notre temps » (Michel Heath, Droz, 1984).

(Adams L-1644. Brunet, Supplément, I, 906).

Cet exemplaire possède 2 pages de titre ; entre la première et la seconde un changement d'enseigne du libraire Marc Orry : « à l'enseigne Saint-Martin » devient « au Lion rampant ».

Le vélin de la reliure est légèrement rétracté.

Très bon exemplaire, dans sa première reliure de vélin souple, bien complet des deux feuillets blancs in fine.

51 LUTHER (Martin) – Exceptionnelle « reliure de paysan » (« Bauerneinband »).

Geistliches neuvermehrtes Altenburgisches Gesang- und Gebetbuch, in sich haltend den Kern alter und neuër geistlicher Lieder und Gesänge D. Martin Luthers und anderer christlicher Lehrer und frommer Christen, nebst einer Vorrede, Carl Andreas Redels. [Suivi de : Des Königs und Propheten Davids Psalter].

Altenburg, in der Herzogl. Sächs. Hofbuchdruckerey, 1795.

3 parties reliées en un fort volume in-8°, plein vélin polychrome sur ais de bois, dos de vélin vert céladon à 4 faux-nerfs orné de guirlandes dorées, plats garnis d'un décor de compartiments délimités de guirlandes, fleurs avec feuilles et tige mosaïquées rouge et vert sur fond ivoire aux 4 coins, réserve noisette en cintre, fleuron doré dans un médaillon rouge au centre, tranches dorées et ciselées, contreplat de papier peint polychrome, provenance datée gravée au noir sur le premier plat : « GK / GFE / 1797 » (reliure de l'époque). 1 500 €

Remarquable spécimen de reliure allemande dite « reliure de paysan » (« Bauerneinband »), réalisée à partir de techniques mixtes associant teinture, dorure, estampage, mosaïque et incrustation, colles et vernis.

Ces reliures, inspirées par le folklore et l'esthétique populaire, ont été réalisées de la fin du XVII^e au début du XIX^e s. à destination d'une clientèle aisée. Elles recouvrent essentiellement des livres religieux ou de dévotion en milieu réformé, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Scandinavie et dans les Balkans.

Bel exemplaire, bien conservé, sans restauration.

Édition originale de premier tirage, l'un des livres fondateurs de la science politique moderne

52 MACHIAVELLI (Niccolo) ou MACHIAVEL (Nicolas).

Historie di Nicolo Machiavegli cittadino, et segretario Fiorentino, al santissimo et beatissimo padre signor nostro Clemente Settimo Pontefice Massimo [sic].

Stampate in Roma, per Antonio Blado d'Asola, 25 di marzo 1532.

In-4° (194 x 125 mm), plein vélin rigide à recouvrement, pièce de titre et d'adresse de maroquin bordeaux et brun encadrés d'un jeu de filets gras dorés, tranches mouchetées rouges (reliure du XIX^e siècle), 179 feuillets et (1) feuillet de colophon (sign. + , A-Y , 180 feuillets), grande marque de l'éditeur gravée sur bois au titre. 35 000 €

Édition originale de premier tirage, rarissime, l'un des livres fondateurs de la science politique et de l'historiographie moderne.

Alors en disgrâce, Machiavel entreprit cette *Histoire de Florence* à la demande du cardinal Jules de Médicis, dès 1520, et mit cinq années à la rédiger pour lui présenter son manuscrit en mai 1525.

Satisfait du résultat, Jules de Médicis devenu pape sous le nom de Clément VII, récompensa Machiavel en lui confiant d'importantes charges officielles.

Le sac de Rome et la chute des Médicis à Florence coupèrent court aux espoirs de Machiavel qui mourut peu après (1527). Il fallut attendre cinq autres années pour que le livre soit imprimé à titre posthume (1532).

La reconnaissance de l'œuvre de Machiavel et sa réévaluation au lendemain de sa mort allait provoquer une compétition commerciale féroce pour l'édition de ses œuvres.

Ainsi, pour cette *Istorie fiorentine*, une course s'engagea entre les imprimeurs Blado à Rome et Giunta à Florence. C'est finalement cette édition romaine d'Antonio Blado, datée du 25 mars 1532, qui l'emporta sur celle de Bernardo Giunta.

Si « L'Histoire de Florence » contient la chronique historique de la ville de la fin du XIV^e siècle au début du XVI^e siècle, Machiavel, en rupture avec la tradition de chroniqueurs de son temps, se concentre sur l'analyse des aspects pratiques de la politique, de l'exercice du pouvoir et sur la place des ambitions personnelles, pour tirer des conclusions qui bousculent les normes morales de l'époque.

Cette perspective pragmatique donne ainsi à Machiavel l'opportunité de fournir, à travers cette *Istorie fiorentine*, une illustration pratique aux théories exposées dans *Le Prince* comme dans le *Discours sur Tite-Live*.

(Bertelli & Innocenti, *Bibliografia Machiavelliana*, n°16. Fumagalli, *Edizioni romane di Antonio Blado Asolano*, I, p. 9, n°26. Gerber, *Machiavelli*, II, p. 36, n°1).

Quelques petites piqures éparses.

Bel exemplaire, bien relié, très bien conservé.

53 MALLARMÉ (Stéphane), BAUDELAIRE (Charles).

Le Tombeau de Charles Baudelaire. Ouvrage publié avec la collaboration de Stéphane Mallarmé, Michel Abadie, Émile Blémont, Viviane de Brocélyande (...) ; précédé d'une étude sur les textes de *Les Fleurs du Mal*, Commentaires et Variantes, par le prince Alexandre Ourousof, et suivi d'œuvres posthumes, interdites ou inédites de Charles Baudelaire (...). Frontispice de Félicien Rops.

Paris, Bibliothèque Artistique et Littéraire (La Plume), 1896.

In-4° (284 x 200 mm), demi-marroquin olive à grands coins à la Bradel, dos lisse orné d'une composition mosaïquée en long d'une tête de mort encadrée de deux feuilles de chêne, filet de mors et filet de coin dorés, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée Charles Meunier), 125 p., (1) f. d'achevé d'imprimer. 2 500 €

Édition originale, un des 30 exemplaires de tirage de tête sur japon impérial (n° 14), sur un tirage total limité à 245 exemplaires. Celui-ci à l'intention de Bernoux et Cumin, libraires à Lyon spécialisés en « beaux livres de luxe et raretés de bibliophiles »

L'illustration comprend une reproduction du frontispice de Félicien Rops pour « les Épaves » en double épreuve, dont sanguine avant la lettre, la reproduction d'une photographie de Baudelaire par Nadar et un portrait du poète en médaillon, une page de dessins de Baudelaire en double épreuve dont une avant la lettre, plusieurs fac-similés dont le contrat d'édition des « Fleurs du mal » et le manuscrit du « Possédé », lettrines historiées et ornements typographiques.

Cette luxueuse publication renferme 40 contributions, dont une trentaine de poèmes, par les écrivains de la génération symboliste qui rendent hommage au maître disparu : Mallarmé, dont le nom est annoncé en grands caractères en tête du titre, Léon Dierx, Gustave Kahn, Pierre Louÿs, Edmond Picard, Nadar, Henri de Regnier, Jean Richepin, Emmanuel Signoret, Francis Viel-Griffin, etc.

On y trouve également des notes et commentaires sur *Les Fleurs du Mal* par Alexandre Ourousof, ainsi que des Œuvres posthumes et des Notes par des spécialistes et des proches de Baudelaire.

(Carteret, I, 132. Galantaris, 362. Talvart & Place, I, 296).

Reliure très légèrement insolée, quelques rousseurs sur la couverture.

Bel exemplaire, grand de marges, couverture et dos conservés, bien relié en maroquin mosaïqué par Charles Meunier (1865-1948), important relieur de la période. Il est considéré comme l'apôtre de la reliure dite « emblématique ».

54 [MARÉCHAL (Sylvain)].

Dictionnaire d'amour, par le berger Sylvain. Etrennes pour l'année 1789.

Gnide et se trouve à Paris, Briand, 1788.

2 parties reliées en un volume in-12 (127 x 78 mm), plein veau vert bronze de l'époque, dos lisse orné de compartiments garnis de filets, fleurons et filets perlés dorés, pièce de titre grenat, plats encadrés de triples filets dorés, filet sur les coupes, tranches marbrées, xxvij p., (8) p. de calendrier n.ch., 122 p. et (4), 132 p., planche gravée en frontispice. 650 €

Édition originale complète de son rare calendrier.

Ce « dictionnaire » des mots de l'amour offre également de spirituels et lestes préceptes marqués par la philosophie épicurienne de son auteur.

L'ouvrage, dédié « Aux amans brouillés », est illustré d'une jolie planche frontispice gravée par Oder. Elle représente l'ange de l'amour offrant ce livre à une « jeune beauté » dans un temple de Vénus accompagné de la légende : « Prends ce livre, et pour cause, le Mot parfois donne un prix à la chose ».

Dommanget (*S. Maréchal*, bibliographie, p. 452) signale ce rare tirage qui possède la particularité de comporter un calendrier de 4 feuillets (ici placé après le titre) et une page de titre spéciale pour l'année 1788. Il n'en recense que 3 exemplaires dans le monde : bibliothèques de La Rochelle, St-Etienne et British Library. Manque à la BnF.

« Édition, format et papier des Cazin » selon Gay (I, 907).

Petits accros de cuir, dos légèrement frotté.

Joli exemplaire, frais, bien relié à l'époque, très frais, imprimé sur beau papier vergé.

55 MARÉCHAL (Sylvain).

La Femme abbé, ouvrage de Sylvain Maréchal.

Paris, Ledoux, An 9 - 1801.

In-12 (166 x 91 mm), plein veau moucheté fauve de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleuonnés et cloisonnés, pièce de maroquin bronze, filet sur les coupes, (4), 255 p., planche frontispice gravée. 750 €

Édition originale et unique illustrée d'un saisissant frontispice gravé sur cuivre par Bovinet d'après Binet, inspiré par les illustrations des romans gothiques alors en vogue : dans une caverne, un philosophe fend d'un poignard la soutane d'un abbé et, à sa surprise, met à nu les seins d'une femme.

« L'héroïne, Agathe, par amour pour son confesseur, se fait admettre sous un habit masculin au séminaire. Le confesseur qui est lui-même devenu prêtre par désespoir amoureux ne peut répondre à cette passion. Agathe part perdre la raison et la vie en Amérique » (cf. Michel Delon, « Combats philosophiques... », *Raison présente*, « Lumières », 1983, p. 67-76).

« Maréchal venait d'écrire *Pour et contre La Bible* [brûlot athéiste] et pensa qu'il fallait rendre sa critique plus populaire. Constatant l'énorme succès de *Thérèse philosophe*, il résolut d'écrire un roman par lettres où une jeune fille tombée amoureuse d'un prêtre est chassée du séminaire lorsque la liaison est révélée et est recueilli par un philanthrope adversaire des religions et adepte de la Nature, porte-parole de Maréchal lui-même (...). Un livre à la fois parfaitement libertin et d'esprit révolutionnaire. La redécouverte actuelle de la littérature libertine et des Lumières ne peut ignorer ce chef-d'œuvre du genre » (Éd. Coda, 2009).

(Dommanget, *S. Maréchal...*, bibliographie, p. 464-465 qualifie ce roman « d'œuvre de combat »).

Dos un peu passé, mors sup. frotté, accroc en marge p.185 sans perte. Tache aux 3 prem. feuillets.

Bon exemplaire, grand de marges, relié à l'époque.

Reliure aux armes de Marie Antoinette sur l'Éloge funèbre de sa propre mère.

56 MARIE-ANTOINETTE (Reine de France) - SONNENFELS (Josef von), RIVALS (Pierre-Alexandre de) traducteur.

Premier discours prononcé par M. de Sonnenfels, Conseiller, après la mort de Marie-Thérèse, traduit de l'original allemand par M. de Rivals, ancien Garde-du-Corps & Pensionnaire du Roi.

À la Haye; et se trouve à Paris, chez Esprit, libraire, au Palais Royal, 1781.

In-8° (191 x 120 mm), plein maroquin rouge de l'époque, dos lisse entièrement orné d'une guirlande de fleurons dorés, plats encadrés de triples filets d'encadrement avec fleurons d'angle, armes de Marie-Antoinette dorées au centre, roulette sur les coupes, dentelle sur les chasses, tranches dorées, 24 p., (1) f. blanc. 12 000 €

Précieux exemplaire aux armes de Marie-Antoinette : l'éloge funèbre de sa propre mère l'archiduchesse d'Autriche, dont la reine de France était l'une des seize enfants.

Fille aînée de l'empereur Charles VI, Marie-Thérèse d'Autriche (Vienne, 1717-1780) est entrée dans la mémoire collective comme l'une des grandes monarques de son siècle.

L'auteur de cet éloge est le juriste et homme de lettres Joseph von Sonnenfels (1732-1817). Issu d'une famille juive convertie au christianisme, il est l'un des principaux représentants autrichiens de la doctrine du despotisme éclairé. Il avait amorcé une triple carrière d'enseignant, d'homme de lettres et de juriste sous Marie-Thérèse, qui le nomma au Conseil de Bohême, puis à la Cour d'Autriche et au Conseil d'étude et de censure.

Le traducteur Pierre Alexandre de Rivals, ancien Garde du Roi, devint sous-lieutenant de Maréchaussée de Bourgoin en Dauphiné en 1789.

(Cf. M.-A. Arnould, « Les oraisons funèbres de Marie-Thérèse » in *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, T. 66, 1980, p. 455-486).

WorldCat ne recense que 5 exemplaires de cet ouvrage dans le monde : un à Harvard, quatre à la BnF.

Un de ces exemplaires de la BnF possède une reliure aux armes du comte de Vergennes, dédicataire de cet ouvrage.

Les armes frappées ici figurent à l'identique sur les reliures de plusieurs exemplaires appartenant à Marie-Antoinette conservés au château de Versailles dont : *Les Lacunes de la philosophie*, par François Louis d'Escherny (1783), reproduites sur le site du château :

lescarnetsdeversailles.fr/2020/04/les-lectures-de-marie-antoinette/

Quelques infimes épidermures.

Superbe et exceptionnel exemplaire.

58 [MEISTER (Jacques-Henri)].

De la Morale naturelle.

Londres et Paris, Volland, Gattey, Bailly, 1788.

In-16 (132 x 78 mm), maroquin vert émeraude de l'époque, dos lisse orné de compartiments garnis d'un décor de fers spéciaux, palettes et roulettes dorés, plats encadrés de triples filets, roulette pointillée et chaînette dorés, titre doré, roulette sur les coupes et les chasses, doré sur tranches, xij, 220 p. 400 €

Édition publiée quelques mois un an après l'originale (1787).

Ordonné pasteur à Zürich puis installé à Paris, proche de Madame Necker et de Madame de Staël, Meister se lia avec Diderot et les Encyclopédistes et devint secrétaire de Grimm avec lequel il rédigea la « Correspondance littéraire ».

L'auteur s'efforce, dans cet ouvrage, d'explorer les fondements d'une morale originelle antérieure aux institutions sociales, politiques ou religieuses et recherche les bases cognitives de cette morale.

(*France Littéraire*, VI, p. 22 Martin & Walter, 23741. Menger, 619).

Quelques taches éparses.

Bel exemplaire, bien relié en maroquin à l'époque, imprimé sur papier de Hollande fin.

59 [MERSENNE (Marin)].

Questions harmoniques. Dans lesquelles sont contenues plusieurs choses remarquables pour la Physique, pour la Morale, & pour les autres sciences.

Paris, Jaques Villery, 1634.

In-8° (168 x 110 mm), vélin souple de l'époque, dos anciennement titré à la plume, (8), 276 p. 5 000 €

Édition originale, l'un des ouvrages les plus rares du père Mersenne qu'il publia en 1634 en préalable à son œuvre monumentale à venir : l'*Harmonie universelle*.

Sur la base de fondements scientifiques, Mersenne apporte une réponse aux problèmes spéculatifs concernant la théorie de la musique, l'acoustique et l'affect, les bases mathématiques et physiques des phénomènes sonores et musicaux, faisant de cet ouvrage un des traités fondateurs de la musicologie occidentale.

« Un de ses buts [de cet ouvrage] est de chercher la raison de l'agrément qu'on éprouve pour la musique. Ne serait-ce pas l'effet d'habitudes culturelles qui rendraient bien relatifs les canons du goût ? Telle est l'hypothèse fructueuse que développe Mersenne » (J.-P. Deschepper, « Mersenne... », in *Revue Philosophique Louvain*, 1976, 21, p. 103).

Contient, pages 84 à 165, le texte complet du « Discours sceptique sur la musique » de François de La Motte Le Vayer que Mersenne introduit ainsi : « Le discours qui suit suppléera à tout ce que j'ai omis et fera voir l'excellence de l'esprit de celui qui l'a fait en ma faveur... ».

Aux côtés des réponses scientifiques, on trouve de curieuses spéculations sur la nécessité d'un « bon horoscope » pour être musicien, des critiques sur « la musique [qui] a encore ce malheur qu'elle excite au mauvais amour et à plusieurs inclinations vicieuses ; de là vient que la plupart des musiciens sont débauchés, et qu'ils sont merveilleusement présomptueux, quoiqu'ils ne sachent rien » (p. 27) ou encore que « l'ivrognerie est tellement attachée à ce métier, que je ne m'étonne pas si les poètes ont fait Bacchus si grand ami de la musique » (p. 119).

Religieux de l'ordre des Minimes, homme prodigieusement ingénieux et stimulant, devenu le « secrétaire scientifique de l'Europe », Marin Mersenne (1588-1648) a été l'un des acteurs de la révolution scientifique du XVII^e s. aux côtés des plus grands savants de son temps.

Le livre manque à toutes les collections spécialisées (Ecorcheville, Cortot à Gregory, Dacier). Seul le catalogue de F. J. Fétis (Bruxelles, 1877) décrit un exemplaire.

WorldCat ne recense que huit exemplaires dans le monde.

(Arbour, *Ère baroque en France*, 15282. Fétis, n° 6870. RISM B/VI, 574).

Reliure légèrement rétractée. Auréole en marge sup. des 3 premiers feuillets. Quelques rousseurs. Petite galerie de ver p. 207-214. Restauration de papier en coin de la page 241 sans perte de texte.

Bon exemplaire, dans sa première reliure de vélin souple.

60 MESMER (Franz Anton), [CAULLET DE VEAUMOREL (Louis)], GALART DE MONTJOIE.

Aphorismes de M. Mesmer, dictés à l'assemblée de ses élèves, & dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie & les moyens de magnétiser ; le tout formant un corps de Doctrine développé en 344 paragraphes, pour faciliter l'application des Commentaires au Magnétisme animal. Ouvrage mis au jour par M.C. de V. Médecin de la Maison de Monsieur [i.e. L. Caullet de Veumorel].

À Paris, et se trouve chez M. Quinquet, 1785.

In-12 (170 x 110 mm), cartonnage de papier gris d'attente, xvi, 87, (1) p.

450 €

Une des trois éditions publiées l'année de l'originale, celle-ci avec approbation.

Directement et fidèlement établi par ses élèves d'après les cours et entretiens de Mesmer, ce recueil de 344 aphorismes destinés à favoriser la pratique du magnétisme animal fut édité par un de ses proches disciples Caullet de Veumorel.

Très populaire, le recueil contribua à la diffusion du mesmérisme et du magnétisme à travers l'Europe.

(Cf. Barrucand, 261. Cf. Crabtree, 129. Dorbon, 651).

Relié avec :

« Partie de l'Essai sur la découverte du Magnétisme animal omise dans l'édition qui a été faite de cet Essai ». 2 pages. [Sui*vi de* :] « Essai sur la découverte du magnétisme animal [et Lettre à M. Mesmer, par M. Galart de Montjoie. Extrait du Journal de Paris, des 15 & 16 Février 1784] ». 18 pages.

Ensemble de 10 feuillets in-4 (225 x 175 mm) repliés et insérés dans la reliure avant les « Aphorismes » de Mesmer. (Crabtree, 61).

Bon exemplaire, très frais, entièrement non rogné.

61 MILLAR (John), SUARD (Jean Baptiste Antoine) traducteur.

Observations sur les commencemens de la société. Par J. Millar, Professeur à l'Université de Glasgow (...).

Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1773.

In-12 (164 x 96 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de caissons fleurons et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet doré sur les coupes, tranches jaspées, xxiv, 423 p.

1 200 €

Première édition française de *Distinction of Ranks in Society* (1771), traduit par J.-B. Suard, le principal ouvrage de John Millar, qui ne sera réédité qu'une seule fois en français (en 1778).

Une partie du tirage de la même édition porte le titre de *Observations sur la distinction des rangs de la société*.

Membre de l'école écossaise, élève puis protégé d'Adam Smith, Millar devint avocat et son enseignement à Glasgow remporta un succès considérable.

L'ouvrage, qui défend la thèse que les lois fondamentales qui régissent les sociétés reposent sur des facteurs économiques et non politiques, est considéré de ce fait comme **l'un des textes précurseurs du matérialisme historique prémarxiste**.

D'importantes pages plaident pour l'égalité entre les femmes et les hommes, pour l'abolition de l'esclavage, ou la nécessité d'améliorer les conditions de travail des plus défavorisés.

Millar se prononce également en faveur de l'indépendance américaine et d'une large démocratisation du système politique français.

Selon Jean Mondot (*Diderot-Raynal et les Lumières écossaises*, in « Lumières », 2004, n°3, p. 57), « ce livre constitue la référence principale d'après laquelle Diderot-Raynal composeront leur histoire de l'esclavage ».

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 73:1070. *France littéraire*, VI, 131. I.E.S.S., X, 348-349).

Coins légèrement émoussés.

Bel exemplaire, très frais, grand de marges, bien relié à l'époque, imprimé en partie sur papier bleuté.

62 MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, dit).

Le Mariage forcé. Comédie.

Paris, [Claude Blageart pour] Jean Ribou, 1668.

In-12 (150 x 87 mm) demi-marquin vieux rouge à coins, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, daté en pied, plats de papier caillouté du même rouge (reliure moderne), (4), 91 p., exemplaire grand de marges.

6 500 €

Édition originale de cette comédie-ballet de Molière en un acte et en prose, créée dans l'appartement de la Reine mère au Louvre, le 29 janvier 1664 ; le Roi Louis XIV y dansa costumé en Égyptien.

La première représentation publique a eu lieu le 15 février 1664 au Théâtre du Palais-Royal par la troupe de Monsieur, frère du Roi.

Cette première édition sera imprimée quatre ans après cette représentation.

Lully qui avait d'abord composé les intermèdes musicaux fut remplacé par Marc-Antoine Charpentier après la rupture intervenue en 1672 entre Molière et Lully.

« *Le Mariage forcé* inverse les données habituelles en dressant le portrait d'une coquette effrontée, d'une grande modernité : loin de l'innocence d'Agnès dans *L'École des femmes*, Dorimène envisage son alliance avec Sganarelle comme la promesse d'une vie fortunée menée en toute indépendance, notamment avec le garçon qu'elle aime. La farce porte sur cet homme à l'âge avancé, un bourgeois naïf décontenancé par le discours libertaire de celle qu'il croyait dominer, et qui consulte, à la va-vite et en vain, philosophes, bohémiennes et magiciens pour être rassuré sur ses noces, célébrées le soir-même » (Comédie Française en ligne).

(Guibert, I, p. 231. Lacroix, p. 11-12. Riffaud, *Le libraire de Molière*, n° 85. Tchemezine-Scheler, IV, 783).

Bel exemplaire, grand de marges, bien conservé, très bien relié.

« Le premier exposé de la théorie des probabilités et des jeux de hasard »

63 MONTMORT (Pierre Rémond de).

Essay d'Analyse sur les Jeux de Hazard. Seconde édition. Revue & augmentée de plusieurs Lettres.

Paris, Laurent Le Conte, 1713.

In-4° (253 x 182 mm), veau moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de marquin brique, triple filet doré en encadrement des plats, roulette dorée sur les coupes et coiffes, tranches mouchetées rouges, xlij (titre compris), 414, (2) p. d'approbation, 6 planches dépliantes hors texte.

4 000 €

Deuxième édition considérablement augmentée (la première contenait 192 pages).

Elle contient de plus que l'originale, entre autres un traité des combinaisons et plusieurs lettres dont l'importante correspondance entre Montmort, Jean et Nicolas Bernoulli (pages 282 à 414) où est exposé le tout premier traitement d'un problème de la théorie des jeux.

L'ouvrage est illustré de 6 planches dépliantes hors texte, de 4 gravures en bandeau représentant des joueurs à différents jeux de table, 2 vignettes in texte (backgammon). Marque d'imprimeur sur le titre.

Ces représentations d'hommes et des femmes aux tables de jeu, gravées par Sébastien Leclerc, outre leur finesse d'exécution, s'avèrent d'une grande valeur documentaire par leur réalisme.

« Le premier ouvrage complet sur la théorie des probabilités, avancée considérable par rapport aux traités de Huygens (1657) et de Pascal (1665). Montmort poursuit de façon magistrale les travaux de Pascal sur la combinatoire et son application à la résolution de problèmes sur les jeux de hasard. Il utilise aussi efficacement les méthodes de récursion et d'analyse pour résoudre des problèmes beaucoup plus complexes que ceux abordés par Huygens. Enfin, il utilise la méthode des séries infinies, comme indiqué par Bernoulli (1690) » (Hald, *A History of Probability and Statistics and Their Applications before 1750*, 2003, p. 290).

Pionnier de la théorie des probabilités, Pierre Raymond de Montmort (1678-1719) fut élu à l'Académie des sciences et devint membre de la Royal Society. Il était en relation avec les principaux savants de son temps en France et en Angleterre.

L'intérêt de l'ouvrage n'échappa à ses contemporains ni à ses multiples applications pratiques possibles : « arithmétique politique », agriculture, commerce, monnaie (il a été lu par John Law), navigation, démographie, etc. (cf. son éloge par Fontenelle dans le recueil *Histoire de l'Académie royale des sciences*, 1719, vol. I, p. p. 83-93).

L'adresse au titre est imprimée sur un papillon qui masque celle du premier éditeur Jacques Quillau.

(Brunet, III, 1870. Goldsmiths'-Kress, n°5090.2 suppl.).

Cet exemplaire contient, une languette de papier interfoliée à l'époque sur laquelle se trouve une correction manuscrite d'équation complexe (p. 64). Une petite correction manuscrite page 43.

Minime trou de ver aux 2 premiers feuillets. Quelques rares rousseurs et petites auréoles claires, qqs feuillets uniformément brunis. Traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, très bien relié à l'époque.

64 NERVAL (Gérard de).

Les Filles du feu. Nouvelles par Gérard de Nerval.

Paris, D. Giraud, 1854.

In-12 (174 x 110 mm), demi-chagrin acajou, dos à 4 faux-nerfs filetés or, orné de compartiments garnis d'un décor de filets à froid et petit fer aldin doré entre-nerf, titre doré, tranches mouchetées (reliure de l'époque), (4), xix, (1), 336 p. 4 500 €

Édition originale publiée alors que Nerval était interné à la clinique du docteur Blanche à Passy, quelques mois avant son suicide.

Ce recueil, chef-d'œuvre de la production nervalienne que l'auteur qualifiait lui-même de « descente aux enfers », se compose de huit nouvelles dont « Sylvie » et un ensemble de douze sonnets assemblés sous le titre de « Les Chimères » dont le célèbre « El Desdichado ».

« En faisant paraître *Les Filles du feu*, Nerval, par-delà les crises de folie et la maladie, prouve au monde que son génie reste intact. Abolissant les frontières entre ici et ailleurs, entre autrefois et aujourd'hui, entre autobiographie et songe, ces textes ont fasciné les plus grands auteurs du siècle suivant, de Proust à Yves Bonnefoy, en passant par André Breton ou encore Julien Gracq » (Jacques Bony).

L'ouvrage est dédié à Alexandre Dumas.

(Carteret, II, 220. *En Français dans le texte*, n° 273. Vicaire, VI, 58).

Quelques petites rousseurs éparses.

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

65 NERVAL (Gérard de).

Les Illuminés. Récits et portraits.

Paris, Victor Lecou, 1852.

In-12 (174 x 110 mm), demi-chagrin acajou, dos à 4 faux-nerfs filetés or, orné de compartiments garnis d'un décor de filets à froid et petit fer aldin doré entre-nerf, titre doré, tranches mouchetées (reliure de l'époque), vii, 354, (1) p. de table. 700 €

Édition originale collective de ce recueil d'articles publiés par Nerval dans divers périodiques, galerie de portraits qu'il plaçait sous la rubrique de « précurseurs du socialisme ».

« Le Roi de Bicêtre » (Raoul Spifame) - « Histoire de l'Abbé de Buquoy » - « Les Confidences de Nicolas », longue et remarquable étude à consacrée à Restif de la Bretonne (pages 77 à 245), sorte de double de lui-même, dont la personnalité et l'œuvre captivèrent Nerval à plusieurs titres – Cazotte – Cagliostro - Quintus Aucler (théoricien d'un retour au paganisme sous la Révolution).

(Carteret, *Romantique*, II, 219. Vicaire, VI, 57).

Quelques piqûres à quelques cahiers.

Très bon exemplaire, très bien relié à l'époque.

66 NIETZSCHE (Friedrich).

Götzen-Dämmerung oder Wie man mit dem Hammer philosophiert. [Le crépuscule des idoles].

Leipzig, C.G. Naumann, 1889.

In-8°, demi-percaline rouge à coins à la Bradel, dos lisse orné de doubles filets dorés en tête et pied et d'un fleuron central, titre doré, contre plat et gardes de soie fleurie (reliure de l'époque signée : « Charles Muller Genève »), (8), 144 p., page de titre et texte encadrés d'un filet noir. 2 500 €

Édition originale de premier tirage de cet ouvrage que Nietzsche composa en quelques semaines durant l'été 1888. Le manuscrit, sous le premier titre de *Flâneries d'un psychologue* (*Musinggang eines Psychologen*), fut expédié à son imprimeur C. G. Naumann le 7 septembre 1888.

Le chapitre « Ce que les Allemands sont en train de perdre » fut intercalé en septembre, les aphorismes 32 à 43 des *Flâneries inactuelles*, ajoutés au commencement d'octobre et Nietzsche se rangea à l'avis de son ami Peter Gast (Heinrich Köselitz) en donnant au livre son titre définitif, tout en continuant à introduire des modifications alors même que l'ouvrage était à l'impression.

Quelques exemplaires furent rapidement distribués aux amis de l'auteur mais la mise en vente officielle du livre n'intervint qu'après que Nietzsche ne sombra dans la démence, le 3 janvier 1889 à Turin.

(Schaberg, *The Nietzsche Canon*, n°56 p. 224). Coiffes frottées, petites traces grises sur les mors.

Très bon exemplaire.

Édition originale sur grand papier enrichie d'un envoi signé

67 NOAILLES (Anna Elisabeth, comtesse de).

Les forces éternelles.

Paris, Arthème Fayard & Cie, (1920).

In-12 (182 x 138 mm), demi-marquin vert sapin à grands coins, dos à 2 nerfs bordant les nom d'auteur et titre dorés, entièrement garni d'un jeu de filets à froid et chaînons dorés en long, tête dorée, dos et couverture conservés (reliure signée Trinckvel), 421 p., exemplaire à toutes marges, témoins conservés.

1 800 €

Édition originale, un des 225 exemplaire sur Hollande Van Gelder Zonen (n° 171), enrichie d'un bel envoi autographe signé de l'autrice « À mon ami Jacques Naville ami de la poésie (...), il manque deux poèmes et il y a beaucoup de fautes non corrigées mais c'est le mérite de cette édition ! En remerciement, très touché de sa sympathie ».

Bien complet du feuillet correctif imprimé sur papier brun entre les pages 118 et 119, qui complète le recueil des deux poèmes manquants mentionnés par l'autrice dans son envoi.

La belle poésie classique d'Anna de Noailles était célébrée en son temps ; Proust en fait l'éloge dans *Le Côté de Guermantes* comme « une poétesse de talent comparable à Victor Hugo et Alfred de Vigny ».

« En s'engageant dans un dialogue avec son héritage littéraire français tout en trouvant une source d'inspiration dans le paganisme grec et dans la pensée radicale de Nietzsche, Anna de Noailles est parvenue à construire une vision poétique originale. Son œuvre peut être décrite en termes dionysiens – extatique, sensuelle, érotique, ludique, quelquefois violente, et toujours marquée par un courant tragique » (Catherine Perry 2009).

Ex-libris gravé érotique aux initiales « P.W ».

Très bel exemplaire parfaitement relié par en maroquin par Joseph Trinckvel, très frais, non rogné, témoins conservés.

68 NOAILLES (Anna Elisabeth, comtesse de).

Les Innocentes ou La Sagesse des femmes.

Paris, Arthème Fayard & Cie, (1923).

In-8° (202 x 133 mm), demi-marquin vert sapin à grain long à la Bradel, auteur et titre dorés, daté en pied, couverture et dos imprimés conservés (reliure de l'époque), 255, (1) p., exemplaire entièrement non rogné et non coupé. 450 €

Édition originale tirée à 640 exemplaires, un des 90 (n°84) sur japon impérial.

« Succession de confidences qui se lisent comme testament amoureux d'Anna de Noailles. Dans une œuvre essentiellement poétique, il s'agit de son seul recueil de nouvelles. Elle le publie à quarante-sept ans. La part de soi, celle de ses élans de femme (...), les quinze textes courts des *Innocentes* sonnent juste. Succession de pensées intimes, de dialogues imaginés, de lettres jamais envoyées, ces petits contes parlent du trouble, de la passion, de la fidélité, du mensonge et des aveux. C'est féministe avant la lettre. On dirait aujourd'hui : *C'est du vécu*. » (Buchet Chastel, 2009).

Très bel exemplaire, très bien relié, parfaitement conservé, relié sur témoins et non coupé.

69 CURIOSA- [PERRIN (Jacques-Antoine-René)].

Les Egarements de Julie.
Londres [i.e. Paris?], 1772.

3 tomes reliés en un volume in-12, plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, (8), 91 p.; (2), 93 p., (1) f. bl., (2), 100 p. 450 €

Nouvelle édition de ce roman libertin attribué à l'avocat Jacques-Antoine-René Perrin ou à Claude Joseph Dorat. Il se présente sous forme des confessions, à la première personne, d'une jeune femme issue d'une famille « d'honnête pauvreté » de province, et son ascension sociale par la prostitution.

L'épître « À la *** » serait adressée à la célèbre maquerelle « La Pâris ».

« Luxurieuse autant que dénuée de scrupules et bien décidée à exploiter ses charmes dès l'âge de treize ans, Julie parvient d'intrigues en séductions, à une situation confortable, qu'elle finit, fait assez rare, par conserver. Publié simultanément à *Margot la Ravaudeuse*, à *L'histoire de Mlle Brion*, le roman est associé par la critique à un courant de romans de prostitution qui influencera la génération suivante d'auteurs libertins » (cf. P. Wald Lasowski, Alain Clerval, *Romanciers libertins du XVIII^e s.*, I, p. 1263 sq.).

« Ses aventures nous promènent à travers la France, de Paris à Bordeaux, puis Aix, Marseille... » (Pia, *Dict. des œuvres érotiques*, p. 156-157).

« L'ouvrage est bien écrit et révèle un auteur maître de sa plume : les scènes érotiques y sont décrites sans banalité » (A. Bracart, réédition 1883).

Le livre fut interdit et condamné à la destruction.

(BN, *Enfer*, n° 476. Gay, I, 71. Pia, *Livres de l'Enfer*, 2^e éd. (1998), col. 406-407).

Papier légèrement brun, petites taches éparses. Reliure légèrement épidermée. Un mors légèrement fendillé, trace de restauration aux coiffes.

Provenance : Henriette Sergy, avec son ex-libris gravé par Stern. Grande collectionneuse de gravures du XVIII^e siècle, elle était la compagne de Marcel Allain, l'auteur de *Fantômas*.

Bon exemplaire, bien relié à l'époque.

« Un des grands romans des lettres françaises »

70 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme).

La Dernière Avanture d'un Homme de Quarantecinq-ans [sic]. Nouvelle utile à plus d'un Lecteur.
Genève, Regnault, 1783.

2 parties reliées en un volume in-12 (173 x 102 mm), plein maroquin grenat, dos à 5 nerfs richement orné de caissons fleuronnés et cloisonnés, plats encadrés d'un triple filet doré, dentelle et roulette intérieures, tranches dorées (reliure début XX^e dans le goût de l'époque), 528 p. (titres compris, les 2 parties en pagination continue, sous pages de titre particulières), 4 planches gravées hors texte dont 2 en frontispice. 1 200 €

Édition originale et seule édition ancienne, illustrée de 4 figures hors texte de Binet gravées par E. Giraud l'aîné et Pauquet.

« L'un des récits les plus cohérents de Restif (...) et un des grands romans des lettres françaises, désenchanté, en avance d'un demi-siècle sur son temps. L'analyse psychologique est d'une grande finesse introspective (...). Ce livre se rattache par son sujet – le moi, la délectation morose, les amours impossibles, le renoncement – à l'école romantique » (J.-C. Courbin, *Le monde de Restif*, n° 14617).

« C'est la prise de conscience brutale de la vieillesse, du corps qui cesse d'être désirable : la fin d'une carrière de séducteur. L'ambition de Restif est de confondre sa vie avec l'écriture : toute son œuvre est une recreation littéraire de sa vie, annonçant la pratique actuelle de l'autofiction (...). Ce très beau roman, mélancolique et jamais moralisateur, est une ode à la jeunesse et à l'amour perdus » (Michel Delon, Gallimard, 2012).

Lacroix considère cet ouvrage comme un chef-d'œuvre et le place au-dessus de *Manon Lescaut*.

(Cohen, col. 878. Lacroix, p. 212-215. Rives Childs, n°XXV-1, p. 282-283).

Quelques infimes accrocs de papier. Un mors légèrement frotté.

Bel exemplaire, très bien relié en maroquin grenat.

71 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme).

La Prévention Nationale ; Action adaptée à la Scène ; Avec deux Variantes, et les Faits qui lui servent de base.

La-Haie [sic], Genève (tome II) et trouve à Paris, Regnault, 1784.

2 parties en 3 volumes in-12 (163 x 100 mm), demi-basane acajou de l'époque, dos lisses ornés de doubles filets dorés, pièces de titre et de toison de maroquin havane et fauve, tranches rouges, les 3 volumes sous chemise et emboîtage, 302, (8) p. ; (1) f., 216 p. et [-216], 451, (1) p., 3 pages de titre ornées d'encadrements typographiques gravés. 1 500 €

Édition originale ornée de 10 figures hors texte de Binet non signées, gravées en taille-douce.

Dans l'une des figures, le père de famille est représenté sous les traits de Restif lui-même (I, 158).

Cet exemplaire est bien complet des 8 pages non foliotées, reliées ici en fin de première partie.

Ce drame composé par Restif est l'adaptation libre de son roman épistolaire *La malédiction paternelle*, centré autour des problématiques de la famille, des relations de couples, parents-enfants, etc. Le héros principal, « Dulis », porte le nom que Restif utilisa à plusieurs reprises comme alias, patronyme de sa grand-mère maternelle.

L'édition a de particulier qu'elle propose trois versions du drame. Au premier tome, le drame est suivi d'une « Analyse (sic) de la Pièce par l'Éditeur » et, sous un titre propre, d'une « Seconde composition, ou Seconde Variante, Rendue à la manière de Shakespear, c'est-à-dire, sans unité-de-temps ni de lieu, afin-de pouvoir tout mettre en-tableaux vivans, sous les ieus des Spectateurs » (sic).

Les second et troisième volumes débutent par une première variante de *La Prévention Nationale*, suivie de pièces justificatives et des sources du drame (« Faits qui servent de base ») : une authentique correspondance, une longue notice historique sur Jeanne d'Arc, sur le chevalier d'Assas, des projets de réformes théâtrales, critiques, historiettes, etc.

L'édition se termine par divers fragments sur l'œuvre, dont une lettre de Voltaire, une analyse et une suite de la *Dernière Aventure d'un homme de 45 ans* qui avait paru l'année précédente.

La critique moderne (Françoise Le Borgne) qualifie la pièce de « laboratoire dramaturgique » en y retrouvant la problématique théâtrale de l'époque, en relation avec les théories de Diderot.

Cette pièce, que Restif destinait à être jouée aux Italiens par le célèbre Granger, ne fut jamais représentée, et pour cause : comme le releva la critique dans la « Correspondance philosophique » de Grimm et Diderot, la durée du spectacle aurait dépassé les vingt-quatre heures.

(Cohen-Ricci, col. 878. Lacroix, XVII, p. 215-219. Rives-Childs, XXVII, p. 284-286).

Quelques piqûres et rousseurs éparses, infimes traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque en trois volumes, protégés sous étui et chemise.

La source principale pour l'histoire de la « fuite de Varennes »

72 RÉVOLUTION FRANÇAISE - Fuite de la famille royale, recueil des dix procès-verbaux

1- Procès-verbal de l'Assemblée nationale du Mardi 21 Juin 1791. *Paris, Imprimerie Nationale, 1791.* 18 p.

Signé par Alexandre Beauharnais, président de l'Assemblée, etc.

2- Ie [première] suite du procès-verbal de la séance permanente. Du 21 Juin. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791).* 24 p.

Contient (p.5 à 23) la « Déclaration du Roi adressée à tous les Français, à sa sortie de Paris », du 20 juin, considérée comme le véritable « testament politique » de Louis XVI, et dernier texte qu'il signa de sa main en tant que monarque. Louis XVI dresse un bilan critique des premières années de la Révolution et fait part de son scepticisme face à l'Assemblée qui n'a pas su ramener l'ordre et la paix. « Il apparaît très au fait des affaires politiques, relate les événements et laisse entrevoir la Terreur en évoquant la rivalité des forces en présence à l'Assemblée ». En fin du document, il laisse, à ses ministres de confiance, ses instructions pour gouverner en son absence.

3- IIme [deuxième] suite du procès-verbal de la séance permanente. Du Mardi 21 Juin 1791, 6 heures du soir. *Paris, Baudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale (1791).* 24 p.

4- IIIme [troisième] suite du procès-verbal de l'Assemblée Nationale; Séance permanente, commencée le Mardi 21 Juin 1791, du Mercredi 22 Juin 1791, 9 heures du matin. *Paris, Baudouin, imprimeur de l'Assemblée Nationale (1791).* 46 p.

5- IVme [quatrième] suite du procès-verbal de la séance permanente. Du Mercredi 22 Juin 1791, à cinq heures et demie du soir. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791).* 22 p.

6- L'Assemblée Nationale aux Français. Proclamation décrétée dans la Séance du 22 juin 1791. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791).* 8 p.

« Un attentat vient de se commettre... Le Roi & la famille royale ont été enlevés dans la nuit du 20 au 21 de ce mois... ».

7- Extrait des registres des Délibérations du directoire du district de Clermont au Département de la Meuse. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791).* 8 p.

Rapport des autorités de Clermont-en-Argonne où 180 dragons (soldats) envoyés par le marquis de Bouillé devaient protéger la route que devait suivre la voiture royale pour se rendre à Montmédy. Mais le plan échoua et devant l'absence de réaction des soldats, la berline dut continuer vers Varennes.

8- Vme [cinquième] suite du procès-verbal de la séance permanente. Du Mercredi 23 Juin 1791, à 8 heures du matin. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791)*. 18 p.

9- MANGIN (Jean-Pierre-Sébastien). Exposé à l'Assemblée Nationale de l'arrestation du Roi. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791)*. 3 p.

Important témoignage sur l'arrestation du Roi, par un officier de la Garde nationale, fils de député, chirurgien et avoué près du tribunal de district de Varennes, il déclare avoir reconnu la famille royale, l'avoir arrêtée, « ne voyant devant lui que le salut de la Patrie ». Parti de Varennes vers quatre heures du matin, il arriva à Paris le 23 juin même et se présenta à la barre de l'Assemblée nationale pour relater les événements.

10- VIme [sixième] suite du procès-verbal de la séance permanente. Du Vendredi 24 Juin 1791, 10 heures du matin. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791)*. 19 p.

11- VIIme [septième] suite du procès-verbal de la séance permanente. Du Vendredi 24 Juin 1791, à quatre heures du soir. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791)*. 26 p.

12- VIIIme [huitième] suite du procès-verbal de la séance permanente. Du Vendredi 24 Juin 1791, à 11 heures du soir. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791)*. 19 p.

Signé A. Beauharnais, Du Pont de Nemours, Grégoire...

13- IXme [neuvième] suite du procès-verbal de la séance permanente. Du Samedi 24 Juin 1791, à 1 heure après midi. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791)*. 22 p.

14- Xme [dixième] et dernière suite du procès-verbal de la séance permanente, Commencée le Mardi 21 Juin 1791. Du Dimanche 26 Juin 1791. *Paris, Imprimerie Nationale, (1791)*. 8 p.

Recueil de 14 pièces reliées en un volume in-8° (193 x 123 mm), cartonnage de papier marbré de réemploi à la Bradel (reliure signée Goy et Vilaine). 2 500 €

La source principale pour l'histoire de la « fuite de Varennes », les 20 et 21 juin 1791.

Cet exemplaire contient le recueil complet des procès-verbaux et annexes publiés par l'Assemblée nationale durant l'épisode même.

Ils rendent compte en détail des événements et des réactions des autorités politiques, militaires et administratives, jour par jour, sinon heure par heure.

Louis XVI, Marie Antoine et la famille royale quittèrent clandestinement les Tuileries dans la nuit du 20 juin 1791 pour tenter de rejoindre la place forte royaliste de Montmédy, à partir de laquelle le roi espérait lancer une contre-révolution. Mais l'opération tourna court et la berline royale fut interceptée en chemin, dès le lendemain, à Varennes-en-Argonne.

L'épisode marque un tournant décisif dans le cours de la Révolution française, en précipitant l'abolition de la monarchie et l'établissement d'un régime républicain en France. Éminemment romanesque, il a inspiré nombre de romans et de films.

Quelques auréoles, quelques rousseurs et petites taches éparses, 4 feuillets brunis.

Très bon exemplaire, très bien relié.

Superbe reliure de maroquin rouge doré à la plaque

73 RÉVOLUTION FRANÇAISE - PROCÈS de LOUIS XVI

Recueil de pièces et pamphlets favorables au roi [1791-1793]

1- [DUGOUR (Antoine Jeudy)]. Mémoire justificatif pour Louis XVI, ci-devant roi des Français. *Paris, Dufart, 1793*. 240 p.

2- [LEVIGNEUR (Thomas)]. Bilan de la nation française au 1er février 1793. Extrait des comptes et états des agents du gouvernement et de quelques écrits sur les finances. *Paris, Le Vigneur, 1793*. 32 p.

3- [LALLY-TOLLENDAL (Trophime-Gérard de)]. Songe d'un Anglais, fidèle à sa patrie et à son roi. *Londres, Elmsley, 1793*. 30 p.

4- BERTRAND DE MOLLEVILLE (Antoine-François). Dénonciation de prévarications commises dans le procès de Louis XVI, adressée à la Convention nationale. *Londres ; et réimprimé à Paris, 1793*. 16 p.

5- LE GRAND (Jérôme). Aux représentans de la Nation. *Paris, chez les marchands de nouveautés, 1793*. 16 p.

6- [CONSTITUTION DE 1791]. La Constitution française, présentée au Roi par l'Assemblée Nationale, le 3 Septembre 1791, & acceptée par Sa Majesté le 14 du même mois. *Paris, Baudouin, 1791*. 41, (1) p.

7- [SÈZE (Raymond de)]. Observations rapides sur la nullité du procès commencé contre Louis XVI, et l'incompétence des hommes qui ont cru pouvoir se constituer ses juges, pour servir de suite au plaidoyer de M. de Sèze. *Paris, Froullé, 1792*. (2), 30 p.

8- SÈZE (Raymond de). Défense de Louis, prononcée à la barre de la Convention nationale, le mercredi 26 décembre 1792. *Paris, Imprimerie nationale, 1792*. 49 p.

9- [SÈZE (Raymond de)]. Lettre à Monsieur Desèze, défenseur officieux du Roi. *S.l.n.d. [1793]*. 15 p.

10- SOURDAT (Nicolas). Vues générales sur le procès de Louis XVI. *S.l.n.d. [1792-1793]*. 31 p.

11- NARBONNE-LARA (Louis de). Déclaration dans le procès du roi. *Londres, chez les Marchands de Nouveautés, 1793*. 16 p.

12- LOUVET DE COUVRAY (Jean-Baptiste). La France déchirée par ses enfans, sa plainte au tribunal du genre humain, suivies du Plaidoyer de la raison (...). *Londres et Paris, chez les marchands de nouveautés, s.d. [1792]*. 56 p.

13- [SAVOIE]. Procès-verbaux de l'Assemblée nationale des Allobroges. *Paris, Imprimerie nationale, 1792*. (2), 78 p.

14- [GOSSUIN (Eugène Constant)]. Instruction sur l'établissement des comités de la Convention nationale, conforme au rapport fait par Eugène Gossuin. *Paris, Imprimerie nationale, 1792*. (2), 49 p.

Un extrait de catalogue de librairie de 4 pages annonçant notamment la parution de la seconde édition du Mémoire justificatif pour Louis XVI, est relié avant l'avant-dernière pièce.

14 pièces en un volume in-8° (200 x 124 mm), plein maroquin rouge de l'époque doré à la plaque, large encadrement rocaille sur les plats, dos à 5 nerfs orné de caissons cloisonnés et fleurons à la fleur de lys, pièce de titre de maroquin vert, roulette dorée sur les coiffes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées. 2 800 €

Précieux recueil de pièces relatives au procès du roi Louis XVI jugé par les députés devant la Convention nationale. Essentiellement favorables au roi, on y trouve, entre autres, le plaidoyer de Raymond de Sèze, l'avocat du roi, et ses suites (n° 7 et 8) ainsi que la première édition in-8° de la Constitution de 1791 (n° 6).

Quelques rousseurs.

Très bel exemplaire, reliure de l'époque de maroquin doré à la plaque.

76 FINANCES - RIPERT-MONCLAR (André Victor Amédée, marquis de), L'OMNIUM.

Recueil unique de 19 documents in-4° autour de l'institution financière de crédit pionnière : l'Omnium et son fondateur André Victor Amédée Ripert-Monclar (1807-1871).

Page de titre calligraphiée à l'époque : « Association de l'Omnium, Banque à Fonds Unis ».

1- Association de l'Omnium. Banque à fonds unis. Raison sociale : A. de Ripert-Monclar et Cie (...). *S.l.n.d. [Paris, 1838]*. 4 p.

Présentation de l'Omnium, liste des membres de l'Administration provisoire et du Conseil judiciaire. Souscription.

2- Document calligraphié à l'époque décrivant l'Omnium. *S.l.n.d. [Paris, 1838]*. 8 feuillets manuscrits au recto.

« L'Omnium est une vaste association instituée sur les bases suivantes... »

3- Association de l'Omnium. Banque à fonds unis. Exposé sommaire. *[Paris], Imprimerie d'A. Everat et Cie, s.d. [1838]*. 6 p. imprimés sur 2 colonnes et (1) f. blanc. Timbre royal tamponné sur la p. 2.

4- Association de l'Omnium. Banque à fonds unis. Acte de Société. *Paris, Bureaux de l'Administration place de la Bourse, n°12, 1838*. 12 p. sur 2 colonnes, imprimé sur papier fort, couvertures beiges imprimées conservées.

Les actes juridiques officiels de formation de l'association de l'Omnium, en 12 chapitres et 72 articles, imprimés sur papier fort crème sur 2 colonnes et suivis d'une table. « Reçu par Mes Berceon et Lehon notaire à Paris, les 17 janvier et 24 avril 1838 ». En fin : « La présente copie certifiée conforme : A. de Ripert-Monclar ».

5- Exposé du système de crédit général de l'association de l'Omnium. *[Paris], Imprimerie d'A. Everat et Cie, s.d. [1838]*. 18 p. imprimées sur 2 colonnes sur papier fort, couvertures beiges imprimées conservées, timbre royal p. 4.

Exposé. Développement du système : I- Des effets du crédit de l'Omnium. II- Des opérations relatives aux effets de l'Omnium. III- Estimation du taux des opérations de l'Omnium. IV- Du capital social et du revenu. V- Principes généraux de l'organisation de l'association de l'Omnium. VI- Organisation actuelle de l'association de l'Omnium. Tarif.

6- Exposé du système de crédit général de l'association de l'Omnium (Épreuve). [Paris], Imprimerie d'A. Everat et Cie, s.d. [1838]. (1) f. blanc, 25 et (1) p. imprimées sur 2 colonnes sur papier fort.

Exemplaire d'épreuve du document précédent, nouvel état de celui-ci comportant des changements et développements. La mention « Epreuve » est imprimée en tête de la page de titre.

7- Association de l'Omnium. Banque à fonds unis. Acte de Société. Paris, Bureaux de l'Administration place de la Bourse, n°12, 1838. 12 p. sur 2 colonnes, couvertures beiges imprimées conservées.

Nouveau tirage du document n° 4, reprenant le même texte, mais après enregistrement par les notaires Berceon et Lehon.

8- L'Actionnaire. Revue industrielle (...). Édition hebdomadaire. Paris, Au Bureau de l'Actionnaire, 11 février 1838. [-177], 206 et (2) p. couvertures couleur pêche conservées, timbre royal sur la première page.

Tiré-à-part de ce périodique hebdomadaire industriel et financier de la période, n°6, volume 3. Les pages 190 à 198 annoncent et présentent : « L'Association de l'Omnium, Banque à fonds unis ».

9- Exposé sommaire [de l'Association de l'Omnium]. S.l.n.d. [Paris, 1838]. [-3], 22 p., texte sur 2 colonnes, corrections manuscrites au crayon dans les marges et dans le texte.

Exemplaire comportant des corrections au crayon en marge, sans doute pour préparer une nouvelle édition corrigée.

10- Exposé sommaire [de l'Association de l'Omnium]. S.l.n.d. [1838]. [-3], 21 p, (13) p. blanches dont la première annotée, texte imprimé sur 2 colonnes.

Nouveau tirage du précédent document comportant de très importants changements par rapport à celui-ci et de très nombreuses corrections à la plume, dans les marges, dans le texte et sur une page vierge. Des chapitres entiers sont annulés ou remplacés.

11- [Association de l'Omnium]. (Contient) Introduction – Extrait des statuts – Titre premier : Objet et opérations de l'Association. – Titre deuxième : Organisation. – Titre troisième : Capital social et Actions - Titre quatrième : Comptabilité et distribution des bénéfices – Extrait des délibérations : Assemblée de 1834 – Assemblée de 1835 – Réponse aux principales observations faites sur l'établissement de l'association de l'Omnium – Résumé – Calcul probable de la situation d'une maison correspondante associée, à l'époque où toutes les parts et actions auront été émises. [Paris], Imprimerie de Félix Locquin, s.d. [1835]. 32 p.

12- Délibération de 1835. Extrait de la délibération de l'administration provisoire de l'Omnium, du 28 septembre 1835. S.l.n.d. [Paris, 1835]. 10 et (1) p., couverture orange muette conservée.

Exposition d'une nouvelle application de crédit. Exposé de 1834. Développement du système de l'Omnium. Tarifs des droits et primes.

13- Résumé. S.l.n.d. [Paris, 1835]. (2) p.

« L'effet de l'Omnium réunit les deux fonctions d'un Mode de transport de valeurs et d'un billet de circulation ou monnaie de Banque... » (p. 1).

14- « Tarif (pour tous les comptoirs) / Des Droits et Remboursement d'Intérêt à prélever pour le compte du Revenu social et des Commissions & Remises au profit des Comptoirs ». S.l.n.d. [Paris, 1835]. Document manuscrit de 2 pages.

Chiffré en « pour Mille ».

15- Tableau des opérations de l'Omnium. [Paris], Imprimerie de Firmin Didot Frères, s.d. [1835]. 10 p. Tableau et résumé des opérations de l'Omnium.

16- Tarif des droits et primes. Prélèvements aux opérations de l'Omnium, et répartis entre le revenu social et les comptoirs. S.l.n.d. [1835]. (1) p.

Tableau chiffré en colonnes.

17- Notice sur l'établissement des comptoirs de circulation de Paris. [Paris], Administration provisoire de l'Omnium, rue Louis le Grand, 27, s.d. [1835]. (1) f. blanc, 5 p., texte sur 2 colonnes.

« Le développement du système de l'Omnium a fait juger qu'il était opportun d'organiser les Comptoirs de Circulation de Paris. On a résumé ici à cet effet :... » (p. 1).

18- Statuts de l'association de l'Omnium (de Mars 1834 à Mars 1838). S.l.n.d. [Paris, 1838]. 7 p., texte sur 2 colonnes.

En quatre titres. « Articles transitoires » en fin. « Délibéré à Paris, le 14 mars 1836 ».

19- L'Omnium, association de crédit général. [Paris], Imprimerie d'A. Everat et Cie, s.d. [1838]. 4 p.

Prospectus séparé de l'ensemble comportant une correction manuscrite. En fin : « Pour copie conforme, l'administrateur-Gérant : A. de Ripert-Monclar ». Paris, 1838-1839.

19 pièces reliées en un volume in-4° (269 x 170 mm), cartonnage vert (reliure du XIX^e siècle).
1 800 €

Recueil unique, constitué au XIX^e siècle, des principaux documents concernant la formation et le développement de « l'Omnium » institution financière pionnière de crédit, inspirée du Crédit Mobilier, fondée par André Victor Amédée Ripert-Monclar (1807-1871).

Manuscrits et imprimés. Page de titre calligraphiée à l'époque :

Plusieurs pièces comportent des corrections et ajouts de l'époque à la plume.

Très bon exemplaire, très frais, parfaitement conservé.

Le premier essai politique du jeune Robespierre, alors « homme des Lumières »

74 ROBESPIERRE, LACRETELLE - RECUEIL.

1- ROBESPIERRE (Maximilien). Discours couronné par la Société Royale des Arts et des Sciences de Metz, sur les Questions suivantes, proposées pour sujet du Prix de l'année 1784. 1° Quelle est l'origine de l'opinion qui étend sur tous les Individus d'une même famille, une partie de la honte attachée aux peines infamantes que subit un coupable ? 2° Cette opinion est-elle plus nuisible qu'utile ? 3° Et dans le cas où l'on se décideroit pour l'affirmative, quels seraient les moyens de parer aux inconvénients, qui en résultent ? Par M. de Robespierre, Avoc. en Parlement.

À Amsterdam et se trouve à Paris, chez J.G. Merigot (...), 1785. 60 p.

[Précédé de]

2- LACRETELLE (Pierre-Louis). Discours sur le préjugé des peines infamantes, Couronnés à l'Académie de Metz. Lettre sur la Réparation qui seroit dûe aux Accusés jugés Innocens. Dissertation sur le Ministère Public. Réflexions sur la Réforme de la Justice Criminelle.

Paris, Cuchet, 1784. (4), xl, 371 p., (4) p.

2 ouvrages reliés en un volume in-8° (195 x 124 mm), plein veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièces de titre de maroquin bordeaux, triples filets d'encadrement sur les plats, roulette sur les coupes, tranches jaspées. 3 500 €

1- Édition originale, rare. **Le premier essai politique de Robespierre**, alors jeune avocat âgé de 26 ans, qu'il composa en réponse à un concours ouvert par la Société royale littéraire de Metz en 1784, et pour lequel il obtint une médaille d'or ainsi qu'un prix de 400 livres.

En homme des Lumières disciple de Montesquieu et de Beccaria, sur un mode modéré, mais dans le style lyrique enflammé qui sera sa marque, Robespierre critique l'arbitraire de la justice de son temps et soumet un plan de réforme de la justice pénale.

Il propose, entre autres, de bannir le déshonneur imposé aux familles des condamnés, plaide pour la suppression de la confiscation de leurs biens, pour l'égalité devant le châtement et pour que les bâtards puissent accéder à la condition de citoyen à part entière. (Martin & Walter, 29526/1).

2- Édition originale de cet essai composé par le juriste et académicien Pierre-Louis Lacretelle (1751-1824). Présenté au même concours que Robespierre, il partagea, avec celui-ci le premier prix, même si le jury préféra l'essai de Lacretelle, dont on vanta « la hauteur de ses considérations philosophiques et morales, la sagacité de son esprit, la justesse de ses idées et l'humanité de ses sentiments ».

En 1823, en publiant ses « Œuvres complètes », Lacretelle revint sur cette rencontre avec Robespierre : « Rien, dans ce début, ne promettait le personnage qu'on a vu sept ans après. On pourrait croire qu'il s'ignorait encore lui-même. Il faut avoir vu toute une révolution pour savoir à quel point elle peut transformer un homme, ou plutôt développer en lui des poisons cachés et encore sans fermentation ».

Infimes accroc à un mors.

Très bel exemplaire, très frais, grand de marges, très bien relié à l'époque.

75 ROUSSEAU (Jean-Jacques).

1- [ROUSSEAU]. Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon, en l'année 1750. Sur cette question proposée par la même Académie : Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs. Par un citoyen de Genève. *Genève, Barillot [sic], s.d. [1750]*. 63 p. (verso blanc) titre compris, planche frontispice gravée.

2- [STANISLAS I^{er} (roi de Pologne) et MENOUX (Joseph de)]. Réponse au Discours qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon. Sur cette question : Si le Rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les Mœurs. Par un citoyen de Genève. *S.l. [i.e. Paris, Pissot], 1751*. 34 p. titre compris, (1) f. blanc.

3- ROUSSEAU. Observations de Jean-Jacques Rousseau, de Genève. Sur la réponse qui a été faite à son Discours. *S.l. [Paris, Pissot], 1751*. 62 p., (1) f. blanc.

4- [BORDE (Charles)] et ROUSSEAU (J.-J.). Discours sur les avantages des Sciences et des Arts, Prononcé dans l'Assemblée publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Lyon, le 22 juin 1751 [Par Ch. de Borde]. Avec la réponse de Jean J. Rousseau, citoyen de Genève. *Genève, Barillot & fils, 1752*. (2), 130 p.

5- [BORDE (Charles)]. Second discours sur les avantages des Sciences & des Arts. *Avignon, François Girard et Lyon, Aimé Delaroché, 1753*. 126 p., (1) f. blanc.

6- ROUSSEAU. Narcisse ou l'amant de lui-même. Comédie (...). *S.l. [i.e. Paris, Pissot] 1753*. xxxij, 64 p. titre compris (petite réparation de papier sans perte p. vii).

Ensemble de 6 pièces reliées en un volume in-8° (195 x 122 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièce de titre de veau orange, roulette sur les coupes, tranches rouges. 4 500 €

Recueil factice, peut-être unique, réunion à l'époque des premières œuvres de Rousseau, premières éditions comme réimpressions, qui serait une première tentative du libraire parisien Pissot pour offrir une édition collective des écrits du « citoyen de Genève ».

Par la suite, dès 1756, Pissot fit paraître un recueil désigné comme tel (« Œuvres diverses de Mr. Jean Jaques [sic] Rousseau citoyen de Genève, Chez Pissot, quai de Conti ») légèrement différent dans sa composition que celui-ci, sous page de titre générale, accompagné d'une table des pièces (cf. Bibliothèque de Genève, OCLC, 718016431 et Dufour, n° 366 sans détail).

Pour le détail des pièces contenues ici :

1- Troisième édition en 63 pages, parue l'année de l'originale, à sa suite du « livre qui rendit Rousseau célèbre » ; son succès foudroyant propulsa le Citoyen de Genève sur l'avant-scène de la République des Lettres. Elle est illustrée de la même planche frontispice que celle du premier tirage, gravée par Ch. Baquoy : « Satyre, tu ne le connais pas ».

Selon Rousseau (« Confessions », livre VIII), Diderot remit « gratuitement » le manuscrit à son libraire parisien Pissot pour impression. L'ouvrage a paru sous la fausse adresse de Barrillot à Genève peut-être à la demande de Rousseau qui souhaitait l'accorder avec le titre de « Citoyen de Genève » qu'il se donnait ici pour la première fois (cf. Sénélier, p. 57-58).

Gagnebin (O.C. éd. de la Pléiade) souligne que ce tirage qui corrige un certain nombre de fautes typographiques est meilleur que les précédents. (Dufour, n°14. Gagnebin, I, n°3, p. 1855-1856).

2- Édition originale. Vignette de titre, lettrine et bandeau (signé : « N » = Nioul) gravés sur bois. (Conlon, *Ouvrages relatifs à J.J. Rousseau*, n°2).

3- Édition originale de la réponse de Rousseau à la brochure de Stanislas Leszczyński (cf. ci-dessus). Bien complet du feuillet blanc final. (Dufour, n°23).

4- Édition originale de cette réfutation en règle du discours de Rousseau présentée par Charles Borde devant l'académie de Lyon. La « réponse » de Rousseau figure, sous faux-titre particulier, à partir de la page 61. (Conlon, n°5. Dufour, n°24).

5- Édition originale. Borde revient à la charge, dans ce « second discours » lu à l'académie de Lyon les 1er et 31 août 1752. « Le Lyonnais avait compris que le *Discours* de Rousseau ne relevait pas du paradoxe, mais d'un système concerté dont on commençait à entrevoir l'ampleur » (R. Trousson, *J.J. Rousseau jugé par ses contemporains*, p. 29). (Conlon, n°10).

6- Deuxième édition, quasi identique à la rarissime originale (cf. Gagnebin).

Rousseau composa cette comédie à l'âge de 18 ans et la fit jouer en décembre 1752 par les comédiens du Roi, sans succès. Il accompagne le texte de la pièce d'une importante nouvelle préface dans laquelle il relate les conditions de sa rédaction et revient sur sa thèse concernant l'influence des Sciences et des Arts sur les mœurs, pour compléter, préciser et se justifier devant la critique. Rousseau avait toujours manifesté un intérêt particulier pour cette pièce, « sorte de miroir du moi profond de son auteur ». (Dufour, n°53. Gagnebin, II, B, p. 1979).

Infime trace de restauration à la reliure.

Bel exemplaire, grand de marges, très frais, bien relié à l'époque.

« Le livre qui a rendu Rousseau célèbre », édition originale de premier tirage, à petit nombre

76 ROUSSEAU (Jean-Jacques).

1- Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon, en l'année 1750. Sur cette question proposée par la même Académie : Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs. Par un citoyen de Genève.

Genève, Barillot, s.d. [1750]. (1) f. de titre, (3) p. de préface, 66 p., planche frontispice gravée. [Précédé de :]

2- Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes.

Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1755. lxx, (2), 262, (2) p. d'errata et « avis pour le relieur », vignette de titre, planche gravée en frontispice.

2 ouvrages en un volume in-8° (190 x 120 mm), plein veau marbré de l'époque, os lisse orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet à froid en encadrement des plats, coupes et coiffes filetées d'or, tranches rouges. 7 000 €

Précieuse réunion à l'époque, des deux ouvrages majeurs de J.-J. Rousseau, les fondements de sa philosophie politique.

1- Rarissime édition originale de premier tirage imprimé à petit nombre d'exemplaires, identifiable à son fleuron de titre, tirage probablement réservé à l'usage des membres du jury et des proches de l'auteur, en tous points conforme à la description donnée B. Gagnebin (O. C., édition de La Pléiade).

Planche frontispice gravée par Ch. Baquoy : « Satyre, tu ne le connais pas ».

« Le livre qui rendit Rousseau célèbre » ; son succès foudroyant propulsa le Citoyen de Genève sur l'avant-scène de la République des Lettres.

En répondant par la négative à la question mise au concours par l'Académie de Dijon, il prend le contre-pied de ses contemporains pour dénoncer un ordre social fondé sur le luxe et les inégalités, corrompu et bafouant les véritables valeurs. Et de démontrer que les progrès indéniables des sciences et des arts ne se sont pas accompagnés d'un progrès moral. La descendance de cet essai sera immense.

« Une force insoupçonnée et sincèrement rebelle apparaît dans ce Premier Discours, une pensée novatrice qui sonne juste. Et la lumière que Rousseau jette sur l'homme et sur le lien social va contribuer à remettre en cause une certaine idée du progrès » (Jacques Berchtold).

L'ouvrage a été imprimé à Paris, sous la fausse adresse de Genève, par les soins de Diderot pour le compte du libraire Pissot. (Dufour, n°13. Gagnebin, III, p. 1854-1855)

2- Édition originale de premier tirage comportant les 3 cartons (p. LXVII, 111 et 139) et la correction de l'éditeur à la plume p. 11 (accent aigu sur « conformé »).

Frontispice : « Il retourne chez ses Égaux » dessiné par Eisen, gravé par Sornique, fleuron-vignette de titre par Simon Fokke et fleuron en tête de la dédicace aux armes de la République de Genève, également signé par Fokke.

« Œuvre source, à partir de laquelle on peut faire commencer toute la réflexion moderne sur la nature de la société » (J. Starobinski).

(Dufour, n°55. Gagnebin, III, p. 1862. Tchermersine-Scheler, V, 532a).

Piqûres et taches aux 4 premiers feuillets du deuxième « discours ».

Bel exemplaire, très bien relié, grand de marges.

77 ROUSSEAU (Jean-Jacques).

Emile, ou de l'éducation. Par J.J. Rousseau, Citoyen de Genève.

À La Haye, Jean Néaulme, 1762.

4 volumes in-8° (188 x 122 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons cloisonnés et fleurons, pièces de titre et de tomaison de maroquin bordeaux et havane, filet doré sur les coupes, tranches rouges. T. I : (1) f., viii, (2), 466 p., (5) p. de privilège et errata – T. II : (2) f., 407 p. – T. III : (2) f., 384 p. – T. IV : (2) f., 455 p., 5 planches par Eisen gravées par Le Grand, de Longueil et Pasquier. 3 000 €

Véritable édition originale, la première mise en vente, conforme à la description donnée par J.-A. McEachern (1A) et par Gagnebin (n°1, p. 863), à l'adresse de La Haye et le privilège en hollandais ainsi que le second feuillet d'errata à la fin du tome premier.

« *L'Emile* est imprimé et mis en vente fin mai 1762 chez le libraire N.-B. Duchesne à Paris. En homme d'affaires avisé et prudent, celui-ci a pris soin de préparer deux éditions portant chacune une fausse adresse différente : *Amsterdam, chez Jean Néaulme* pour l'édition in-12° et *La Haye, chez Jean Néaulme* pour l'in-8° [qui sera la première commercialisée].

En échange de la paternité fictive de ces éditions, Néaulme, libraire à La Haye, reçut le monopole des ventes hors du territoire français » (Société Internationale des Amis du Musée J.-J. Rousseau, en ligne).

Si l'ouvrage connut un succès commercial immédiat, on trouva dans le livre IV un passage, « la Profession de foi du Vicaire savoyard », qui suscita les foudres du pouvoir civil et religieux.

Le 7 juin, la Sorbonne censurait l'ouvrage ; le 9 juin le Parlement de Paris emboîtait le pas pour le condamner « à être lacéré et brûlé » en raison de ses « principes impies et détestables ». En outre, le Parlement ordonnait « que le nommé J.J. Rousseau sera pris et appréhendé au corps, et amené es prisons de la Conciergerie du Palais ».

Rousseau considérait « l'Émile » comme son œuvre la plus importante, celle qui manifestait au mieux les principes de son « système », selon sa propre formule dans *Rousseau juge de Jean-Jacques*.

Quelques traces de restauration à la reliure, auréoles et rousseurs éparses. Petite tache d'encre en marge supérieure des premiers feuillets du t. IV.

Bon exemplaire, bien relié à l'époque.

78 ROUSSEAU, LE CAT - RECUEIL.

1- **ROUSSEAU (Jean-Jacques)**. Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes.

Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1755. lxx, (2), 262, (2) p. d'errata et « avis pour le relieur », vignette de titre, planche gravée en frontispice.

2- [**ROUSSEAU et LE CAT (Claude Nicolas)**]. Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon, en l'année 1750. Sur cette Question posée par la même Académie : Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs. Par un Citoyen de Genève [ROUSSEAU]. Nouvelle édition, Accompagnée de la Réfutation de ce Discours, par les Apostilles critiques de l'un des Académiciens Examineurs qui a refusé de donner son suffrage à cette Pièce (...) [LE CAT].

Londres, Edouard Kelmarnack [i.e. Rouen], 1751. xij, 132 p. faux-titre et titre inclus, grande vignette en bandeau, planche frontispice gravée.

3- **ROUSSEAU**. Lettre de J.J. Rousseau, de Genève, à M. Grimm, Sur la réfutation de son Discours, par M. Gautier (...).

S.l.n.d. [i.e. Paris, Pissot, 1751]. 31 p., (1) p. d'approbation.

3 ouvrages reliés en un volume in-8° (200 x 121 mm), plein veau brun de l'époque, dos à nerfs orné de caissons fleurons et cloisonnés, pièces de titre de maroquin bordeaux, tranches rouges. 2 500 €

1- Édition originale de premier tirage comportant les 3 cartons (p. LXVII, 111 et 139) et la correction de l'éditeur à la plume p. 11 (accent aigu sur « conformé »).

Frontispice : « Il retourne chez ses Égaux » dessiné par Eisen, gravé par Sornique, fleuron-vignette de titre par Simon Fokke et fleuron en tête de la dédicace aux armes de la République de Genève, également signé par Fokke.

« Œuvre source, à partir de laquelle on peut faire commencer toute la réflexion moderne sur la nature de la société » (J. Starobinski).

(Dufour, n°55. Gagnebin, III, p. 1862. Tchermersine-Scheler, V, 532a).

2- Première édition de cette édition contenant l'intégralité du premier discours de Rousseau accompagné de sa réfutation juxtalinéaire, point par point, par Claude Nicolas Le Cat.

Médecin et chirurgien auteur d'importantes découvertes, fondateur et Secrétaire perpétuel de l'académie de Rouen, Le Cat réfute, le premier, les thèses de Rousseau.

En homme des Lumières, il défend, contre Rousseau, les bienfaits des sciences et des arts comme facteurs de progrès et affirme sa foi en la perfectibilité du genre humain.

Le texte est suivi d'une réponse de Le Cat à la réplique que Rousseau avait fait paraître dans le « Mercure » de septembre 1751 (p. 95-124).

Vignette-bandeau dessinée par Le Lorrain et gravée par Fessard. Exemplaire bien complet de planche frontispice gravée par Jacques, qui manque souvent : « Satire, tu ne le connais pas ». L'adresse est fictive, l'ouvrage est imprimé à Rouen, d'après Weller.

(Gagnebin III, 1856. Dufour, 17. Conlon, *Ouvrages relatifs à J.-J. Rousseau*, n° 1).

3- Édition originale de premier tirage, avec l'approbation signée de Remond de Sainte-Albine datée du 23 octobre 1751, état d'origine avant la réimpression des pages 23 à 26 voulue par Rousseau.

Titre de départ. Titre courant : « Lettre à M. Grimm ». L'adresse est restituée d'après le « Mercure de France » de décembre 1751 et la permission tacite accordée à Pissot.

La réponse de Rousseau à la réfutation de son « Discours » sur les Sciences & des Arts que Joseph Gautier, professeur à Nancy, avait publié dans le « Mercure de France » d'octobre 1751.

(Dufour, I, p. 27-28, n° 26).

Traces de restauration à la reliure. Papillon portant une signature ex-libris ancienne apposé dans la marge inférieure du deuxième texte. Timbre à froid en coin supérieur du premier.

Bon exemplaire, relié à l'époque.

79 [ROUSSEL (Pierre-Joseph-Alexis)].

Le Château des Tuileries, ou Récit de ce qui s'est passé dans l'intérieur de ce palais, depuis sa construction jusqu'au 18 Brumaire de l'an VIII; Avec les particularités sur la visite que Lord Belford y a faite après le 10 Août 1792, dans laquelle on a recueilli des Anecdotes curieuses sur les secrets de l'Etat, sur la famille royale, les Personnes de la Cour (...); enfin sur la situation de Paris pendant la Révolution. Par J.A.R.D.E. (i.e. Roussel).

Paris, Lerouge, 1802.

2 tomes reliés en un volume in-8°, demi-veau blond orné d'un décor de compartiments garnis de 3 différentes résilles dorées, filets et palettes dorées, pièce de titre de veau bronze, tomaison dans un médaillon havane, (4), iv, 376 p. et (4), 392 p., 2 planches gravées en frontispice. 450 €

Édition originale.

T. 1 : Le frontispice représente le Dauphin et sa sœur se promenant devant le Château des Tuileries avec leurs gouvernantes, surveillés par deux gardes.

T. 2 : Le frontispice représente une scène horripilante d'initiation maçonnique.

L'auteur avait été avocat à Épinal puis s'installa à Paris durant la Révolution. Il devint secrétaire de la Commission pour l'examen et l'inventaire des papiers des Tuileries, puis commissaire de police jusqu'en 1801.

D'importantes pages sont consacrées à Marie-Antoinette, au rôle politique des femmes et aux clubs de citoyennes sous la révolution, ainsi qu'à la marche des femmes du 4 octobre 1789 sur Versailles.

Dans le tome I, p. 196, on trouve des détails sur le rôle du père de Balzac à la veille du 10 août : « portant le sabre pour mettre à bas les têtes du roi et de la reine ».

L'auteur connaissait parfaitement les lieux et les intervenants, par ses fonctions comme directement à travers son frère aîné qui était commissaire du Comité de surveillance des Tuileries. Il livre une relation romancée d'un grand intérêt historique.

Petit accroc à la coiffe supérieure.

Bel exemplaire, très frais, bien relié à l'époque.

80 SADE (Donatien Alphonse François, marquis de).

Les 120 journées de Sodome ou l'École du libertinage. Publié pour la première fois d'après le manuscrit original, avec des annotations scientifiques par le Dr. Eugène Dühren [i.e. Iwan Bloch].

Paris, Club des bibliophiles [i.e. Berlin, Max Harrwitz], 1904.

Grand in-8° (270 x 183 mm), broché, couverture de papier à décor de volutes, chemise de demi-percaline noire et étui cartonné doublé de papier marbré noir, dos orné d'un fleuron central, pièce de titre dorée sur maroquin noir, daté en pied, (8), 543, (1) p., texte encadré d'un filet vert bronze orné d'un motif rocaille en écoinçon, exemplaire non rogné. 2 800 €

Édition originale publiée en 1904 à Berlin par Max Harrwitz. Un des 160 exemplaires imprimés sur vergé à la forme (justifié n° 140) sur un tirage total de 200 exemplaires.

Traduction et notes sont l'œuvre du docteur Iwan Bloch (1872-1922), biographe de Sade, dissimulé sous le pseudonyme d'Eugène Dühren.

Médecin, sexologue et psychiatre allemand, il avait acquis le manuscrit rédigé par Sade à la prison de la Bastille en 1785. Ce célèbre manuscrit, qui se présente sous forme de 33 feuillets collés bout à bout en un rouleau d'une longueur de 12,10 mètres sur une largeur de 11,3 cm, écrit au recto puis au verso, est maintenant conservé à la BnF.

« S'il y a un enfer dans les bibliothèques, c'est pour un tel livre. On peut admettre que, dans aucune littérature d'aucun temps, il n'y a eu un ouvrage aussi scandaleux, que nul autre n'a blessé aussi profondément les sentiments et les pensées des hommes » (Maurice Blanchot).

(Dutel, 131. *Éros invaincu*, n° 47. Pia, *Livres de l'Enfer*, 2^e éd. (1998), col. 187-189).

Bel exemplaire, grand de marges, non rogné, très frais, parfaitement conservé sans rousseurs.

Envoi de J.-P. Sartre à J.H. Rosny Jeune

81 SARTRE (Jean-Paul). *Le Mur*.

Paris, Gallimard, 1939.

In-12 (185 x 118 mm), demi-marquain vert bronze de l'époque à grands coins, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, date dorée en pied, tête dorée, couvertures et dos conservés (reliure signée Semet et Plumelle), 220 et (4) p. 2 000 €

Édition originale avec l'achevé d'imprimer (F. Chantenay) du 26 janvier 1939 et la dédicace à Olga Kosakiewicz.

Un des exemplaires de service de presse marqués « S.P. » réservés à l'auteur, enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à « Monsieur J.H. Rosny Jeune en hommage de J.P. Sartre ».

Personnalité littéraire de la période, J.-H. Rosny jeune (pseudonyme de Séraphin Justin François Boex, 1859-1948) avait été nommé par Edmond de Goncourt dès 1903 au jury du premier Prix Goncourt, puis devint président de l'Académie.

La critique sartrienne a relevé l'utilisation que fait Jean-Paul Sartre dans plusieurs de ses romans (dont *La Nausée* ou ici *Le Mur*) du style de la littérature fantastique, pris en particulier chez les frères Rosny dont il fut, dans sa jeunesse, un fidèle lecteur, afin de révéler l'absurdité d'un monde privé de toute transcendance.

Unique recueil de nouvelles composé par Sartre et publié quelques mois après *La Nausée*, l'ouvrage fut très bien accueilli par la critique, dont Albert Camus qui en fit l'éloge.

Bel exemplaire, bien conservé, très bien relié par Semet et Plumelle.

« L'expression la plus accomplie de la science économique au XIX^e siècle »

82 SAY (Jean-Baptiste).

Traité d'économie politique, ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses.

Paris, De l'Imprimerie de Crapelet, Chez Deterville, Libraire, An XI - 1803.

2 volumes in-8° (204 x 130 mm), demi-veau havane, dos lisses ornés d'un jeu de triples filets dorés et au noir en place des nerfs, auteur et titre dorés (reliure moderne Laurenchet), (4), xlvj, 527 p. et (4), 572 p., exemplaire non rogné. 3 500 €

Édition originale, rare, de cette brillante synthèse de la pensée économique classique, qui obtint un succès considérable, sans doute le plus important de la littérature économique en cette première moitié du XIX^e siècle et dont la portée fut immense.

À sa sortie en 1803, l'œuvre fut mal accueillie par Napoléon qui demanda à Say de réécrire son traité afin de le mettre en conformité avec l'économie de guerre basée sur le protectionnisme et les régulations. Devant le refus de l'auteur, l'ouvrage fut interdit et Say révoqué du Tribunat en 1804, après avoir passé quatre années à la tête de la section financière. Il fallut attendre 1814 et la chute de l'Empire pour qu'une nouvelle édition soit autorisée et publiée.

Organisé en trois parties, selon le triptyque devenu classique en économie : production, distribution et consommation des richesses, l'ouvrage contient une défense de la politique économique libérale dans la lignée de l'école classique française, préfiguration de la révolution marginaliste et de l'école autrichienne d'économie.

(Einaudi, 5118. *En français dans le texte*, n° 207. Goldsmiths, 18616. Kress, B.4729).

Quelques petites restaurations de papier.

Très bon exemplaire, très frais, non rogné, bien relié.

83 SIDNEY (Algernon).

Discours sur le Gouvernement (...). Publiés sur l'Original Manuscrit de l'Auteur, traduits de l'Anglais, par P.A. Samson.

La Haye, Louïs & Henri van Dole, 1702.

3 volumes in-12 (159 x 93 mm), plein veau fauve glacé de l'époque, dos à 5 nerfs guillochés or, ornés de compartiments richement garnis d'un décor d'encadrement, fleurons centraux, filets et palettes dorés, pièces de titre et de toison de maroquin, roulette sur les coupes, tranches rouges, (30), 451 p.; (8), 447 p. et (8), 438 p., portrait frontispice gravé par P. Bouttats, titres rouge et noir. 850 €

Première édition de la traduction française. Produite dans les milieux du refuge huguenot, cette traduction assura la diffusion européenne et le succès de ce livre.

Très lu, réédité à plusieurs reprises, ce « catéchisme des républicains », constitua une source fondamentale de la pensée des Lumières comme des révolutionnaires de 1789.

Algernon Sidney y étudie avec précision les mécanismes du pouvoir personnel, expose ses vues sur la nécessaire liberté politique des Nations et argumente autour de la primauté d'un parlement représentatif sur l'exécutif. Impliqué dans un complot contre Charles II d'Angleterre, l'auteur a été décapité pour trahison en 1683 et son ouvrage ne fut publié en anglais qu'à titre posthume en 1698.

« **L'une des plus puissantes théories républicaines des débuts de l'époque moderne** » (C. Hamel).

Cf. P. Carrive, *La pensée politique d'A. Sidney*, Paris, 1989.

(Brunet, V, 373).

Petits défauts aux coiffes et petites fentes aux mors.

Ex-libris gravé ancien : « La Houssaye ».

Bel exemplaire, très frais, très bien relié à l'époque.

84 [SIEYÈS (Emmanuel-Joseph)].

Qu'est-ce que le Tiers-Etat ?

S.l., (janvier) 1789.

In-8° (214 x 133 mm), demi-veau vert bronze, dos lisse orné de doubles filets dorés en place des nerfs, pièce de titre de maroquin rouge, palette et date dorés en pied, tranche supérieure dorée (rel. Laurenchet), 99 p. 2 000 €

Rarissime édition à la date de l'originale (1789) sans mention d'édition, dont le contenu est entièrement conforme à l'originale dite « A » (Zapperi, *Qu'est-ce que le Tiers État ?*, Droz, 1970, p. 118 sq.) mais en 99 pages au lieu de 127 pour la « A ».

Elle a donc été imprimée simultanément au tirage « A » (janvier 1789) ou immédiatement à sa suite, la seconde ayant été publiée, avec des changements, quelques semaines après.

Cet essai fondateur contribua à façonner l'histoire politique de la France moderne en mettant la volonté nationale au centre du système politique et à la base de toute légalité.

Bien que la réception de cet écrit fût immense, et que quatre éditions aient été réimprimées coup sur coup, il est devenu si rare que Marcellin Pellet, dans ses *Lundis révolutionnaires* dit ne l'avoir rencontré que deux fois en vingt ans.

Un unique exemplaire de cette édition est inventorié dans le monde par WorldCat (Univ. of North Carolina, Chapel Hill).

Elle manque à la BnF et à l'ensemble des bibliothèques en ligne.

R. Zapperi (cf. supra) ne la cite pas dans sa bibliographie pourtant très détaillée.

Papier du deuxième feuillet légèrement frotté en tête, avec un minime accroc sans atteinte au texte.

Bon exemplaire, non rogné, très bien relié.

85 SIGORGNE (Pierre).

Institutions newtoniennes ou Introduction à la philosophie de M. Newton.

Paris, Jacques-François Quillau, 1747.

2 tomes reliés en un volume in-8° (193 x 125 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, tranches rouges, xlvij, 243 p. et (1) f., [-243], 528 p., 5 planches gravées dépliantes hors texte. 500 €

Édition originale. Professeur au collège Duplessis à Paris et physicien, Pierre Nicolas Sigorgne (1719-1809) s'opposa courageusement aux derniers défenseurs du cartésianisme et défendit avec énergie le système de Newton.

Il prit également part à de nombreux débats philosophiques, notamment contre Rousseau. Il était le correspondant de Condorcet à l'Académie royale des sciences.

« Cette introduction aux mathématiques et à la physique de Newton a largement contribué à la diffusion de la théorie de l'unité universelle au sein de la communauté scientifique française. Un résumé latin de cet ouvrage devint la référence newtonienne en Europe » (Dict. of Scientific Bibliography).

Sa carrière parisienne prometteuse prit cependant fin lorsqu'il fut arrêté en 1749 en tant qu'auteur présumé de vers satiriques contre Louis XV et Madame de Pompadour. Emprisonné quelque temps, il passa le reste de sa vie en exil à Mâcon, où il poursuivit ses travaux scientifiques et fonda l'Académie de cette ville.

(Poggendorff, II, 927.).

Mors fendu, coiffes usées.

Très bon état intérieur, très frais.

Exceptionnel exemplaire en maroquin de l'époque

En deux volumes l'ensemble de la production contemporaine française de / et autour de Spinoza

86 [SPINOZA (Baruch)] - RECUEIL.

1- [SPINOZA (Baruch)].

Reflexions curieuses d'un Esprit Des-Intéressé sur les matières les plus Importantes au Salut, tant Public que Particulier. *Cologne, Claude Emanuel, 1678* [Première page de titre]. Traité des Cérémonies Superstitieuses des Juifs tant Anciens que Modernes.

Amsterdam, Jacob Smith, 1678 [Deuxième page de titre]. 2 pages de titre différentes, 24 p. (préface), 4 p. (table), 531p., [31] p. de table et errata, 30 p. (« Remarques »).

2- BOULAINVILLIERS (Henri de), FENELON (F. de Salignac de la Mothe), LAMY (François).

Réfutation des erreurs de Benoit de Spinosa, par M. de Fénelon (...), par le P. Lami (...) & par M. le Comte de Boullainvilliers avec la Vie de Spinosa, Ecrite par M. Jean Colerus (...) augmentée de beaucoup de particularités tirées d'une Vie manuscrite de ce philosophe, faites par un de ses amis [Lucas, médecin à La Haye].

Bruxelles, François Foppens, 1731. (10), 158 p. et 386 p.

3- OROBIO (Isaac). Certamen Philosophicum (...). *Amsterdam, 1703.* [-387], 483, (2) p. de tables.

Ensemble relié en 2 volumes in-12 (140 x 78 mm), plein maroquin vert sapin, dos à 5 nerfs guillochés or, garnis de compartiments entièrement dorés à la fanfare, large roulette d'encadrement sur les plats garnie de fleurons aux coins, roulette sur les coupes, titre doré, dorés sur tranches, gardes de tabis rose (reliure de l'époque). 6 000 €

Exceptionnel exemplaire relié en deux volumes de maroquin de l'époque, réunion en deux volumes de l'ensemble de la production contemporaine française de / et autour de Spinoza.

1- Première édition française du *Tractatus Theologico-Politicus*, augmentée des additions apportées par Spinoza à son texte (« Remarques curieuses ») publiées ici pour la première fois.

Le traducteur, Gabriel de Saint-Glain, calviniste français réfugié en Hollande, devint un fervent spinoziste après sa rencontre avec un élève du philosophe. Rigoureusement interdite et poursuivie en France, cette édition fut présentée sous pages de titre et adresses différentes afin de détourner la censure.

La traduction de Saint-Glain, « avec des éclaircissements et un commentaire inestimable », contribua directement à la diffusion du spinozisme en Europe (cf. Vernière, I, p. 25 sq., qui signale que Saint-Glain effectua sa traduction sur un exemplaire annoté de la main de Spinoza).

(Kingma & Offenbergh, n° 13, 14 et 15. « Catalogue du tricentenaire, Institut hollandais », p. 59. Van der Linde, n° 10, 11 et 12. Sauvy, *Livres saisis à Paris*, n°204 et 568).

2 et 3- Édition originale de ce recueil collectif consacré à Spinoza et à sa doctrine, édité par Nicolas Lenglet du Fresnoy.

Il contient la « Vie de Spinoza » (p. 1 à 150) par Jean Colerus (Johann Koehler), pasteur luthérien à La Haye -- La préface et la « Réfutation » de Spinoza par le comte de Boulainvilliers ainsi que celle de Fénelon (p. 151 à 320) – « Extrait du nouvel athéisme renversé » œuvre du cartésien François Lamy (p. 321 à 386) sous page de titre particulière à la date de 1696 – « Certamen Philosophicum » (...) d'Isaac Orobion médecin et personnalité de la communauté juive d'Amsterdam (p. 387 à 483), également sous page de titre particulière, à la date de 1703.

« Sous prétexte de rendre plus facile la réfutation de Spinoza en mettant ses opinions à la portée de tout le monde, Boulainvilliers a eu réellement pour but de propager le système de ce philosophe (...) en substituant au langage austère du métaphysicien hollandais une forme simple et pleine d'attraits » (Franck, p. 202).

Sur l'importance décisive de ce recueil dans la propagation du spinozisme en France, cf. P. Vernière, *Spinoza et la pensée française*, p. 373 sq.

(Brunet, II, 1209. Fürst, III, p. 54. *Cat. Spinoza*, Herzog August Bibliothek, n° 64. Tchemerzine-Scheler, III, 232. Van der Linde, 107 et 108).

Ex-libris armorié du Dr Armand Ripault à sa devise « D'espérer servir ».

Très bel exemplaire, exceptionnelle réunion en reliure de maroquin de l'époque orné à la fanfare.

87 STAËL (Germaine de), NECKER (Suzanne CURCHOD) - RECUEIL.

1- STAËL (Germaine de). Recueil de morceaux détachés.

Lausanne, Durand, Ravanel et Comp. & Paris, Fuchs, 1795. (1) f. de titre, 203 p.

2- NECKER (Suzanne CURCHOD épouse). Réflexions sur le Divorce.

Lausanne et se trouve à Paris chez P.F. Aubin et Desenne, [1794]. 96 p.

Ensemble relié en un volume in-8, plein veau marbré de l'époque, dos lisse orné de caissons fleuronnés, pièce de titre de maroquin rouge, filet d'encadrement à froid sur les plats, chasses et coupes filetées, tranches mouchetées rouges. 400 €

1- Première édition collective de ce recueil d'œuvres de jeunesse de Madame de Staël, jusqu'alors inédites : « Épître au malheur ou Adèle et Edouard » - « Essai sur les fictions » dans lequel l'autrice développe sa théorie du roman et de la fiction, que Goethe traduisit par pour la revue littéraire « Die Horen » ainsi que trois nouvelles : « Mirza ou lettre d'un voyageur », « Adélaïde et Théodore » et « Histoire de Pauline » où personnages et situations préfigurent ceux des romans de Mme de Staël à venir.

(Schazmann, 21. Lonchamp, 27-1).

2- Édition originale posthume de cet ouvrage publié et préfacé par le mari de l'autrice, le ministre Necker, quelques mois après sa mort. Cultivée, belle et spirituelle, la mère de Mme de Staël parvint à grouper autour d'elle, dans son salon de la rue Michel Lecomte, l'élite de la société française de son temps.

Elle ne put jamais se livrer à son goût pour l'écriture, son mari jugeant cette activité « peu convenable » pour les femmes, et ne laissa donc que peu d'écrits.

(Gay, III, 987. Monglond, III, col. 111).

Petit accroc au mors inf., qqs petites épidermures.

Bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

88 [VAUVENARGUES (Luc de CLAPIERS, marquis de)].

Introduction à la connaissance de l'esprit humain, suivie de Réflexions et de Maximes.

Paris, Antoine-Claude Briasson, 1746.

In-12 (161 x 92 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments richement fleuronnés et cloisonnés, roulette sur les coupes, tranches rouges, (4), (16), 384 p., (1) f. d'errata.

1 800 €

Édition originale, complète de son feuillet d'errata qui ne figure qu'à un petit nombre d'exemplaires.

Le premier ouvrage de Vauvenargues, le seul qu'il ait pu achever avant sa mort prématurée. Dès la seconde édition, l'auteur devait retirer deux cents réflexions et maximes de son recueil.

« Vauvenargues est bien un moraliste, mais plus généreux qu'austère : le jeune homme qu'il est resté garde sa confiance à l'homme et à la vie, et cède, à sa manière, au grand espoir qui anime ses contemporains. Aussi, la note qu'il fait entendre à l'aube des Lumières n'est-elle pas une dissonance, car c'est en fait sur le bonheur, cette idée neuve, qu'il entreprend, lui aussi, son enquête » (Andrée Hof).

(*En Français dans le texte*, n°149. Rochebilière, n° 815. Tchemerzine-Scheler, V, 956).

Provenance : Vincent Michel Maynon seigneur de Farcheville (1716-1805) avec son ex-libris gravé armorié. Président des enquêtes au Parlement de Paris, conseiller du Roi en ses conseils, puis président honoraire du parlement de Paris, il avait constitué une importante collection d'art et de livres.

Bel exemplaire, très bien relié à l'époque.

89 VERLAINE (Paul).

Jadis et Naguère. Poésies.

Paris, Léon Vanier, 1884.

In-12 (180 x 115 mm), demi-veau auburn moucheté de l'époque, dos à 6 faux-nerfs, 3 en tête, 3 en pied rehaussés de filets dorés, auteur et titre doré au centre, tête dorée, 159 p., (1) p. d'achevé d'imprimer.

800 €

Édition originale de ce recueil de 42 pièces, tirée à 500 exemplaires sur vélin crème, imprimée par Léo Trézenik.

Elle contient, entre autres, le célèbre poème « Crimen amoris » ainsi que « Art poétique » publié ici pour la première fois, qui contribuera à faire de Verlaine un des maîtres du mouvement symboliste.

L'auteur proclame, dès les premiers vers de « l'Art poétique », le manifeste de la nouvelle esthétique : « De la musique avant toute chose / Et pour cela préfère l'impair / Plus vague et plus soluble dans l'air / Sans rien en lui qui pèse ou qui pose ».

« Ce volume original couvre près de deux décennies d'activité et éclaire à bien des égards ses recueils précédents, qu'il complète et dépasse (...). *Jadis et naguère* offre des thèmes et des formes jusque-là réservés qui appellent désormais une reconnaissance : la franchise s'impose, la poésie et la langue se libèrent » (Olivier Bivort).

(Carteret, II, 422. Van Bever & Monda, *Bibliographie de P. Verlaine*, p. 27-28. Vicair, VII, 993).

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque, grand de marges.

90 VIVIEN (Renée).

Brumes de Fjords.

Paris, Alphonse Lemerre, 1902.

In-12 (182 x 120 mm), maroquin vert sapin, dos à quatre nerfs, auteur, titre et date dorés, double filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, contreplats bordés de maroquin ornés d'un jeu de sept filets dorés en encadrement, tranches dorées sur témoins, couverture jaune imprimée conservée (reliure signée Marius Michel), (4), 122 p., (1) f. d'achevé d'imprimer. 1 500 €

Édition originale, exemplaire tiré sur papier vélin fort.

« Le premier recueil de poèmes en prose de Renée Vivien. Publié à l'aube du XX^e siècle, en 1902, il incarne le tour symboliste que prend la poésie à ce moment-là dans toute l'Europe. Ondines, fantômes et autres créatures mythologiques habitent la prose poétique. Elle développe ici une écriture de l'invisible et du mystère qui s'oppose au réalisme prosaïque du siècle précédent. Mais les brumes de Renée Vivien sont aussi l'occasion pour la poétesse d'exprimer sa *protestation existentielle* de femme écrivaine. Elles témoignent ainsi de son vaste travail sur notre mémoire culturelle visant à rétablir à leur juste place les grandes figures féminines qui font toute notre humanité » (Victor Flori).

Provenance : Henri Marius-Michel (1846-1925), avec son ex-libris gravé.

(C. Bac, *Inventaire*, 2003, p. 73 et J.-P. Goujon, *Bibliogr. des éd. de R. Vivien*, n° 7 ne signalent pas de grands papiers).

Très bel exemplaire, très bien relié par Marius Michel pour sa propre collection.

91 VIVIEN (Renée). Du Vert au violet.

Paris, Alphonse Lemerre, 1903.

In-12 (181 x 120 mm), plein maroquin vert bronze, dos janséniste à quatre nerfs, titre et auteur dorés, daté en pied, contreplats doublés de maroquin violet et bordés d'un filet doré, doubles gardes de satin moiré olive et de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, (reliure signée de Marius Michel). (6), 148 p., (1) f. d'achevé d'imprimer, exemplaire sur papier fort. 1 800 €

Édition originale, exemplaire sur papier fort (il n'a pas eu de grand papier), enrichi d'un envoi autographe signé de l'autrice.

« Le féminisme de Renée Vivien, s'il est radical, s'accompagne d'une revendication d'homosexualité qui sera aussi pour elle une manière d'être la plus provocatrice, la plus subversive pour faire tomber les préjugés bien-pensants de son temps (...) Dans *Du Vert au Violet* elle glorifie Sapho et un grand nombre des poèmes sont consacrés à d'autres figures légendaires : Lilith, Viviane, Latone, Sélanna... qui visent moins à fournir des paraboles à la poétesse qu'à reprendre possession d'une mémoire exclusivement féminine, et qui manifestent ainsi un travail de reconquête littéraire (...). La plume de Renée Vivien est d'abord un instrument de conquête de son émancipation et de sa liberté de femme écrivaine » (Victor Flori, 2009).

(J.-P. Goujon, *R. Vivien, bibliographie*, « Bull. du Bibliophile », 1983, III, n°13. C. Bac, *Renée Vivien : Inventaire raisonné*, 2003, p. 87).

Envoi autographe signé de l'autrice à Albert Lantoin (1859-1949), poète, essayiste et historien de la franc-maçonnerie : « Au poète / A. Lantoin / avec les compliments / de l'auteur / Renée Vivien ».

Ex-libris gravé du relieur Henri Marius Michel.

Très bel exemplaire, imprimé sur papier fort, l'exemplaire personnel de Marius Michel, « l'un des plus importants créateurs de reliures de la période ».

92 VIVIEN (Renée). Une femme m'apparut...

Paris, Alphonse Lemerre, 1904.

In-12 (185 x 116 mm), maroquin vieux-rose, dos à cinq nerfs, auteur et titre dorés, couverture et dos conservés, contreplats bordés de maroquin encadré d'un pointillé doré, gardes de papier à motifs géométriques argent et violine, couverture illustrée conservée (reliure de René Kieffer), (2) f. de faux-titre et titre, (1) f. de dédicace sur papier opaline, iv, 270 p., (1) f. d'achevé d'imprimer, 2 planches gravées dont une en frontispice, partitions musicales dans le texte. 2 000 €

Édition originale, rare, de ce roman « d'autofiction », dans son premier état, désavoué par la suite, relation de la passion tumultueuse et destructrice qu'entretint l'autrice avec Natalie Clifford Barney.

Couverture bleutée et 2 hors texte par Lucien Levy-Dhurmer.

La dédicace, hors texte, est imprimée en caractères bordeaux sur papier bleuté dans un encadrement de violettes : « À mon amie H.L.C.B. », « la salvatrice » (Hélène Louise Caroline de Zuylen, née de Rothschild, qui lui apportera quelque temps réconfort et équilibre émotionnel).

Chaque chapitre est précédé d'un extrait de partition musicale notée (Grieg, Wagner, Chopin...), donnant ainsi des indications sur la « bande sonore » du roman.

Renée Vivien composa cette première version de son récit au lendemain de sa rupture avec Natalie Clifford Barney. Elle s'empressa, à la suite de leur réconciliation durant l'été 1904, de rédiger une nouvelle version adaptée aux circonstances, « si totalement remaniée que c'en est presque un nouveau livre » en dit le biographe de Renée Vivien J.-P. Goujon (*Tes blessures sont plus douces que leurs caresses*, R. Deforges, 1986).

Les deux femmes cesseront définitivement de se fréquenter en 1907. Plongée dans une profonde dépression, Renée Vivien fit une tentative de suicide lors d'un séjour à Londres en 1908 ; elle n'y survécut que quelques mois pour mourir le 18 novembre 1909, âgée seulement de 32 ans, terrassée par l'alcool, l'anorexie et la névrose.

« Dans un monde qui ne voulait pas d'elles, ces femmes retournèrent la violence de la société contre elles-mêmes ». (J.-P. Goujon, R. Vivien, *Bibliographie*, in « Bull. du Bibliophile », 1983, III, n°18, qui précise « qu'il n'y a pas eu de grand papier ». Claude Bac, *Renée Vivien : Inventaire raisonné*, 2003, p. 95).

WorldCat ne recense que 5 exemplaires de cette édition dans le monde, dont celui de la BnF.

Quelques piqûres à la couverture.

Ex-libris gravé du bibliophile Paul Aram Bazirguian.

Bel exemplaire non rogné, très bien relié par René Kieffer avec son étiquette gravée.

93 VOLTAIRE.

Elémens de la philosophie de Neuton, mis à la portée de tout le monde.

Amsterdam, Etienne Ledet & Compagnie, 1738.

In-8 (190 x 117 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné d'un décor de compartiments fleuronés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet d'encadrement à froid sur les plats, coupes et coiffes filetées, tranches rouges, (1) f., 399 p., (1) p. d'errata, planche allégorique gravée, portrait de Voltaire, 7 planches dont une dépliante, nombreuses figures in texte, vignettes. 1 500 €

Édition originale de cet ouvrage qui marque l'introduction du newtonianisme en France.

L'illustration comporte un portrait de Voltaire et une planche allégorique (Madame Du Châtelet tient un miroir qui éclaire le visage de Newton) gravé par J. Folkema d'après Dubourg, une vignette de titre par Duflos, 27 vignettes et 22 culs-de-lampe gravés par L. F. Dubourg, J. Folkema, G. Kendet, F. M. La Cave, B. Picart et J. van Scley, 61 figures in texte, 7 planches gravées dont une dépliante.

« On ne comprendra ce texte qu'en le replaçant dans le combat que Voltaire mène dès son retour d'Angleterre contre le cartésianisme encore dominant en France (...). Il s'agit de gagner l'opinion au newtonianisme et de jouer contre le grand cartésien Fontenelle de ses propres armes. Aidé par Madame du Châtelet qui connaissait mieux que lui le corpus newtonien, Voltaire entreprit de rendre la philosophie de Newton aussi intelligible qu'elle peut être *pour ceux qui ne sont pas géomètres* » (Inventaire Voltaire, 1965, p. 465).

Voltaire apporta des modifications à cet ouvrage au fil des rééditions.

(Babson, *Newton*, n° 120. Bengesco, II, 1570. *Voltaire à la B.N.*, 3744. Cohen, 1037 et Suppl., 556).

Coins légèrement émoussés, petite galerie de vers aux 3 premiers feuillets (1,5 cm) se prolongeant par un infime trou.

Ex-libris gravé armorié « De la bibliothèque de M. de Gourgue » (XVIII^e siècle).

Très bon exemplaire.

94 VOLTAIRE - Recueil de 7 pièces sur l'affaire Calas.

1- [VOLTAIRE]. Pièces originales concernant la mort des Srs Calas et le jugement rendu à Toulouse. Extrait d'une lettre de la Dame veuve Calas du 15 juin 1762. [*Paris, 1762*]. 22 p.

2- [VOLTAIRE]. Mémoire de Donat Calas pour son père, sa mère et son frère [*A Châtelaine, le 22 juillet 1762*]. 30 p.

3- [VOLTAIRE]. Histoire d'Elisabeth Canning et de Jean Calas - Histoire des Calas. [*Paris, 1762*]. 20 p.

4- ÉLIE DE BEAUMONT (Jean-Baptiste-Jacques). Mémoire à consulter, et consultation pour la Dame Anne-Rose Cabibel, veuve Calas, & ses enfans. *Paris, Imprimerie Le Breton, 1762*. 70 p., (1) p. d'errata.

5- MARIETTE (Pierre). Mémoire pour Dame Anne-Rose Cabibel, veuve du Sieur Jean Calas, marchand à Toulouse ; Louis & Louis-Donat Calas leurs fils ; & Anne-Rose & Anne Calas leurs filles, Demandeurs

en cassation d'un Arrêt du Parlement de Toulouse du 9 mars 1762. *Paris, Imprimerie Le Breton, 1762.* (1) f., 136 p.

6- LOYSEAU DE MAULEON (Alexandre-Jérôme). Mémoire pour Donat, Pierre et Louis Calas. *[Paris], Imprimerie Le Breton, 1762.* (2), 63 p.

7- MARIETTE (Pierre), THIROUX DE CROSNE (Louis). Réflexions pour Dame Anne-Rose Cabibel, veuve du Sieur Jean Calas, Marchand à Toulouse; Louis & Louis-Donat Calas, leurs fils; & Anne & Anne-Rose Calas, leurs filles, Demandeurs en cassation d'un Arrêt du Parlement de Toulouse, du 9 mars 1762. *[Paris], Imprimerie Le Breton, 1763.* (1) f., 10 p.

Ensemble de 7 pièces reliées en un volume in-8° (214 x 134 mm), demi-veau marbré, dos à 5 nerfs filetés or richement orné de compartiments fleurronnés et cloisonnés, palettes en tête et pied, pièce de titre de maroquin bordeaux (rel. signée Laurenchet dans le goût de l'époque) 1 200 €

Édition originale des 7 pièces. Les trois premières sont rédigées par Voltaire qui donna une résonance nationale à cette affaire et lutta inlassablement pour la réhabilitation de Jean Calas.

Dans le contexte de conflits religieux entre protestants et catholiques à Toulouse, Jean Calas avait été accusé à tort d'avoir assassiné son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme, condamné à mort et brûlé le 10 mars 1762.

En 1765, à la suite d'une large mobilisation, la veuve de Jean Calas fut rétablie dans ses droits et la mémoire de son mari réhabilitée.

Quelques auréoles brunes à quelques feuillets.

Bel exemplaire, frais, ensemble des pièces non rognées.

95 [VOLTAIRE].

Collection des Lettres sur les miracles. Ecrites à Genève, et à Neufchatel, par Mr. le Proposant Théro, Monsieur Covelle, Monsieur Néedham, Mr. Beaudinet, & Mr. de Montmolin, &c.

Neufchatel [i.e. Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1767.

Petit in-8° (157 x 100 mm), plein maroquin olive de l'époque, dos lisse orné d'un décor de compartiments fleurronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bordeaux, triples filets d'encadrement sur les plats garnis d'un fleuron d'angle, roulette dorée sur les coupes et les coiffes, gardes de papier dominoté doré et gaufré, (2) f. de faux-titre et titre, 258 p., (1) f. blanc. 1 000 €

Nouvelle édition publiée par Marc-Michel Rey, complète des vingt *Lettres sur les miracles* de Voltaire, des trois réponses de Needham annotées par Voltaire et la *Dissertation sur les miracles, par Monsieur Jean Jaques [sic] Rousseau*, avec les notes de Voltaire et de Robinet.

Le recueil est à la fois une charge contre le christianisme, une attaque contre Needham, nouvel adversaire anti-philosophique de Voltaire, contre Jean-Jacques Rousseau et une querelle politique qui remet en question les relations entre les autorités ecclésiastiques et le gouvernement civil, dans le contexte de la Suisse de l'époque.

Le recueil, qui sera par la suite connu sous le titre de *Questions sur les miracles*, fit scandale et fut interdit.

(Bengesco, II, n°1714. *Voltaire à la B.N.*, 4031. Sélénier, *Rousseau*, 1.043).

Très bel exemplaire, relié en maroquin olive à l'époque, condition rare pour cet ouvrage.

Le premier ouvrage de Wagner traduit en français.

96 WAGNER (Richard).

Quatre poèmes d'opéras. Traduits en prose française. Précédée d'une « Lettre sur la musique » par Richard Wagner. Le Vaisseau fantôme. Tannhaeuser. Lohengrin. Tristan et Iseult.

Paris, Librairie Nouvelle et A. Bourdilliat et Cie, 1861.

In-12, demi-marroquin acajou à grands coins, dos à 5 nerfs, titre doré, couverture conservée (reliure de l'époque), (4), lxxiii, 317 p. 500 €

Édition originale de la traduction française, par Paul Challemeil-Lacour, des livrets du Vaisseau fantôme, de Tannhäuser, de Lohengrin et de Tristan et Isolde.

Elle est précédée d'une importante « Lettre sur la musique » (73 pages), datée de Paris le 15 septembre 1860, adressée par Richard Wagner à l'historien d'art Frédéric Villot, préface qui fait figure à la fois de manifeste et d'autobiographie.

C'est le premier ouvrage de Wagner traduit en français.

(Cf. Grove, XX, p. 139. Silège, *Bibliographie wagnérienne française*, 1902, p. 10.).

Papier légèrement bruni. La couverture conservée comporte des réparations.

Très bon exemplaire, entièrement non rogné, bien relié.

97 WAGNER (Richard).

Art et Politique (1^{re} partie) [seule parue].

Bruxelles, Imprimerie de J. Sannes, 1868.

In-12 (197 x 132 mm), demi-percaline vert olive de l'époque à la Bradel, titre de maroquin bordeaux en long, couverture imprimée conservée, (2), 73 p. 700 €

Première édition et unique française de librairie de *Deutsche Kunst und deutsche Politik*, dans la traduction de l'homme de lettres bruxellois Jules-Louis Guillaume (1825-1900), précoce et fervent défenseur de la musique Wagner et du wagnérisme théorique.

La publication, commencée par articles dans la « *Süddeutsche Presse* » en octobre 1867, fut interrompue quelques mois plus tard par ordre du gouvernement bavarois, avant d'être imprimée sous forme de livre.

Quant à cette traduction française, elle parut initialement sous forme d'articles dans le « *Guide musical* » de Bruxelles (1867-1868).

Wagner y développe son idéal d'un renouveau nationaliste de la culture allemande adossé à un plaidoyer opportuniste en faveur de son nouveau mécène Louis II.

C'est également dans cette série d'essais que Wagner formalise, pour la première fois, sa théorie de l'opposition entre « culture » allemande et « civilisation » française.

En se démarquant de ses influences « romanesques », l'art allemand incarné par son « drame musical » porteur de la vigueur d'esprit et la force d'âme requises, fera prévaloir une culture « plus élevée » contre laquelle la civilisation française n'aura plus de pouvoir.

L'objectif premier de l'essai, d'infléchir la politique culturelle de Louis II, ne sera pas atteint.

(Henri Silège, *Bibliographie wagnérienne française*, p. 16).

Petite réparation en pied de la couverture sans perte. Rousseurs éparses.

Bon exemplaire, non rogné, couvertures conservées.

98 WAGNER - JULLIEN (Adolphe), FANTIN-LATOURE (Henri) illustrateur.

Richard Wagner, sa vie et ses œuvres. Ouvrage orné de quatorze lithographies originales par M. Fantin-Latour. Quinze portraits de Richard Wagner, de quatre eaux-fortes et de 120 gravures, scènes d'opéras, caricatures, vues de théâtres, autographes, etc.

Paris, Librairie de l'Art, Jules Rouam et Londres Gilbert Wood, 1886.

Grand in-4 (312 x 225 mm), demi-chagrin noir de l'époque à grands coins, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, tranche supérieure dorée, couverture conservée (reliure de l'éditeur), xvi, 346, (2) p. 500 €

Édition originale de ce véritable monument à la gloire de Wagner, qui offre un appareil iconographique précieux et très complet sur le compositeur.

« 14 lithographies originales de Fantin-Latour, 15 portraits de Wagner, 4 eaux-fortes et 120 gravures : scènes d'opéras, caricatures, vues de théâtres, autographes, etc. », ensemble sous serpentes.

Historien du théâtre lyrique et critique musical, Adolphe Jullien (1845-1932) a été l'un des premiers et des plus enthousiastes défenseurs de la musique de Richard Wagner.

« Non seulement un monument d'informations précises et érudites, mais la revue complète et juste de toutes ses œuvres, tandis que la collection de caricatures et les autres illustrations rendent le livre extrêmement amusant ».

(Silège, *Bibliographie wagnérienne française*, p. 24).

Bel exemplaire, très frais, très bien relié, non rogné, les couvertures originales ont été préservées.

WAGNER - BAUDELAIRE (Charles). Richard Wagner et Tannhäuser à Paris. *Paris, E. Dentu [impr. L. Tinterlin et Cie], 1861.*

Envoi autographe à Adolphe Froger – Exceptionnelle reliure à décor polychrome

99 ZOLA (Emile). L'Assommoir.

Paris, G. Charpentier, 1877.

In-12 (172 x 118 mm), plein maroquin auburn à 5 faux-nerfs, plats biseautés entièrement ornés d'un grand bouquet vert et bordeaux de chardons encadré d'un ruban havane et beige entrelacé, pièce de titre de maroquin orange, daté en pied, contreplat de maroquin ocre à double encadrement mosaïqué vert encadré d'un listel de maroquin chaudron, tête dorée, étui bordé du même maroquin doublé de daim (reliure et étui signé « Jadis »), (2) f., iii, 569 p. 4 000 €

Édition originale de premier tirage, le septième volet des Rougon-Macquart et l'un des titres les plus rares de la série, « très recherché même sur papier courant » selon Clouzot, enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur « À Adolphe Froger ».

Consacré au monde ouvrier, le roman est selon Zola lui-même, « le premier sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple ».

L'écrivain y restitue la langue et les mœurs des ouvriers de son temps, tout en rendant compte des ravages causés par la misère et l'alcoolisme. Avec ce livre, Zola parvint à se mettre à dos la droite, qui reprochait à *L'Assommoir* sa « pornographie » et son « écoeurante malpropreté », comme une partie de la gauche qui l'accusait de représenter le peuple sous ses pires aspects.

Si le naturalisme du livre fit scandale, il contribua à lui procurer un immense retentissement et un succès de librairie inégalé.

L'envoi autographe (« À Adolphe Froger, son dévoué confrère, Emile Zola ») a un intérêt particulier : Adolphe Froger (1800-1887) joua en effet un rôle décisif dans l'histoire de *L'Assommoir*.

Il reprit courageusement la publication du roman sous forme de feuilleton dans sa très influente revue littéraire « La République des Lettres » (1876) après qu'une première partie parue dans « Le Bien public » eut été interrompue à la suite de violentes protestations.

(Carteret, II, 481. Clouzot, p. 278. Vicaire, VII, 1204).

Le riche décor de la reliure est traité par Jadis dans le goût des ornements floraux de Marius Michel ; elle n'est cependant pas mosaïquée mais à décor polychrome : les contours des motifs sont délimités par estampage et les couleurs apposées à même la matière du maroquin dans les espaces réservés.

Très bel exemplaire, luxueusement relié, très frais, parfaitement conservé.